

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : Mathématiques Appliquées

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Victor TRAPPLER

Thèse dirigée par **Arthur VIDARD**, Université Grenoble Alpes et codirigée par **Elise ARNAUD**, UGA

et **Laurent DEBREU**, Chargé de recherche , INRIA

préparée au sein du **Laboratoire Laboratoire Jean Kuntzmann** dans l'**École Doctorale Mathématiques, Sciences et technologies de l'information, Informatique**

Contrôle de paramètre en présence d'incertitudes

Parameter control in the presence of uncertainties

Thèse soutenue publiquement le **16 mars 2021**, devant le jury composé de :

Monsieur Arthur VIDARD

CR1, Université Grenoble Alpes, Directeur de thèse

Madame Élise ARNAUD

MAITRE DE CONFERENCE, Université Grenoble Alpes, Co-encadrant de thèse

Monsieur Laurent DEBREU

DIRECTEUR DE RECHERCHE, Université Grenoble Alpes, Co-directeur de thèse

Monsieur Youssef MARZOUK

PROFESSEUR, Massachusetts Institute of Technology, Rapporteur

Monsieur Pietro CONGEDO

DIRECTEUR DE RECHERCHE, Inria Saclay Île-de-France, Rapporteur

Monsieur Olivier ROUSTANT

PROFESSEUR, INSA Toulouse, Examinateur

Monsieur Franck DUMAS

CHARGE DE RECHERCHE, SHOM, Examinateur



RÉSUMÉ FRANÇAIS

Présentation générale et contexte

De nombreux phénomènes naturels sont modélisés afin de mieux connaître leurs comportements et de pouvoir les prévoir. Cependant, lors du processus de modélisation, de nombreuses sources d'erreurs sont introduites. Elles proviennent par exemple des paramétrisations qui rendent compte des phénomènes sous-mailles, ou bien de l'ignorance des conditions environnementales réelles dans lesquelles le phénomène est observé.

De manière plus formelle, on peut distinguer deux types d'incertitudes dans ces modèles, comme évoqué dans [WHR⁺03].

- les incertitudes dites épistémiques, qui proviennent d'un manque de connaissance sur des caractéristiques du phénomène étudié, mais qui pourraient être réduites
- les incertitudes dites aléatoires, qui proviennent directement de la variabilité intrinsèque du phénomène étudié.

Dans le cadre de la thèse, les incertitudes épistémiques prennent la forme de la méconnaissance de la valeur d'un paramètre $\theta \in \Theta$, que l'on va chercher à calibrer. Les incertitudes aléatoires sont par exemple les conditions environnementales, comme le forçage d'un modèle ou les conditions aux bords. Elles vont être représentées par une variable aléatoire U , de réalisation $u \in \mathbb{U}$. Cette calibration est effectuée à l'aide d'une fonction J , dite fonction coût. Cette fonction prendra donc en entrée le paramètre à estimer θ , ainsi que la variable environnementale u :

$$\begin{aligned} J : \quad \Theta \times \mathbb{U} &\rightarrow \mathbb{R}_+ \\ (\theta, u) &\mapsto J(\theta, u) \end{aligned} \tag{1}$$

Ne pas prendre en compte les incertitudes aléatoires dans l'estimation de θ peut amener à compenser de manière artificielle l'erreur aléatoire, et donc amener une situation

similaire à du “sur-apprentissage” (overfitting). On cherche donc à estimer θ de manière à ce que $J(\theta, u)$ soit acceptable lorsque u varie.

Pour chaque valeur de θ , la fonction coût peut être vue comme une variable aléatoire: $J(\theta, u)$, que l'on va chercher intuitivement à “minimiser” dans un certain sens qui reste à définir. Cette problématique porte différents noms, comme l'optimisation robuste, où robuste doit être compris comme l'insensibilité aux variations de u , optimisation sous incertitudes (Optimisation under Uncertainty ou OUU), ou encore d'optimisation stochastique.

Un exemple de ce genre de problème est l'estimation de la friction dans les modèles océanographiques. En effet, la friction de fond est dûe à la rugosité du plancher océanique, provoquant de la dissipation d'énergie à cause des turbulences engendrées. L'estimation de la friction de fond est un problème qui a déjà été traité dans un cadre d'assimilation de données avec des méthodes variationnelles comme dans [DL91, DL92] sur un cas simplifié, ou dans un cas plus réaliste dans [Bou15], avec une méthode de gradient stochastique, permettant de se passer du calcul du gradient.

L'objectif de la thèse est d'établir différents critères de robustesse, et d'appliquer des méthodes adaptées permettant d'estimer un paramètre en présence d'incertitudes. Cette estimation se réalise dans un premier temps dans des cas simples (fonctions analytiques, problèmes simplifiés de faibles dimensions), puis sur des problèmes plus complexes d'estimation de la friction de fond (modèles réalistes coûteux en temps de calcul, dimension élevée).

Critères basés sur le regret additif et relatif

Un certain nombre des méthodes d'optimisation sous incertitudes se basent sur la minimisation des moments de la variable aléatoire $J(\cdot, u)$ comme dans [LSN04, JLR10], ou bien se basent sur la résolution d'un problème multiobjectifs [Bau12, Rib18].

Une des approches que nous proposons concerne le minimum atteint et le minimiseurs de la fonction coût, en fonction de la réalisation u de la variable aléatoire u , en introduisant les fonctions suivantes, que l'on nomme respectivement minimum conditionnel et minimiseur conditionnel.

$$J^*(u) = \min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u) \tag{2}$$

$$\theta^*(u) = \arg \min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u) \tag{3}$$

Ces quantités permettent de définir des critères de robustesse qui prennent en compte la plus petite valeur atteignable pour des conditions environnementales données u . D'un point de vue pratique, ces fonctions peuvent être estimées à l'aide de méta-modèles, comme dans [GBC⁺14].

Dans l'article en préparation, nous proposons d'optimiser la probabilité d'être dans un certain intervalle autour du minimum conditionnel, c'est-à-dire $\mathbb{P}_u [J(\theta, u) \leq \alpha J^*(u)]$, où $\alpha \geq 1$ est un paramètre bien choisi. Ce critère peut être rapproché de la Value-at-Risk [RUZ02], qui est utilisé notamment dans le domaine de la finance.

Optimisation robuste et processus Gaussiens

[écrire](#)

Application au code de calcul CROCO

[écrire](#)

CONTENTS

Résumé Français	iii
Contents	v
List of Figures	ix
List of Tables	xi
Introduction	1
1 Inverse Problem and calibration	5
1.1 Introduction	7
1.2 Forward, inverse problems and probability theory	7
1.3 Parameter inference	18
1.4 Calibration using adjoint-based optimization	24
1.5 Model selection	26
1.6 Parametric model misspecification	30
1.7 Partial conclusion	32
2 Robust estimators in the presence of uncertainties	33
2.1 Defining robustness	35
2.2 Probabilistic inference	37
2.3 Variational approach	41
2.4 Regret-based families of estimators	49
2.5 Partial Conclusion	59
3 Adaptative strategies for calibration using Gaussian Processes	61
3.1 Introduction	63
3.2 Gaussian process regression	63
3.3 General enrichment strategies for Gaussian Processes	68

3.4	Criteria of enrichment	70
3.5	Adaptative strategies for robust optimisation using GP	78
3.6	Partial conclusion	94
4	Application to the numerical coastal model CROCO	97
4.1	Introduction	98
4.2	CROCO and bottom friction modelling	98
4.3	Deterministic calibration of the bottom friction	102
4.4	Sensitivity analysis	105
4.5	Robust Calibration of the bottom friction	110
4.6	Partial conclusion	111
Conclusion and perspectives		113
A	Appendix	115
A.1	Lognormal approximation of the ratio of normal random variables	115
A.2	Full sediment repartition in the Bay of Biscay and the English Channel	116
A.3	Misspecified deterministic calibration	116

LIST OF FIGURES

1.1	Forward and Inverse problem diagram	9
1.2	Example of cdf and of pdf	12
1.3	Probability Density functions of 1D and 2D Gaussian r.v.	16
1.4	Probability density functions of χ^2 r.v.	17
1.5	Forward and inverse problem using models as defined Definition 1.2.1	18
1.6	Example of overfitting phenomenon	27
1.7	Example of relative likelihood, and associated likelihood interval, for $p = 0.15$	29
1.8	Effect of the misspecification on the minimizer	31
2.1	Sources of uncertainties and errors in the modelling	36
2.2	Joint likelihood and posterior distribution	40
2.3	Robust optimisation under uncertainty set	43
2.4	Difference between integrated likelihood and mean loss	45
2.5	Conditional mean and standard deviation	46
2.6	Pareto frontier	47
2.7	Influence of the skewness	48
2.8	Density estimation of the minimizers of J	51
2.9	Different acceptable regions corresponding to different $u \in \mathbb{U}$	54
2.10	Regions of β -acceptability	55
2.11	Regions of α -acceptability	57
2.12	Comparison of the regions of acceptability for additive and relative regret	58
3.1	Illustration of GP regression	66
3.2	Common covariance functions for GP	68
3.3	Optimization criteria for GP	74
3.4	Estimation of $f^{-1}(B)$ using GP	75
3.5	Margin of uncertainty, and construction of the K points of the batch to be evaluated, using samples and centroids	78
3.6	Illustration of enrichment using the PEI criterion	80
3.7	Augmented IMSE for the estimation of Γ_α	84

3.8	Enriching the design according to the criterion of Eq. (3.76)	85
3.9	Probability of coverage and Margin of uncertainty for $\{\Delta_\alpha \leq 0\}$ at level $\eta = 0.05$. The variance of the probability of coverage is integrated on \mathbb{U} , giving the IVPC at constant θ	86
3.10	Principle of the two consecutive adjustments for batch selection	88
3.11	Full batch iteration with double adjustment	89
3.12	Evolution of the error with the number of added points in the estimation of Γ_α when selecting points using the sampling based methods described Algorithm 3. π refers to the estimation of Γ using a probabilistic approach, while PI is the estimation using a plug-in approach	91
3.13	GP prediction and final experimental design (left) and resulting margin of uncertainty \mathbb{M}_η	92
3.14	Evolution of the error of the estimation when reducing the augmented IMSE of the log-ratio Ξ	93
3.15	One iteration of the QeAK-MCS procedure, with $K_q = 3$ and $K_{\mathbb{M}} = 4$.	94
3.16	Evolution of the estimation error as $K = K_q K_{\mathbb{M}} = 12$ are added each iterations	95
4.1	Bathymetry used in CROCO, and geographical landmarks. The continental shelf correspond roughly to the area with depth less than 200 m (green hue), while the abyssal plain has a depth larger than 4000 m (blue hue) .	99
4.2	Drag coefficient C_d as a function of the column water height and the roughness at the bottom	100
4.3	Repartition of the sediments on the ocean floor	101
4.4	Optimization of z_b on the whole space using gradient obtained via adjoint method, after 400 iterations	104
4.5	Evolution of the cost function and the squared normed of the gradient .	105
4.6	Results of the optimisation procedure, depending on the type of sediments. The initial value is 5×10^{-3} m	106
4.7	Global SA on the regions defined by the sediment type	108
4.8	Global SA on the different components of the tide	109
A.1	Full sediments repartition	117

LIST OF TABLES

2.1	Types of problems, depending on their deterministic nature for the constraints or the objective. Shaded cells correspond to problems comprising an uncertain part. Reproduced from [LBM ⁺ 16]	36
2.2	Illustration of an objective function, expected loss, additive regret and relative error	55
2.3	Summary of single objective robust estimators	59
3.1	Common stationary covariance functions	67
4.1	Type of sediments and size of the majority of particles for each type of sediment	101
4.2	Harmonic constituents used in the configuration	102

INTRODUCTION

[McW07,
Zan11]

To understand and to be able to forecast natural phenomena is crucial for many applications, with high social, environmental and economic stakes. In earth sciences especially, the modelling of the ocean and the atmosphere is important for day to day weather forecasts, hurricanes tracking, pollutant dispersion, or biological monitoring.

Those natural phenomena are then modelled mathematically, usually by modelling the physical reality with the more general equations, and by making successive reasonable assumptions and simplifications in order to account for the relative scales of the processes involved. Indeed, some small scales processes, such as turbulences, are notoriously hard to model and a fine knowledge of those may not be completely relevant for the foreseen application of the model. Such effects are not necessarily completely overlooked, but can be parametrized, *i.e.* additional parameters can be introduced.

However, as this modelling is supposed to represent the reality, the prediction should be compared with some data acquired through observations. This comparison usually takes the form of the definition of a misfit function that measures the error between the forecast and the reality. This objective function is then minimized with respect to some chosen parameters [DL91, DL92, Bou15] in order to get a calibrated model.

Those calibrated models are often used to make decisions afterward, such as emergency evacuations plans, or optimisation of the position of turbines, or for forecasts. However, the parameters introduced are not the only source of errors in the modelling.

As mentioned above, models are only a partial representation of the reality and can be structurally unstable as they model chaotic systems. Some uncertainties cannot be resolved at the model scale. To deal with irreducible errors, *i.e.* aleatoric uncertainties, ensemble simulations [McW07]. random errors still a [Zan11]

The thesis is organized as follows

-
- in [Chapter 1](#), we introduce the notions of statistics and probabilities that we will use to define the calibration problem
 - in [Chapter 2](#), [?]
 - in [Chapter 3](#)
 - in [Chapter 4](#)

However, by essence models only partially represent reality and sources of uncertainties are ubiquitous (discretisation errors, missing physical processes, poorly known boundary conditions). Moreover, such uncertainties may be of different nature. [\[WHR⁺03\]](#) proposes to consider two categories of uncertainties:

- Aleatoric uncertainties, coming from the inherent variability of a phenomenon, *e.g.* intrinsic randomness of some environmental variables
- Epistemic uncertainties coming from a lack of knowledge about the properties and conditions of the phenomenon underlying the behaviour of the system under study

The latter can be accounted for through the introduction of ad-hoc correcting terms in the numerical model, that need to be properly estimated. Thus, reducing the epistemic uncertainty can be done through parameters estimation approaches. This is usually done using optimal control techniques, leading to an optimisation of a well chosen cost function which is typically built as a comparison with reference observations. An application of such an approach, in the context of ocean circulation modeling, is the estimation of ocean bottom friction parameters in [\[DL91\]](#) and [\[Bou15\]](#).

The calibration often takes the form of the minimisation of a function J , that describes a distance between the output of the numerical model and some given observed data, plus generally some regularization terms. In our study, this cost function takes two types of arguments: $\theta \in \Theta$ that represents the parameters to calibrate, and $u \in \mathbb{U}$, that represents the environmental conditions. We assume that the environmental conditions are uncertain by nature, and thus will be modelled with a random variable U , to account for these aleatoric uncertainties. This is then the random variable $J(\theta, U)$ that we want to minimize “in some sense” with respect to θ .

Some of the optimisation under uncertainties methods rely on the optimisation of the moments of $\theta \mapsto J(\theta, U)$ (in [\[LSN04, JLR10\]](#)), while other methods are based on multiobjective problems, such as in [\[Bau12, Rib18\]](#). These approaches may compensate some bad performances by some very good ones, as we are averaging with respect to U .

We propose to compare the value of the objective function to the best value attainable given the environmental conditions at this point, with the idea that we want to be as close as possible, and as often as possible, to this optimal value. Introducing the relative regret, that is the ratio of the objective function by its conditional optimum, we can define a new family of robust estimators.

Within this family, choosing an estimator consists in favouring either its robustness, *e.g.* its ability to perform well under all circumstances, or on the contrary favour near-optimal performances, transcribing a risk-averse or a risk-seeking behaviour from the user.

CHAPTER 1

INVERSE PROBLEM AND CALIBRATION

Contents

1.1	Introduction	7
1.2	Forward, inverse problems and probability theory	7
1.2.1	Model space data space and forward problem	7
1.2.2	Forward problem	8
1.2.3	Inverse Problem	8
1.2.4	Notions of probability theory	9
1.2.4.a	Probability measure, and random variables	9
1.2.4.b	Real-valued random variables	11
1.2.4.c	Real-valued random vectors	12
1.2.4.d	Bayes' Theorem	13
1.2.4.e	Important examples of real random variables	15
1.3	Parameter inference	18
1.3.1	From the physical experiment to the model	18
1.3.2	Frequentist inference, MLE	19
1.3.3	Bayesian Inference	21
1.3.3.a	Posterior inference	21
1.3.3.b	Bayesian Point estimates	22
Posterior mean		22
Posterior Mode: the MAP		23
1.3.3.c	Choice of a prior distribution	23
1.4	Calibration using adjoint-based optimization	24
1.5	Model selection	26

1.5.1	Likelihood ratio test and relative likelihood	27
1.5.2	Criteria for non-nested model comparison	29
1.6	Parametric model misspecification	30
1.7	Partial conclusion	32

1.1 Introduction

In this chapter we will first lay the ground for developing the general ideas behind calibration, by introducing the notions of models, and forward and inverse problems in [Section 1.2](#). This implies also a short review of notions of probability theory. Calibration will be defined in [Section 1.3](#) as the optimization of an objective function: Maximum likelihood estimation in a frequentist setting, or posterior maximization using Bayes' theorem. In practice, for large-scale applications, the optimization is performed using gradient-descent, and the computational cost of gradient computation can be overcome by adjoint method, as described in [Section 1.4](#). Finally, we are going to discuss two aspects related to calibration, namely model selection in [Section 1.5](#) and the influence of nuisance parameters and model misspecification in calibration in [Section 1.6](#).

1.2 Forward, inverse problems and probability theory

Running a simulation using numerical tools is useful to grasp a better understanding of the physical phenomena, or to forecast them. On the other hand, when observing and comparing the measurements and the output of the numerical simulation, we can quantify the mismatch between the two and tune some parameters involved in the computations. Indeed, these parameters represent different physical quantities or processes that are for example unresolved at the model's scale (such as the modelling of the turbulences), or ill-known. A proper estimation of these parameters has to be performed in order to guarantee a meaningful output when evaluating the model.

Model calibration or parameter estimation has been widely treated in the literature, either from a statistical and probabilistic point of view using likelihood-based methods and Bayesian inference, or from a *variational* point of view by defining proper objective functions. To match those two approaches, we will first review the problem from a probabilistic point of view, in order to define properly some appropriate objective functions and introduce tools from optimal control theory to optimize them.

1.2.1 Model space data space and forward problem

In order to describe accurately a physical system, we have to define the notion of models, and will be following [\[Tar05\]](#) approach to define inverse problems. A model represents the link between some parameters and some observable quantities. An example is a model that takes the form of a system of ODEs or PDEs, maybe discretized, while the parameters are the initial conditions and the output is one or several time series, describing the time evolution of a quantity at one or several spatial points. An important point is that a model is not only the *forward operator*, but must also include the parameter space.

Definition 1.2.1 – Model: A model \mathfrak{M} is defined as a pair composed of a *forward operator* \mathcal{M} , and a *parameter space* Θ

$$\mathfrak{M} = (\mathcal{M}, \Theta) \quad (1.1)$$

The forward operator is the mathematical representation of the physical system, while the parameter space is chosen here to be a subset of a finite dimensional space, so usually Θ will be a subset of \mathbb{R}^n .

As we will usually choose Θ as a subset of \mathbb{R}^n , for $n \geq 1$, we can define the dimensionality of the model, based on the number of *degrees of freedom* available for the parameters.

Remark 1.2.2: The dimension of a model $\mathfrak{M} = (\mathcal{M}, \Theta)$ is the number of parameters not reduced to a singleton, so if $\Theta \subset \mathbb{R}^n$, the dimension of \mathfrak{M} is $d \leq n$. The dimension of a model \mathfrak{M} is sometimes called the degrees of freedom of \mathfrak{M} .

Example 1.2.3: A model with parameter space $\Theta = \mathbb{R}^2 \times [0, 1]$ has dimension 3, while $\Theta = \mathbb{R}^2 \times \{1\}$ has dimension 2.

Now that we have introduced the forward operator and the parameter space, we will focus on the output of the model. Ideally, the data space \mathbb{Y} consists in all the physically acceptable results of the physical experiment. Then, the forward operator \mathcal{M} maps the parameter space $\Theta \subset \mathbb{R}^n$ to the data space \mathbb{Y} , as one can expect that all models provide physically acceptable outputs.

1.2.2 Forward problem

Given a model (\mathcal{M}, Θ) , the *forward problem* consists in applying the forward operator to a given $\theta \in \Theta$, in order to get the *model prediction*. The forward problem is then to obtain information on the result of the experiment based on the parameters we chose as input, so deriving a satisfying forward operator \mathcal{M} .

$$\begin{aligned} \mathcal{M} : \Theta &\longrightarrow \mathbb{Y} \\ \theta &\longmapsto \mathcal{M}(\theta) \end{aligned} \quad (1.2)$$

As said earlier, the forward operator can be a set of ODEs or PDEs, discretized or not. The forward problem is then the attempt to link the causes, i.e. the parameters, to the consequences, i.e. the output in the data space.

1.2.3 Inverse Problem

The inverse problem is the counterpart of the forward problem, and consists in trying to gather more information on the parameters, based on: the result of the experiment or the observation of the physical process and on the knowledge of the forward operator, as illustrated Fig. 1.1.

This is done by directly comparing the output of the forward operator, and trying to reduce the mismatch between the observed data and the model prediction.

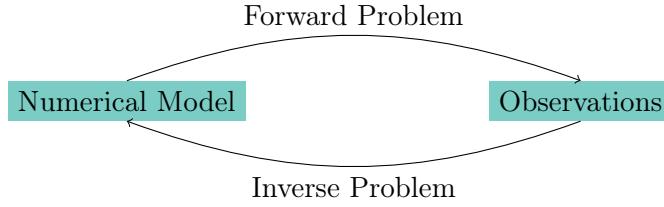


Figure 1.1: Forward and Inverse problem diagram

However, a purely deterministic approach for the inverse problem is doomed to underperform: as most physical processes are not perfectly known, some uncertainties remain in the whole modelling process. Those uncertainties are ubiquitous: the observations available may be corrupted by a random noise coming from the measurement devices and the model may not represent perfectly the reality, thus introducing a systematic bias for instance. Taking into account those uncertainties is crucial to solve the inverse problem.

In that perspective we are going to introduce briefly the usual probabilistic framework, along with common notations that we will use throughout this manuscript. Those notions are well established in the scientific literature, and one can read [Bil08] for a more thorough description.

1.2.4 Notions of probability theory

1.2.4.a Probability measure, and random variables

We are first going through some usual notions of probability theory. Let us consider the usual probabilistic space $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$.

Definition 1.2.4 – Event probability and conditioning: We call an outcome of a random experiment ω an element of the sample space Ω , and an event A is an element of the σ -algebra \mathcal{F} (σ -algebra on the set Ω). The probability of an event $A \in \mathcal{F}$ is defined as the Lebesgue integral

$$\mathbb{P}[A] = \int_A d\mathbb{P}(\omega) = \mathbb{P}[\{\omega; \omega \in A\}] \quad (1.3)$$

Observing an event $B \in \mathcal{F}$ can bring information upon another event $A \in \mathcal{F}$. In that sense, we introduce the conditional probability of A given B . Let $A, B \in \mathcal{F}$. The event A given B is written $A | B$ and its probability is

$$\mathbb{P}[A | B] = \frac{\mathbb{P}[A \cap B]}{\mathbb{P}[B]} \quad (1.4)$$

Formally, an event can be seen as an outcome of some uncertain experiment, and its probability is “how likely” this event will happen.

Let us now introduce a measurable state (or sample) space S , that is the set of all possible outcomes we can observe (and upon which we can assign a probability).

Definition 1.2.5 – Random Variable, Expectation: A random variable (abbreviated as r.v.) X is a measurable function from $\Omega \rightarrow S$. A random variable will usually be written with an upper case letter. A realisation or observation x of the r.v. X is the actual image of $\omega \in \Omega$ under X : $x = X(\omega)$. If S is countable, the random variable is said to be *discrete*. When $S \subseteq \mathbb{R}^p$ for $p \geq 1$, X is sometimes called a random vector

The expectation of a r.v. $X : \Omega \rightarrow S$ is defined as

$$\mathbb{E}[X] = \int_{\Omega} X(\omega) d\mathbb{P}(\omega) \quad (1.5)$$

Using the [Definition 1.2.5](#), the probability of an event A can be seen as the expectation of the indicator function of A :

$$\begin{aligned} \mathbb{1}_A : \Omega &\longrightarrow \{0, 1\} \\ \omega &\longmapsto \begin{cases} 1 & \text{if } \omega \in A \\ 0 & \text{if } \omega \notin A \end{cases} \end{aligned} \quad (1.6)$$

and it follows that

$$\mathbb{E}[\mathbb{1}_A] = \int_{\Omega} \mathbb{1}_A d\mathbb{P}(\omega) = \int_A d\mathbb{P}(\omega) = \mathbb{P}[A] \quad (1.7)$$

As we defined the notion of a r.v. in [Definition 1.2.5](#) as a measurable function from $\Omega \rightarrow S$, we can now focus on the measurable sets through X , by using in a sense the change of variable $x = X(\omega)$.

Definition 1.2.6 – Image (Pushforward) measure: Let $X : \Omega \rightarrow S$ be a random variable, and $A \subseteq S$. The image measure (also called pushforward measure) of \mathbb{P} through X is denoted by $\mathbb{P}_X = \mathbb{P} \circ X^{-1}$. This notation can differ slightly depending on the community, so one can find also $\mathbb{P}_X = \mathbb{P} \circ X^{-1} = X_{\sharp}\mathbb{P}$, the latter notation being used in transport theory. The probability, for the r.v. X to be in A is equal to

$$\mathbb{P}[X \in A] = \mathbb{P}_X[A] = \int_A d\mathbb{P}_X(\omega) = \int_{X^{-1}(A)} d\mathbb{P}(\omega) = \mathbb{P}[X^{-1}(A)] = \mathbb{P}[\{\omega ; X(\omega) \in A\}] \quad (1.8)$$

Similarly, for any measurable function h , the expectation taken with respect to a specific random variable X is

$$\mathbb{E}_X[h(X)] = \int_{\Omega} h(X(\omega)) d\mathbb{P}_X(\omega) \quad (1.9)$$

In most of this thesis, the sample space will be $S \subseteq \mathbb{R}^p$ for $p \geq 1$, so we are going to introduce useful tools and notations to characterize these particular real random variables.

1.2.4.b Real-valued random variables

We are now going to focus on real-valued random variables, so measurable function from Ω to the sample space $S = \mathbb{R}$.

Definition 1.2.7 – Distribution of a real-valued r.v.: The distribution of a r.v. can be characterized by a few functions:

- The *cumulative distribution function* (further abbreviated as cdf) of a real-valued r.v. X is defined as:

$$F_X(x) = \mathbb{P}[X \leq x] = \mathbb{P}_X[(-\infty, x]] \quad (1.10)$$

and $\lim_{-\infty} F_X = 0$ and $\lim_{+\infty} F_X = 1$. If the cdf of a random variable is continuous, the r.v. is said to be *continuous* as well.

- The *quantile function* Q_X is the generalized inverse function of the cdf:

$$Q_X(p) = \inf\{q : F_X(q) \geq p\} \quad (1.11)$$

- If there exists a function $f : S \rightarrow \mathbb{R}^+$ such that for all measurable sets A

$$\mathbb{P}[X \in A] = \int_A d\mathbb{P}_X(\omega) = \int_A f(x) dx \quad (1.12)$$

then f is called the *probability density function* (abbreviated pdf), or *density* of X and is denoted p_X . As $\mathbb{P}[X \in S] = 1$, it follows trivially that $\int_S f(x) dx = 1$. One can verify that if F_X is derivable, then its derivative is the density of the r.v. :

$$\frac{dF_X}{dx}(x) = p_X(x) \quad (1.13)$$

Remark 1.2.8: When restricting this search to “classical” functions, p_X may not exist. However, allowing generalized functions such as the *dirac delta function*, provides a way to consider simultaneously all types of real-valued random variables (continuous, discrete, and mixture of both). Dirac’s delta function can (in)formally be defined as

$$\delta_{x_0}(x) = \begin{cases} +\infty & \text{if } x = x_0 \\ 0 & \text{elsewhere} \end{cases} \quad \text{and} \quad \int_S \delta_{x_0}(x) dx = 1 \quad (1.14)$$

Example 1.2.9: Let us consider the random variable X that takes the value 1 with probability 0.5, and follows a uniform distribution with probability 0.5 over $[2; 4]$. Its cdf can be expressed as

$$F_X(x) = \begin{cases} 0 & \text{if } x < 1 \\ 0.5 & \text{if } 1 \leq x < 2 \\ 0.5 + \frac{x-2}{8} & \text{if } 2 \leq x < 4 \\ 1 & \text{if } 4 \leq x \end{cases} \quad (1.15)$$

and its pdf (as a generalized function)

$$p_X(x) = \frac{1}{2}\delta_1(x) + \frac{1}{4}\mathbb{1}_{\{2 \leq x < 4\}}(x) \quad (1.16)$$

The pdf and cdf are shown Fig. 1.2.

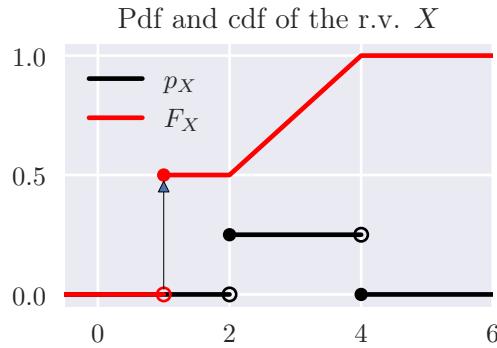


Figure 1.2: Cdf and Pdf of X defined in Example 1.2.9. The arrow indicates Dirac's delta function

Definition 1.2.10 – Moments of a r.v. and L^s spaces: Let X be a random variable. The moment of order s is defined as $\mathbb{E}[X^s]$, and the centered moment of order s is defined as

$$\mathbb{E}[(X - \mathbb{E}[X])^s] = \int (X(\omega) - \mathbb{E}[X])^s d\mathbb{P}(\omega) = \int (x - \mathbb{E}[X])^s \cdot p_X(x) dx \quad (1.17)$$

To ensure that those moments exists, let us define $L^s(\mathbb{P})$ as the space of random variables X such that $\mathbb{E}[|X|^s] < +\infty$. If $X \in L^2(\mathbb{P})$, the centered moment of order 2 is called the variance:

$$\mathbb{E}[(X - \mathbb{E}[X])^2] = \text{Var}[X] \geq 0 \quad (1.18)$$

These definition above hold for real-valued random variables, so 1D r.v., but can be extended for random vectors.

1.2.4.c Real-valued random vectors

Most of the definitions for a random variable extend component-wise to random vectors:

Definition 1.2.11 – Joint, marginal and conditional densities: Let $X = [X_1, \dots, X_p]$ be a random vector from $\Omega \rightarrow S \subseteq \mathbb{R}^p$. The expected value of a random vector is the expectation of the components

$$\mathbb{E}[X] = [\mathbb{E}[X_1], \dots, \mathbb{E}[X_p]] \quad (1.19)$$

The cdf of X at the point $x = [x_1, \dots, x_p]$ is

$$\begin{aligned} F_X(x) &= F_{X_1, \dots, X_p}(x_1, \dots, x_p) = \mathbb{P}[X_1 \leq x_1, \dots, X_p \leq x_p] \\ &= \mathbb{P}\left[\bigcap_{i=1}^p \{\omega; X_i(\omega) \leq x_i\}\right] \end{aligned} \quad (1.20)$$

Similarly as in the real-valued case, we can define the pdf of the random vector, or *joint pdf* by derivating with respect to the variables:

$$p_X(x) = p_{X_1, \dots, X_p}(x_1, \dots, x_p) = \frac{\partial^p F_X}{\partial x_1 \cdots \partial x_p}(x) \quad (1.21)$$

$$\text{and } \int_S p_{X_1, \dots, X_p}(x_1, \dots, x_p) d(x_1, \dots, x_p) = 1$$

For two random vectors X and Y , the (cross-)covariance matrix of X and Y is defined as

$$\text{Cov}[X, Y] = \mathbb{E}[(X - \mathbb{E}[X])(Y - \mathbb{E}[Y])^T] = \mathbb{E}[XY^T] - \mathbb{E}[X]\mathbb{E}[Y]^T \quad (1.22)$$

and based on this definition, we can extend the notion of variance to vectors. The covariance matrix $\Sigma \in \mathbb{R}^{p \times p}$ of X , is defined to be

$$\Sigma = \text{Cov}(X) = \text{Cov}[X, X] = \mathbb{E}[(X - \mathbb{E}[X])(X - \mathbb{E}[X])^T] = \mathbb{E}[XX^T] - \mathbb{E}[X]\mathbb{E}[X]^T \quad (1.23)$$

We can now define the *marginal densities*. For notation clarity, we are going to set $X = [Y, Z]$: the marginal densities of Y and Z are

$$p_Y(y) = \int_{\mathbb{R}} p_{Y,Z}(y, z) dz \quad \text{and} \quad p_Z(z) = \int_{\mathbb{R}} p_{Y,Z}(y, z) dy \quad (1.24)$$

The random variable Y given Z , denoted by $Y | Z$ has the conditional density

$$p_{Y|Z}(y | z) = \frac{p_{Y,Z}(y, z)}{p_Z(z)} \quad (1.25)$$

allowing us to rewrite the marginals as

$$p_Y(y) = \int_{\mathbb{R}} p_{Y|Z}(y | z)p_Z(z) dz = \mathbb{E}_Z [p_{Y|Z}(y | z)] \quad (1.26)$$

$$p_Z(z) = \int_{\mathbb{R}} p_{Z|Y}(z | y)p_Y(y) dy = \mathbb{E}_Y [p_{Z|Y}(z | y)] \quad (1.27)$$

1.2.4.d Bayes' Theorem

The classical Bayes' theorem is directly a consequence of the definition of the conditional probabilities in [Definition 1.2.4](#), and for random variables admitting a density in [Definition 1.2.11](#).

Theorem 1.2.12 – Bayes’ theorem: Let $A, B \in \mathcal{F}$. Bayes’ theorem states that

$$\begin{aligned}\mathbb{P}[A | B] \cdot \mathbb{P}[B] &= \mathbb{P}[B | A] \cdot \mathbb{P}[A] \\ \mathbb{P}[A | B] &= \frac{\mathbb{P}[B | A] \cdot \mathbb{P}[A]}{\mathbb{P}[B]} \text{ if } \mathbb{P}[B] \neq 0\end{aligned}$$

In terms of densities, the formulation is sensibly the same. Let Y and Z be two random variables. The conditional density of Y given Z can be expressed using the conditional density of Z given Y .

$$p_{Y|Z}(y | z) = \frac{p_{Z|Y}(z | y)p_Y(y)}{p_Z(z)} = \frac{p_{Z|Y}(z | y)p_Y(y)}{\int p_{Z,Y}(z, y) dy} \propto p_{Z|Y}(z | y)p_Y(y) \quad (1.28)$$

Bayes’ theorem is central as it links in a simple way conditional densities. In the inverse problem framework, if Y represents the state of information on the parameter space, while Z represents the information on the data space, $Z | Y$ can be seen as the forward problem. Bayes’ theorem allow us to “swap” the conditioning, and get information on $Y | Z$, that can be seen as the inverse problem.

The influence of one (or a set of) random variable(s) over another can be measured with the conditional probabilities. Indeed, if the state of information on a random variable does not change when observing another one, the observed one carries no information on the other. This notion of dependence (and independence) is first defined on events and extended to random variables

Definition 1.2.13 – Independence: Let $A, B \in \mathcal{F}$. Those two events are said independent if $\mathbb{P}[A \cap B] = \mathbb{P}[A]\mathbb{P}[B]$. Quite similarly, two real-valued random variables Y and Z are said to be independent if $F_{Y,Z}(y, z) = F_Y(y)F_Z(z)$ or equivalently, $p_{Y,Z}(y, z) = p_Y(y)p_Z(z)$. Speaking in terms of conditional probabilities, this can be written as $p_{Y|Z}(y, z) = p_Y(y)$. If Y and Z are independent, $\text{Cov}[Y, Z] = 0$. The converse is false in general.

We discussed so far the different quantities that characterize random variables. Let us consider now two random variables which share the same sample space: $X, X' : \Omega \rightarrow S$. There exists various way to compare those two random variables, usually by quantifying some measure of distance between their pdf when they exist. One of the most used comparison tool for random variables is the Kullback-Leibler divergence.

Definition 1.2.14 – KL–divergence and entropy: The Kullback-Leibler divergence, introduced in [KL51] is a measure of dissimilarity between two distributions, based on information-theoretic considerations. Let X, X' be r.v. with the same sample space S , and p_X and $p_{X'}$ their densities, such that $\forall A \in \mathcal{F}, \int_A p_X(x) dx = 0 \implies$

$\int_A p_{X'}(x) dx = 0$. The KL-divergence is defined as

$$D_{\text{KL}}(p_X \| p_{X'}) = \int_S p_X(x) \log \frac{p_X(x)}{p_{X'}(x)} dx \quad (1.29)$$

$$= \mathbb{E}_X [-\log p_{X'}(X)] - \mathbb{E}_X [-\log p_X(X)] \quad (1.30)$$

$$= H[X', X] - H[X] \quad (1.31)$$

$H[X]$ is called the (differential) entropy of the random variable X , and $H[X', X]$ the cross-entropy of X' and X . Using Jensen's inequality, one can show that for all X and X' such that the KL-divergence exists, $D_{\text{KL}}(p_X \| p_{X'}) \geq 0$ with equality iff they have the same distribution, a desirable property when measuring dissimilarity. However, the KL-divergence is not a distance function, as it is not symmetric in general, and it does not verify the triangle inequality.

1.2.4.e Important examples of real random variables

One of the most well known distribution is the normal distribution, also called Gaussian distribution, that appears in various situations, but most notably in the central limit theorem.

Example 1.2.15 – The Normal Distribution: Let X be a r.v. from Ω to \mathbb{R} . If X follow the normal distribution of mean $\mu \in \mathbb{R}$ and variance $\sigma^2 > 0$, we write $X \sim \mathcal{N}(\mu, \sigma^2)$, and its pdf is

$$p_X(x) = \phi(x) = \frac{1}{\sqrt{2\pi}\sigma} \exp\left(-\frac{1}{2}\frac{(x-\mu)^2}{\sigma^2}\right) \quad (1.32)$$

For the multidimensional case, let X be a r.v. from Ω to \mathbb{R}^p , that follows a normal distribution of mean $\mu \in \mathbb{R}^p$ and covariance matrix $\Sigma \in \mathbb{R}^{p \times p}$, where Σ is semi-definite positive. In that case, $X \sim \mathcal{N}(\mu, \Sigma)$ the density of the random vector X can be written as

$$p_X(x) = (2\pi)^{-\frac{p}{2}} |\Sigma|^{-1} \exp\left(-\frac{1}{2}(x-\mu)^T \Sigma^{-1} (x-\mu)\right) \quad (1.33)$$

where $|\Sigma|$ is the determinant of the matrix Σ , and $(\cdot)^T$ is the transposition operator. As the covariance matrix appears through its inverse, another encountered parametrization is to use the precision matrix Σ^{-1} . Examples of pdf of Gaussian normal distributions are displayed Fig. 1.3.

When adding independent squared samples of the normal distribution, the resulting random variable follows a χ^2 distribution.

Example 1.2.16 – The χ^2 distribution: Let X_1, X_2, \dots, X_ν be ν independent random variables, such that for $1 \leq i \leq \nu$, $X_i \sim \mathcal{N}(0, 1)$. We define the random

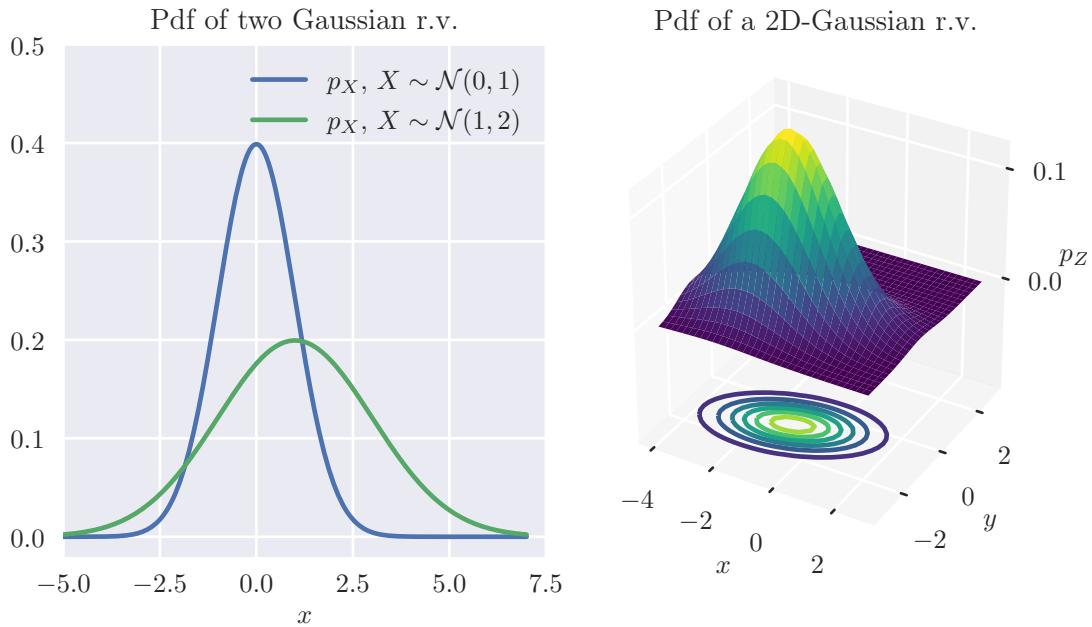


Figure 1.3: Probability Density functions of 1D Gaussian distributed r.v. (left), and density of Z , a 2D Gaussian r.v. (right)

variable X as

$$X = \sum_{i=1}^{\nu} X_i^2 \quad (1.34)$$

By definition, the random variable X follows a χ^2 distribution with ν degrees of freedom: $X \sim \chi_{\nu}^2$. The quantile of order β is written $\chi_{\nu}^2(\beta)$ and verifies

$$\mathbb{P}[X \leq \chi_{\nu}^2(\beta)] = \beta \quad (1.35)$$

The pdf of such a r.v. is displayed Fig. 1.4, for different degrees of freedom.

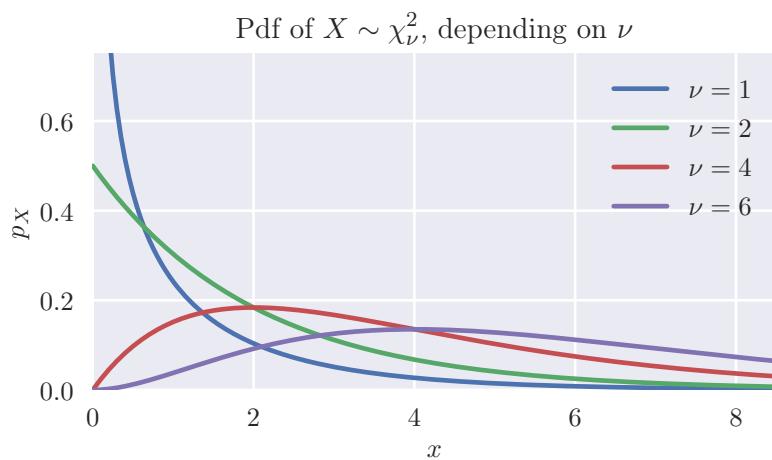


Figure 1.4: Probability density functions of χ_{ν}^2 random variables, for different degrees of freedom

1.3 Parameter inference

1.3.1 From the physical experiment to the model

We can represent both the reality and the computer simulation as models. The physical system (the reality) that is observed can be represented by a model $\mathfrak{M} = (\mathcal{M}, \Theta_{\text{real}})$, so by a forward operator \mathcal{M} , and a parameter space Θ_{real} . Observing the physical system means to get access to $y \in \mathbb{Y}$ that is the image of an *unknown* parameter value $\vartheta \in \Theta_{\text{real}}$ through the forward operator, so $y = \mathcal{M}(\vartheta) \in \mathbb{Y} \subseteq \mathbb{R}^p$.

On the other hand, let us assume that a numerical model of the reality has been constructed, by successive various assumptions, discretizations and simplifications giving (\mathcal{M}, Θ) . The main objective of calibration is to find $\hat{\theta}$ such that the forward operator applied to $\hat{\theta}$: $\mathcal{M}(\hat{\theta})$ represents as accurately as possible the physical system, and thus matches as closely the data $\mathcal{M}(\vartheta) = y$. This is illustrated Fig. 1.5.

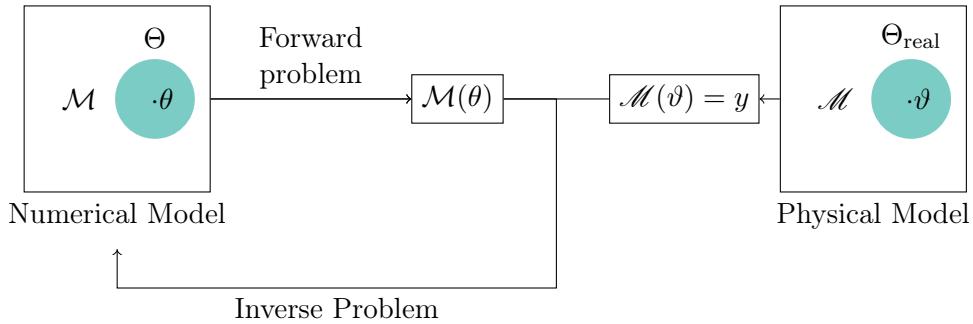


Figure 1.5: Forward and inverse problem using models as defined Definition 1.2.1

For the sake of simplicity, let us assume that $\vartheta \in \Theta \subseteq \Theta_{\text{real}}$. In [KO01, HKC⁺04], the authors rewrite the link between the reality and the model at this value as

$$\mathcal{M}(\vartheta) = \mathcal{M}(\vartheta) + \epsilon(\vartheta) \in \mathbb{Y} \subseteq \mathbb{R}^p \quad (1.36)$$

The difference $\epsilon(\vartheta) = \mathcal{M}(\vartheta) - \mathcal{M}(\vartheta)$ is the error between the physical model and the model, called sometimes the misfit, or the residual error. This error is unknown and encompasses different sources of uncertainties, such as measurement errors, or model bias (with respect to the reality). To deal with this unknown, we are going to model it as a sample of a random variable, leading us to treat the obtained data as a random sample as well.

From the diverse assumptions we can make upon this sampled random variable, we can then treat the calibration procedure as a parameter estimation problem of a random variable. The estimated parameter will be written $\hat{\theta}$, and the subscript will denote additional information on the estimator. In this thesis, we focus on extremum estimators. Those estimators are defined as the optimizer of a given objective function J , $\hat{\theta} = \arg \min J$. In the next sections, we will see the probabilistic origins of a few classical objective functions.

1.3.2 Frequentist inference, MLE

As mentioned before, we can model the observations as a random variable, say Y (uppercase to highlight its random nature), and assume that this r.v. belongs to a family of parametric distributions, whose densities are

$$\{y \mapsto p_Y(y; \theta); \theta \in \Theta\} \quad (1.37)$$

This choice of notation has been made to keep explicit the dependency on θ . Assuming now that the residual are normally distributed with a given covariance matrix Σ , and that $\mathbb{Y} \subseteq \mathbb{R}^p$, Y is a random vector distributed as

$$Y \sim \mathcal{N}(\mathcal{M}(\theta), \Sigma) \quad (1.38)$$

whose one sample is $y = \mathcal{M}(\vartheta)$.

Now, instead of looking at the densities of Eq. (1.37) as functions taking as arguments the samples in \mathbb{Y} , we may look at it as a function of θ , as the observations $y \in \mathbb{Y}$ do not vary. We can then define the likelihood function and its associated extremum estimator.

Definition 1.3.1 – Likelihood function, MLE: The probability density function of the observations for a set of parameters is called the likelihood of those parameters given the observations, and is written \mathcal{L} . In the Gaussian case, this can be written as

$$\mathcal{L}(\cdot; y) : \theta \mapsto p_Y(y; \theta) = \mathcal{L}(\theta; y) \quad (1.39)$$

$$= (2\pi)^{-n/2} |\Sigma|^{-1/2} \exp\left(-\frac{1}{2}(\mathcal{M}(\theta) - y)^T \Sigma^{-1} (\mathcal{M}(\theta) - y)\right) \quad (1.40)$$

If $\Sigma = \text{diag}(\sigma_1^2, \dots, \sigma_p^2)$, the likelihood can be written as the product of 1D Gaussians:

$$\mathcal{L}(\theta; y) = \left(\prod_{i=1}^p \frac{1}{\sqrt{2\pi}\sigma_i} \right) \exp\left(\sum_{i=1}^p -\frac{(\mathcal{M}(\theta)_i - y_i)^2}{2\sigma_i^2} \right) \quad (1.41)$$

$$= \prod_{i=1}^p \frac{1}{\sqrt{2\pi}\sigma_i} \exp\left(-\frac{(\mathcal{M}(\theta)_i - y_i)^2}{2\sigma_i^2} \right) \quad (1.42)$$

with $y = [y_1, \dots, y_p]$ and $\mathcal{M}(\theta) = [\mathcal{M}(\theta)_1, \dots, \mathcal{M}(\theta)_p]$. Based on the likelihood function, we can define the *Maximum Likelihood Estimator*, or *MLE*, that maximizes the likelihood defined above:

$$\theta_{\text{MLE}} = \arg \max_{\theta \in \Theta} \mathcal{L}(\theta; y) \quad (1.43)$$

For practical and numerical reasons, the maximization of the likelihood is often replaced by the minimization of the negative log-likelihood:

$$\theta_{\text{MLE}} = \arg \min_{\theta \in \Theta} -\log \mathcal{L}(\theta; y) = \arg \min_{\theta \in \Theta} -\sum_{i=1}^p \log p_{Y_i|\theta}(y_i | \theta) \quad (1.44)$$

where

$$-\log \mathcal{L}(\theta; y) = \frac{1}{2}(\mathcal{M}(\theta) - y)^T \Sigma^{-1}(\mathcal{M}(\theta) - y) + \frac{n}{2} \log(2\pi) + \frac{1}{2} \log|\Sigma| \quad (1.45)$$

As the optimization is performed on θ , we can remove the constant terms of the objective function, and rewrite the objective function as a L^2 norm in Eq. (1.46).

$$\begin{aligned} \theta_{\text{MLE}} &= \arg \min_{\theta \in \Theta} \frac{1}{2}(\mathcal{M}(\theta) - y)^T \Sigma^{-1}(\mathcal{M}(\theta) - y) \\ &= \arg \min_{\theta \in \Theta} \frac{1}{2} \|\mathcal{M}(\theta) - y\|_{\Sigma^{-1}}^2 \end{aligned} \quad (1.46)$$

Frequentist inference and Maximum Likelihood estimation boils down to Generalized non-linear least-square regression, that minimizes the squared Mahalanobis distance between $\mathcal{M}(\theta)$ and y . This is only true as we assumed a Gaussian form of the errors in Eq. (1.38). Other choices of the sampling distribution Eq. (1.38) will result in different objective functions. To reduce the sensitivity on outliers, some authors such as [RSNN15] introduce Student or Laplace distributed errors, or specifically designed norm such as the Huber norm [Hub11].

If the covariance matrix is diagonal, the residual errors are then uncorrelated, thus independent due to their Gaussian nature as defined in Eq. (1.38). The likelihood can be rewritten as the product of densities evaluated at the different samples y_i , obtained from their true distribution Y . A direct link can be written between the KL-divergence and the MLE. The KL-divergence between the true density p_Y and the parametric sampling distribution $p_Y(\cdot; \theta)$ is

$$D_{\text{KL}}(p_Y \| p_Y(\cdot; \theta)) = \mathbb{E}_Y [\log p_Y(Y)] - \mathbb{E}_Y [\log p_Y(Y; \theta)] \quad (1.47)$$

As the first term does not depend on θ , minimizing this expression is equivalent to minimizing the second part of the equation, so

$$\arg \min_{\theta \in \Theta} D_{\text{KL}}(p_Y \| p_Y(\cdot; \theta)) = \arg \min_{\theta \in \Theta} -\mathbb{E}_Y [\log p_Y(Y; \theta)] \quad (1.48)$$

The true distribution of the observation is unknown, but samples y_i are available. Using the empirical KL-divergence denoted $D_{\text{KL}}^{\text{empirical}}$, and replacing the theoretical expectation with the empirical one, the equation above becomes:

$$\arg \min_{\theta \in \Theta} D_{\text{KL}}^{\text{empirical}}(p_Y \| p_Y(\cdot; \theta)) = \arg \min_{\theta \in \Theta} \frac{1}{p} \sum_{i=1}^p -\log p_Y(y_i; \theta) = \theta_{\text{MLE}} \quad (1.49)$$

Thus, the MLE minimizes the empirical KL-divergence between the true distribution of the observations and the sampling distribution of the observation (that depends on θ).

The MLE possesses desirable asymptotic properties, such as asymptotic normality when the number of observations grows large [Rei13]. Those properties permit the construction of asymptotic confidence interval, and to perform hypothesis testing, especially for model selection. This aspect will be further developed in Section 1.5.

So far, the only information assumed on θ is its parameter space Θ . In the case where some belief on θ is present before the calibration, we can incorporate this information through the Bayesian framework.

1.3.3 Bayesian Inference

In Bayesian inference, the uncertainty present on θ is modelled by considering it as a random variable. Instead of having a precise value for θ , albeit unknown, we assume that we have a *prior distribution* on θ , denoted p_θ , that represents the initial state of belief upon the parameter, prior to any experiment and observations. The choice of this prior distribution will be discussed later. Using the experiment, whose sampling distribution is given by the likelihood, the prior distribution is updated to reflect the new state of belief upon the parameter. The Gaussian likelihood in Eq. (1.38) for the frequentist approach can be almost be rewritten as is in the Bayesian setting, just by conditioning Y with θ . Eq. (1.38) becomes

$$Y \mid \theta \sim \mathcal{N}(\mathcal{M}(\theta), \Sigma) \quad (1.50)$$

and the likelihood is the pdf $\mathcal{L}(\theta; y) = p_{Y|\theta}(y \mid \theta)$. Using Bayes' theorem, the *posterior distribution* of the parameters given the observed data is

$$p_{\theta|Y}(\theta \mid y) = \frac{p_{Y|\theta}(y \mid \theta)p_\theta(\theta)}{p_Y(y)} = \frac{\mathcal{L}(\theta; y)p_\theta(\theta)}{p_Y(y)} \quad (1.51)$$

The denominator can be seen as a normalizing constant, ensuring that $\int_{\Theta} p_{\theta|Y} = 1$. But it can also be seen as a measure of how well does the model explain the data obtained. This interpretation will be extended in Section 1.5

Definition 1.3.2 – Model Evidence: The model evidence, (or marginal likelihood, integrated likelihood) is defined as the distribution of the data marginalised over the parameters.

$$p_Y(y) = \int_{\Theta} p_{Y,\theta}(y, \theta) d\theta = \int_{\Theta} p_{Y|\theta}(y \mid \theta)p_\theta(\theta) d\theta \quad (1.52)$$

This quantity depends implicitly on the underlying mathematical model $\mathfrak{M} = (\mathcal{M}, \Theta)$. Comparing evidence of different models allows for the comparison of those different models. However, computing the model evidence requires the expensive evaluation of an integral over the whole parameter space, and no analytical form is available except for trivial cases. Specific techniques for this evaluation are reviewed in [FW11].

When the model (\mathcal{M}, Θ) and the data y is fixed, the model evidence is constant with respect to the calibration parameter θ . The posterior distribution is thus often written and evaluated up to a multiplicative constant.

$$p_{\theta|Y}(\theta \mid y) \propto \mathcal{L}(\theta; y)p_\theta(\theta) \quad (1.53)$$

1.3.3.a Posterior inference

This posterior distribution is central in Bayesian analysis, as it gathers all the information we have on the parameter, given the observed data. Given Eq. (1.51),

evaluating the posterior density at a point requires the evaluation of the model evidence, that is an expensive integral. To bypass this evaluation, several techniques have been developed to get samples from a unnormalized arbitrary function. One of the most well-known method is based on the construction of a Markov-chain whose stationary state is the searched posterior. Classical MCMC algorithms such as Metropolis-Hastings requires the use of a proposal density, and then to accept or reject the proposal based on the posterior distribution evaluated at the point.

A lot of refinement of these methods are available in the literature in order to better tackle the high-dimensionality of the parameter space, or to improve the mixing of the sampled MC chain. One important adaptation to mention is Hamiltonian Monte-Carlo [Han01, Bet17], that improves the performance of the chain by using the value of the gradient of the log-posterior distribution. Obtaining this gradient (although for a different purpose) is discussed in [Section 1.4](#).

For time-dependent systems, Bayesian framework is particularly well-suited to treat observations sequentially, especially because Bayesian updating is done via multiplication. Bayes' theorem is the basis of many data assimilation methods, such as Kalman filter or various particle filters, that are often used for state estimation.

1.3.3.b Bayesian Point estimates

The whole posterior distribution aggregates a lot of information on the problem. However, as mentioned above, a certain work has to be done in order to get independent samples. Instead, one can try to find a point $\theta \in \Theta$ that summarizes this distribution. Consequently, the chosen estimate is often an indicator of the central tendency. In that sense, we wish to get a value that is quite close to all sampled values from the posterior [LC06].

Let us define a function L that measures a distance in the parameter space: $L : \Theta \times \Theta$. For a candidate θ' , the measured risk with respect to a sample from the posterior $\theta_{\text{sample}} \sim \theta | Y$ is $L(\theta', \theta_{\text{sample}})$. The *Bayesian risk* for θ' is then the expectation of this Bayesian loss functions L under the posterior distribution: $\mathbb{E}_{\theta|Y} [L(\theta', \theta) | y]$. A Bayesian point estimate is defined as a minimizer of the Bayesian risk:

$$\hat{\theta}_L = \arg \min_{\theta' \in \Theta} \mathbb{E}_{\theta|Y} [L(\theta', \theta) | y] \quad (1.54)$$

Obviously, different loss functions will lead to different Bayesian point estimates, and we are going to evoke two of them.

Posterior mean

By defining L as the squared error $L(\theta', \theta) = (\theta' - \theta)^2$, we can define the Mean Squared Error (MSE) as $\text{MSE} : \theta' \mapsto \mathbb{E}_{\theta|Y} [(\theta' - \theta)^2 | y]$. Finally, the value corresponding to the Minimum Mean Squared Error is

$$\theta_{\text{MMSE}} = \arg \min_{\theta' \in \Theta} \mathbb{E}_{\theta|Y} [(\theta' - \theta)^2 | y] \quad (1.55)$$

Simple algebraic manipulations show that the minimizer is in fact the posterior mean:

$$\theta_{\text{MMSE}} = \mathbb{E}_{\theta|Y}[\theta | y] = \int_{\Theta} \theta \cdot p_{\theta|Y}(\theta | y) d\theta \quad (1.56)$$

In order to compute θ_{MMSE} , it is easier to compute directly the mean of the posterior samples obtained via posterior inference, than to solve the minimization problem in Eq. (1.55).

Posterior Mode: the MAP

Taking $L(\theta', \theta) = -\delta_\theta(\theta')$, the dirac delta function defined in Eq. (1.14), one can show that the minimizer of $\mathbb{E}_{\theta|Y}[L(\theta', \theta) | y]$ is the mode of the posterior distribution, and is called the *Maximum A Posteriori* (MAP):

$$\begin{aligned} \theta_{\text{MAP}} &= \arg \min_{\theta' \in \Theta} \mathbb{E}_{\theta|Y} [\delta_\theta(\theta') | y] = \arg \min_{\theta' \in \Theta} -p_{\theta|Y}(\theta' | y) \\ &= \arg \max_{\theta' \in \Theta} p_{\theta|Y}(\theta' | y) = \arg \max_{\theta' \in \Theta} \mathcal{L}(\theta'; y) p_\theta(\theta') \end{aligned} \quad (1.57)$$

One interesting fact about the MAP, is that its evaluation does not require the full knowledge of the posterior distribution, nor samples to evaluate the integral of Eq. (1.56). We can resort to classical optimization techniques for this evaluation. Similarly to the likelihood, taking the negative logarithm leads to the following minimization problem.

$$\theta_{\text{MAP}} = \arg \min_{\theta' \in \Theta} -\log \mathcal{L}(\theta'; y) - \log p_\theta(\theta') \quad (1.58)$$

1.3.3.c Choice of a prior distribution

As seen in the application of Bayes' theorem in Eq. (1.51), the prior has a preponderant role in the formulation of the posterior distribution. Indeed, this prior distribution represents the current state of knowledge on the value of the parameter, before any experiment. This comes usually from an expert opinion, or some reasonable assumptions about the nature of θ .

Let us assume for instance that we have a Gaussian prior for θ : $\theta \sim \mathcal{N}(\theta_b, B)$ where B is called the background covariance error matrix and θ_b is called the *background value* that acts as a plausible reference value. Assuming a Gaussian form for the errors as well with covariance matrix Σ , the MAP can be written as

$$\theta_{\text{MAP}} = \arg \min_{\theta \in \Theta} \frac{1}{2} \|\mathcal{M}(\theta) - y\|_{\Sigma^{-1}}^2 + \frac{1}{2} \|\theta - \theta_b\|_B^2 \quad (1.59)$$

Adding a Gaussian prior for the parameter comes down to adding a L^2 regularization term to the optimization problem, also called Tikhonov regularization [TA77]. This expression is very analogous to the state estimation in the 3D-Var method in Data assimilation. Other choices of priors lead to other regularizations, such as the lasso regularization [Tib11] that is a consequence for choosing θ that follows a priori a Laplace distribution of mean 0.

The choice of a prior distribution has an influence on the inference of the parameter and its point estimation. Where there is no knowledge on the parameter beforehand, one can try to choose a non-informative prior in order to try to mitigate its effect. One can for instance choose a “flat” prior over the parameter space, but this can lead to *improper prior*, in the sense that they do not integrate to 1. However, improper priors do not necessarily lead to improper posterior, allowing for the usual Bayesian analysis of the quantity. For instance, if $\Theta = \mathbb{R}^n$, the prior $p_\theta(\theta) \propto 1$ is improper, but the MAP estimation is equivalent to the MLE.

All in all, when looking for the MAP or the MLE, parameter estimation boils down to the minimization of a well chosen objective function, that measures the misfit between the output of the numerical model and the observations. This objective function will be written J in the following, to match the notation of data assimilation. In this context of calibration, we can then summarize the estimation as a minimization problem, where J represents some kind of distance between $\mathcal{M}(\theta)$ and the observations.

$$\theta = \arg \min_{\theta \in \Theta} J(\theta) \quad (1.60)$$

1.4 Calibration using adjoint-based optimization

Point estimates in this context take the form of extremum estimators, that is an extremum of some given objective function J . This function takes the form of the log-likelihood for the MLE, or the log-posterior for the MAP, but other misfits can be considered, such as optimal transport based metrics. The formulation is then quite simple, but the problem of efficient optimization remains. For differentiable problems, most of minimization instances are solved using gradient based methods, such as gradient descent, quasi-newton methods. However, this implies to be able to compute efficiently the gradient of the objective function J with respect to the parameter: $\nabla_\theta J$. The straightforward way, is to compute the gradient using finite differences. Let us suppose that $\theta = (\theta_1, \dots, \theta_n)$, and e_i is 0 for all its component except the i th one which is 1. The gradient can be approximated by the usual 1st order forward finite-difference scheme, as displayed in Eq. (1.61).

$$\nabla_\theta J \approx \left[\frac{J(\theta + \epsilon e_1) - J(\theta)}{\epsilon}, \frac{J(\theta + \epsilon e_2) - J(\theta)}{\epsilon}, \dots, \frac{J(\theta + \epsilon e_n) - J(\theta)}{\epsilon} \right] \quad \text{for } \epsilon \ll 1 \quad (1.61)$$

In addition to the run of the model at θ , we have to evaluate the model n times, for each one of the coordinate of θ . If this is feasible in practice for low dimensional problems, this is impossible for large problems that cumulate more than hundreds of parameters. Nevertheless, different methods can be used to compute the gradient, at least approximately for optimization purpose: for instance, [Bou15] uses Simultaneous Perturbation Stochastic Approximation to approximate the gradient using only one additional run, independently on the number of parameters.

In geophysical applications, parameter estimation and the subsequent optimization is usually performed by deriving the adjoint equation in order to get the exact gradient for a

relatively reasonable cost. This gradient is used afterward in optimization methods such as conjuguate gradient, or BFGS for instance. Adjoint methods are thus very popular in large-scale optimization of Computational Fluid Dynamics codes, as the additional cost of implementation is often worth the gain in the short term. This situation is common in data assimilation, as shown in [DL91, DL92, HMR⁺10, CMMV13], or in shape optimization of airfoils in [HB01].

To derive the adjoint equations, we will first rewrite the objective function as a function of the forward operator and the parameter: $J(\theta) = J(\mathcal{M}(\theta), \theta)$: The estimation of the parameter can be written as the following constrained optimisation problem:

$$\begin{aligned} \min_{\theta \in \Theta} J(\theta) &= J(y, \theta) \\ \text{such that } \mathcal{F}(y, \theta) &= 0 \end{aligned} \quad (1.62)$$

where the constraint on \mathcal{F} signifies that the model is admissible, i.e. that $y = \mathcal{M}(\theta) \in \mathbb{Y}$.

Differentiating the Eq. (1.62) with respect to θ using the chain rule gives

$$\begin{aligned} \nabla_{\theta} J &= \frac{\partial J}{\partial y} \frac{\partial y}{\partial \theta} + \frac{\partial J}{\partial \theta} \\ \nabla_{\theta} \mathcal{F} &= \frac{\partial \mathcal{F}}{\partial y} \frac{\partial y}{\partial \theta} + \frac{\partial \mathcal{F}}{\partial \theta} \end{aligned} \quad (1.63)$$

In those equations, the partial derivatives with respect to θ are quite easily obtainable, while the real challenge is to obtain the derivative with respect to the state variable: $\frac{\partial}{\partial y}$.

To treat the constrained optimization in Eq. (1.62), let us introduce the Lagrange multiplier $\lambda \in \mathbb{Y}$, so that we can write the Lagrangian \mathcal{L}

$$\mathcal{L}(\theta, y, \lambda) = J(y, \theta) - \lambda^T \mathcal{F}(y, \theta) \quad (1.64)$$

is then

$$\min_{\theta, y, \lambda} \mathcal{L}(\theta, y, \lambda) \quad (1.65)$$

The first-order condition of optimality for the Lagrangian: $\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial \theta} = \frac{\partial \mathcal{L}}{\partial y} = \frac{\partial \mathcal{L}}{\partial \lambda} = 0$ translates into the optimality condition, adjoint equation and the state equation: When differentiating with respect to the adjoint variable, we retrieve the state equation:

$$\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial \lambda} = -\mathcal{F}(y, \theta) = 0 \quad (\text{State equation})$$

When differentiating with respect to the state variable, the equation that verifies the adjoint variable is called the adjoint equation

$$\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial y} = \frac{\partial J}{\partial y} - \lambda^T \frac{\partial \mathcal{F}}{\partial y} = 0 \quad (\text{Adjoint equation})$$

Finally, when λ verifies the adjoint equation: $\left(\frac{\partial \mathcal{F}}{\partial y} \right)^T \lambda = \left(\frac{\partial J}{\partial y} \right)^T$, the gradient of the objective function can be expressed using the partial derivative *with respect to* θ of the objective function and of the forward model, and the adjoint variable:

$$\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial \theta} = \nabla_{\theta} J = \frac{\partial J}{\partial \theta} - \lambda^T \frac{\partial \mathcal{F}}{\partial \theta} = 0 \quad (\text{Optimality condition})$$

So, to get $\nabla_{\theta} J$, as the partial derivatives with respect to the control variable are relatively easy to obtain, the challenge lies in solving the adjoint equation. Albeit tedious, one can derive those equations by writing the tangent linear model of the original model, and implement a dedicated solver for the adjoint variables. A more common and way simpler approach is to derive the adjoint equations directly from the computer code implemented to solve the model, by using Automatic differentiation tools, such as TAPENADE [HP13]. Those programs directly translate the source code into a program that solves the original model equations and the adjoint equations, and outputs the gradient along with the objective function.

1.5 Model selection

So far, we have discussed the calibration of a specific model (\mathcal{M}, Θ) given some observations, thus solving an inverse problem and finding θ as an extremum of an objective function. But different models may be considered to explain the data. Those models may differ by their forward operator, by their parameter space, or by both at the same time.

But changing models also means changing the potential “best” fit attainable, in terms of minimum reached by the objective function. More complex models usually provide a better fit of the model but to the cost of a higher dimension in the parameter space. At the same time, more complex models may exhibit an overfitting behaviour.

Example 1.5.1: Figure 1.6 shows a curve-fitting problem using polynomial functions, where the y_i ’s are realisations of $Y_i \sim \mathcal{N}(i, 1)$ for $i = 0$ to 10. The objective function associated is $J(\theta) = \sum_{i=0}^{10} \|P(i; \theta) - y_i\|^2$, where P is a polynomial of degree $\dim \Theta$, and whose coefficients are given by $\theta = (\theta_1, \dots, \theta_n)$. For this problem of curve fitting, increasing the degree of the polynomial used (thus the dimensionality of the model) decreases the minimum value of J reached. However, the increase in the degree leads also to some oscillations between the sampled points, as the fitting procedure looks to account for the deviations due to the random origin of the y_i ’s

We can then look to reduce the complexity of the model, without decreasing significantly its performance.

We are first going to consider the case of nested models: models that share the same forward model, but whose parameter spaces are nested. Model selection in this case is a way to reduce the dimension of the model, by reducing the parameter space.

Finally, tools introduced in this section bring up model comparison. A calibrated model $(\mathcal{M}, \{\hat{\theta}\})$ is optimal given an objective function, but we can show that values close to the calibrated value $\hat{\theta}$ may also be of interest, as the decrease of performance may not be statistically significant. The “perturbed” model $(\mathcal{M}, \{\hat{\theta} + \varepsilon\})$ for small ε may accurately describe the data as well.

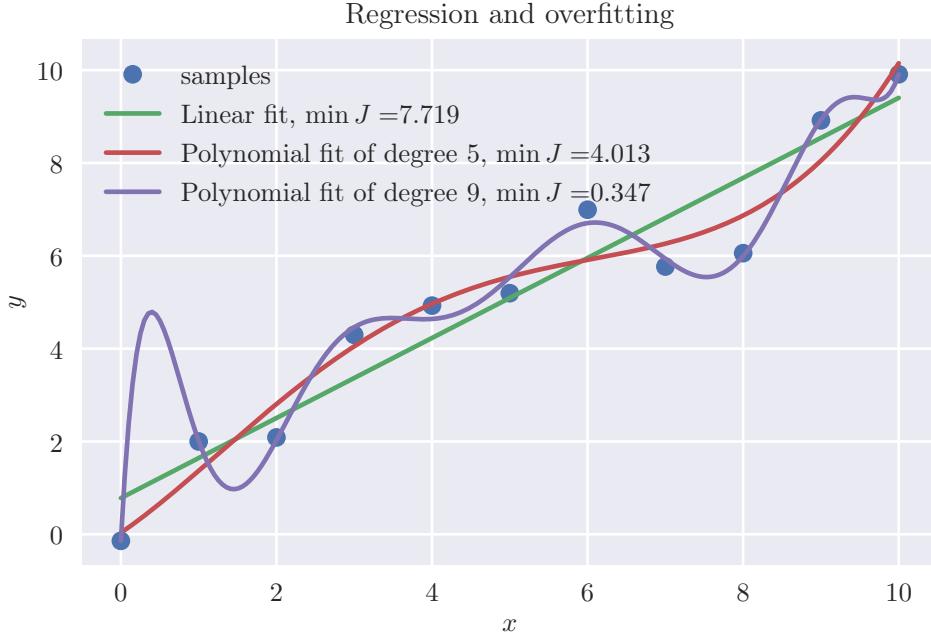


Figure 1.6: Overfitting phenomenon, and reduction of the minimal value of the objective function

1.5.1 Likelihood ratio test and relative likelihood

Generally speaking, more complex models have a better ability to represent the data, but all the parameters included in the model may not be relevant for the modelling. It can be interesting to test if a “simpler” model would give similar performances, or at least show a decrease in performances that is not statistically significant. One of the most well-known test is the Likelihood-ratio test, that tests if two *nested models* are equivalent: Let us consider two nested models: $\mathfrak{M}_1 = (\mathcal{M}_1, \Theta_1)$, $\mathfrak{M}_2 = (\mathcal{M}_2, \Theta_2)$, such that $\mathcal{M}_1 = \mathcal{M}_2 = \mathcal{M}$ and $\Theta_2 \subsetneq \Theta_1$. In this case, \mathfrak{M}_2 represents the simpler model, with a reduced parameter space, while \mathfrak{M}_1 is the more general model. Recalling the notion of model dimension in Remark 1.2.2, \mathfrak{M}_1 has dimension r , and \mathfrak{M}_2 has dimension d with $r > d$. As \mathfrak{M}_1 is more general, one can expect better performances.

The likelihood ratio is defined as the ratio of the largest values taken by the likelihood on their respective parameter space, value that is assumed to be attained at $\hat{\theta}_1$ and $\hat{\theta}_2$.

$$\Lambda(y) = \frac{\sup_{\theta \in \Theta_2} \mathcal{L}(\theta; y)}{\sup_{\theta \in \Theta_1} \mathcal{L}(\theta; y)} = \frac{\mathcal{L}(\hat{\theta}_2; y)}{\mathcal{L}(\hat{\theta}_1; y)} \leq 1 \quad (1.66)$$

Based on this quantity, we can test whether the smaller model is sufficient to explain the data as good as the larger model. The two hypothesis for this test are

- The null hypothesis \mathcal{H}_0 : The two models are statistically equivalent: the difference between the maximal values of the likelihood is not statistically significant. This corresponds to Λ close to 1

- The alternative hypothesis \mathcal{H}_1 : the two models are statistically different: the larger model performs better than the reduced one. This corresponds to Λ significantly smaller than 1.

Under the null hypothesis \mathcal{H}_0 , $-2 \log \Lambda$ follows asymptotically (as the number of observations grows large) a χ^2 distribution defined in [Example 1.2.16](#), according to Wilks' theorem [[Wil38](#)]. The number of degrees of freedom of the χ^2 distribution is given by the difference of dimensionality between the two models:

$$-2 \log \Lambda(y) \xrightarrow{\text{d}} \chi_{r-d}^2 \quad (1.67)$$

By denoting $\chi_{r-d}^2(1 - \nu)$ the quantile of order $1 - \nu$ of the χ^2 distribution with $r - d$ degrees of freedom, the asymptotic rejection region of the null hypothesis at level ν is:

$$\text{RejReg}_\nu = \{y \mid -2 \log \Lambda(y) > \chi_{r-d}^2(1 - \nu)\} \quad (1.68)$$

So if the data $y \in \text{RejReg}_\nu$, we reject \mathcal{H}_0 at the ν -level, thus we accept \mathcal{H}_1 . By reformulating using the log-likelihoods and objective functions $l(\theta; y) = \log \mathcal{L}(\theta; y) = -J(\theta)$

$$\text{RejReg}_\nu = \left\{ y \mid (\sup_{\theta \in \Theta_1} l(\theta; y) - \sup_{\theta \in \Theta_2} l(\theta; y)) > \frac{1}{2} \chi_{r-d}^2(1 - \nu) \right\} \quad (1.69)$$

$$= \left\{ y \mid J(\theta_2) - J(\theta_1) > \frac{1}{2} \chi_{r-d}^2(1 - \nu) \right\} \quad (1.70)$$

Example 1.5.2 – Likelihood Ratio test for the MLE: Let $\Theta_1 = \Theta \subset \mathbb{R}$ and $\Theta_2 = \{\theta\} \subset \Theta_1$. We have then $\sup_{\Theta_1} \mathcal{L} = \mathcal{L}(\theta_{\text{MLE}})$, and $\sup_{\Theta_2} \mathcal{L} = \mathcal{L}(\theta)$. The difference of dimensionality is then $r - d = 1$ and the .95 quantile of the χ^2 r.v. is $\chi_1^2(1 - 0.05) = 3.84$. When the data falls into the rejection region (*i.e.* $J(\theta_2)$ significantly larger than $J(\theta_1)$), the null hypothesis is rejected, and the models can be asserted significantly different.

Conversely, the rejection region defined above allows us to define an asymptotic confidence interval for the parameter. Let us consider $\Theta_1 = \Theta$, and $\Theta_2 = \{\theta\}$ as in [Example 1.5.2](#), and let us introduce the *Relative Likelihood* ([[Kal85](#)]) which is the ratio of the likelihood evaluated at a point θ to the maximal value of the likelihood:

$$R(\theta) = \frac{\mathcal{L}(\theta; y)}{\mathcal{L}(\theta_{\text{MLE}}; y)} = \frac{\mathcal{L}(\theta; y)}{\sup_{\theta' \in \Theta} \mathcal{L}(\theta'; y)} \quad (1.71)$$

This ratio allows for comparing the plausibility of the value θ , compared to the MLE. The likelihood interval of level $p \in]0, 1]$ is defined as

$$\mathcal{I}_{\text{Lik}}(p) = \left\{ \theta \mid R(\theta) = \frac{\mathcal{L}(\theta; y)}{\mathcal{L}(\theta_{\text{MLE}}; y)} \geq p \right\} \quad (1.72)$$

p can be set to an arbitrary threshold, but it can also be chosen specifically so that $\mathcal{I}_{\text{Lik}}(p)$ is the complement of the rejection region of a likelihood ratio test with certain confidence.

Using the Likelihood ratio test, as in [Example 1.5.2](#), we can test whether a given value of the parameter θ performs compared to the MLE by comparing the models $(\mathcal{M}, \{\theta\})$ and (\mathcal{M}, Θ) . Let $R(\theta)$ be the corresponding likelihood ratio. The complement of the rejection region [Eq. \(1.70\)](#) written using [Eq. \(1.72\)](#) is

$$\mathcal{I}_{\text{Lik}} \left(\exp \left(-\frac{1}{2} \chi_{\dim(\Theta)}^2 (1 - \nu) \right) \right) = \left\{ \theta \mid R(\theta) \geq \exp \left(-\frac{1}{2} \chi_{\dim(\Theta)}^2 (1 - \nu) \right) \right\} \quad (1.73)$$

The values of the calibrated parameters in this set generate models that are statistically equivalent to the model comprising the MLE as its calibrated parameter.

For 1 dimensional models, and the confidence level of .05, the threshold of [Eq. \(1.73\)](#) is $\exp \left(-\frac{1}{2} \chi_{\dim(\Theta)}^2 (1 - \nu) \right) = \exp \left(-\frac{1}{2} \chi_1^2 (.95) \right) \approx 0.15$, and at a level .10, $\exp \left(-\frac{1}{2} \chi_1^2 (.90) \right) \approx 0.26$.

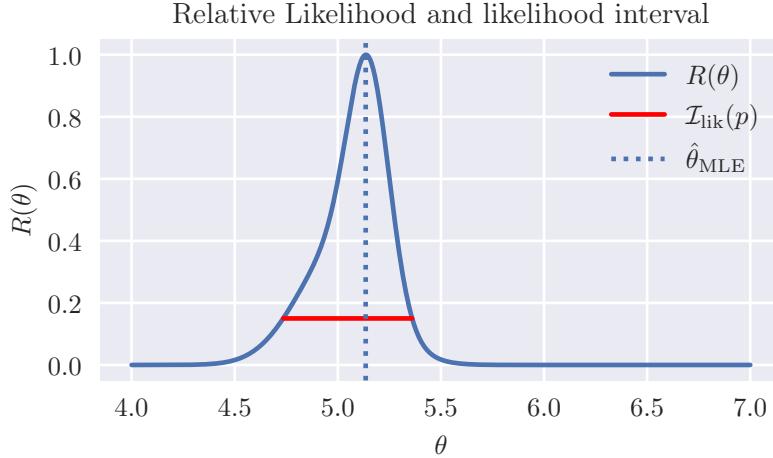


Figure 1.7: Example of relative likelihood, and associated likelihood interval, for $p = 0.15$

Due to the likelihood ratio test and the relative likelihood, we can see that even though $\hat{\theta}_{\text{MLE}}$ is the optimizer of the likelihood function, other values close to it may not be discarded, provided that the value of the log-likelihood does not drop off too much.

1.5.2 Criteria for non-nested model comparison

The likelihood ratio test presented above is defined for nested models. In the more general case, we can also associate each model with a single numerical value that measures the balance between “fit” and complexity of the model. This takes usually the form of

$$\text{Crit}(\mathfrak{M}) = -2 \log \mathcal{L}(\theta_{\text{MLE}}) + \text{Complexity penalization} \quad (1.74)$$

where \mathcal{L} is the likelihood function for the model $\mathfrak{M} = (\mathcal{M}, \Theta)$, and $\mathcal{L}(\theta_{\text{MLE}}) = \max \mathcal{L}$. The role of the complexity penalization is to avoid overfitting, and is often directly linked

to the dimension of the parameter space Θ . Two quite popular examples of criteria are the AIC (Akaike Information Criterion) introduced in [Aka74] and the BIC (Bayesian Information Criterion) in [Sch78].

Then, to compare two models \mathfrak{M}_1 and \mathfrak{M}_2 , the magnitude of the difference $\text{Crit}(\mathfrak{M}_1) - \text{Crit}(\mathfrak{M}_2)$ is compared to some thresholds as shown in [BA04]. The difference shows whether a model should be preferred, or if no substantial evidence exists for either model. These criteria, as well as the likelihood ratio test, are based on the evaluation of the likelihood at its maximal value.

Another approach is to marginalize the likelihood with respect to the prior distribution of the calibration parameter, giving Bayesian model comparison. The criterion for a model \mathfrak{M}_1 is the evidence of model, *i.e.* the pdf of the data given the model \mathfrak{M}_1 , and $\text{Crit}(\mathfrak{M}_1) = \log \int_{\Theta} \mathcal{L}(\theta) p_{\theta}(\theta) d\theta$. Again, the logarithm of Bayes' factor is compared with specified thresholds [KR95, BA04].

1.6 Parametric model misspecification

We introduced earlier the mathematical model (\mathcal{M}, Θ) , and based our analysis on the fact that the “target model”, *i.e.* the reality is $(\mathcal{M}, \Theta_{\text{real}} \supseteq \Theta)$, so the parameter spaces are the same for the two models. However, between the reality and the numerical model, various simplifications are introduced, thus the reality is not often completely *representable* by the numerical model: we have then misspecified models.

Definition 1.6.1 – Misspecified model: Let Y be the random variable associated with the observations, and p_Y its pdf. Let $\{p_{Y|\theta}; \theta \in \Theta\}$ the parametric family of densities, among which we are looking to find p_Y . The model is said to be misspecified, if $p_Y \notin \{p_{Y|\theta}; \theta \in \Theta\}$.

We can also define this misspecification in terms of numerical models defined in this chapter: let $(\mathcal{M}, \Theta_{\text{real}})$ be the physical system under study and (\mathcal{M}, Θ) the numerical model that is to be calibrated with respect to the observations $y = \mathcal{M}(\vartheta)$. (\mathcal{M}, Θ) is said to be misspecified, if $\vartheta \notin \Theta$.

Finally, when we have a family of models $\{(\mathcal{M}(\cdot, u), \Theta) \mid u \in \mathbb{U}\}$, where each element depends on some additional parameter, and for all $u \in \mathbb{U}$, $\mathcal{M}(\cdot, u) \neq \mathcal{M}$, we talk about *parameteric misspecification*.

In practice, in addition to the simplifications, the parameter space Θ does not contain necessarily all the parameters needed to run the forward model, but represents the space of the parameters of interest, or calibration parameters. In addition to them, some other parameters are at play, that we are going to call the *environmental parameters*, or *uncertain parameters* written $u \in \mathbb{U}$. These parameters come from instance from the external forcings.

Bayesian framework and more specifically Bayesian update of the prior by the likelihood puts the emphasis on the update of the information on the *parameter of interest*. However the environmental parameters are assumed to have an inherent variability. In

that sense, it may not be worth spending time and resources to infer these parameter values, as they are bound to change. Moreover, we can only get information on the environmental conditions used to generate the observations.

In terms of models, each choice of $u \in \mathbb{U}$ gives a different model $\mathfrak{M}(u) = \{\mathcal{M}(\cdot, u), \Theta\}$. Let us assume that we can model the uncertain parameters as a random variable U . Let us consider that we chose a specific $u_0 \in \mathbb{U}$, and that we are given some observation $y = \mathcal{M}(\vartheta)$. We can formulate an inverse problem, and an objective function $J : \theta \mapsto J(\theta, u_0)$, that we wish to minimize with respect to θ . Some estimators still carry nice properties. The MLE for instance, defined [Section 1.3.2](#) can still be written as the minimizer of the empirical KL–divergence. We assume that we can write the sampling distribution as $p_{Y|\theta, U}$, and

$$\theta_{\text{MLE}}(u_0) = \arg \min_{\theta \in \Theta} D_{\text{KL}}^{\text{empirical}}(p_Y \| p_{Y|\theta, U}(\cdot | \theta, U = u_0)) \quad (1.75)$$

and can be seen as the “best” value given $U = u_0$. However, the asymptotic properties of the MLE are slightly different as described in [\[Whi82\]](#). So when the model is misspecified, minimizing the same objective function still makes sense.

However, the calibration will depend on the chosen u_0 : $\theta(u_0) = \arg \min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u_0)$, and there is no guarantee that $\theta(u_0)$ will minimize $J(\cdot, u_1)$ for $u_0 \neq u_1$, as illustrated [Fig. 1.8](#).

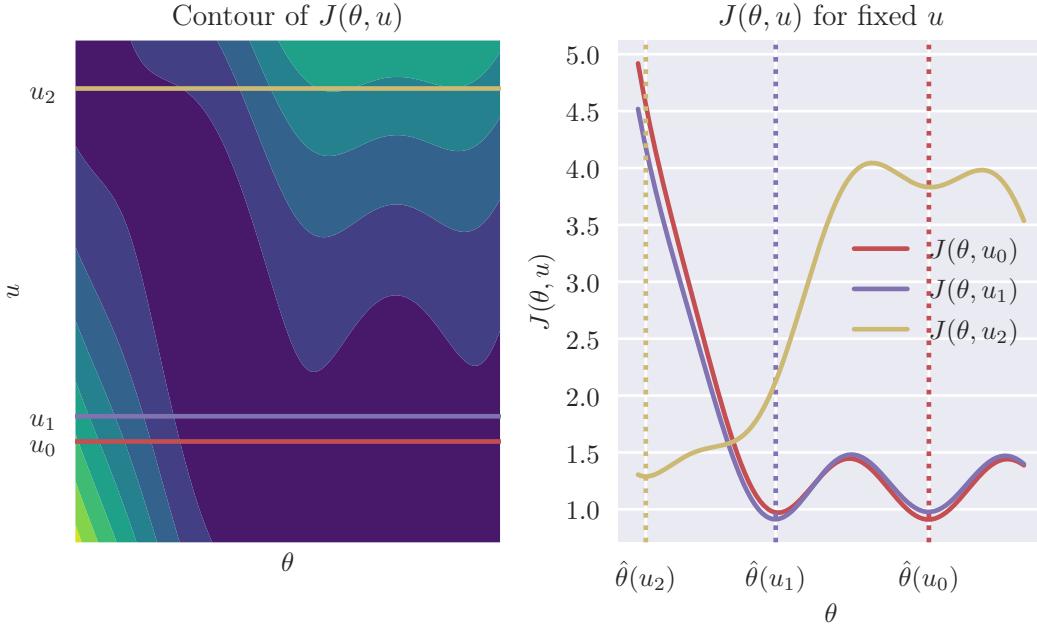


Figure 1.8: Effect of the misspecification on the minimizer.

u_0 and u_1 are close to each other, but $\theta(u_0)$ and $\theta(u_1)$ are not. However, as the objective function shows similar values at those points, choosing either one would lead to a satisfactory outcome given $U = u_0$ or $U = u_1$. If $U = u_2$ is considered as well, the modeller may have a preference and choose $\theta(u_1)$ as the final estimator.

In terms of model selection, the asymptotic distribution of the likelihood ratio statistic defined [Section 1.5.1](#) is also slightly different. Instead of following a χ_r^2 distribution, where r is the number of dimensions for the test, $-2 \log \Lambda$ will asymptotically have the same distribution as a weighted sum of r random variables, where every one have a χ_1^2 distribution and whose weights are the eigenvalues of a matrix involving the Jacobian and the Hessian of the log-likelihood [[Ken82](#)].

This random misspecification leads to some issues in the calibration of the model, and it asks for a notion of robustness with respect to the environmental parameters.

1.7 Partial conclusion

In this chapter, starting from a probabilistic point of view, we established the usual tools encountered in model calibration: the misfit between the data and the numerical model is measured by an objective function J , that can be minimized using for instance gradient descent. From this optimization, we can define a “acceptable” region for the estimate. In other words, values in this set yield an misfit that is not different enough to be completely discarded.

Adding an environmental variable as a random parameter introduces a random parametric misspecification to the model: each realization of this underlying random variable will yield a different estimation. In [Chapter 2](#), we will discuss the notion of robustness under this random misspecification, and introduce a family of robust estimators, inspired by model selection.

CHAPTER 2

ROBUST ESTIMATORS IN THE PRESENCE OF UNCERTAINTIES

Contents

2.1	Defining robustness	35
2.1.1	Classifying the uncertainties	35
2.1.2	Robustness and/or reliability	35
2.1.3	Robustness under parameteric misspecification	36
2.2	Probabilistic inference	37
2.2.1	Frequentist approach	37
2.2.2	Bayesian approach	38
2.3	Variational approach	41
2.3.1	Decision under deterministic uncertainty set	41
2.3.1.a	Global optimization	42
2.3.1.b	Worst-case optimization	42
2.3.1.c	Regret maximin	42
2.3.2	Robustness based on the moments of an objective function	43
2.3.2.a	Expected loss minimization, central tendency	44
2.3.2.b	Variance optimization	46
2.3.2.c	Multiobjective optimization	47
2.3.2.d	Higher moments in optimization	48
2.4	Regret-based families of estimators	49
2.4.1	Conditional minimum and minimizer	49
2.4.2	Regret and model selection	52
2.4.2.a	Objective as the negative log-likelihood	52
2.4.2.b	Interval and probability of acceptability	53

2.4.3	Relative-regret	54
2.4.3.a	Absolute and relative error	54
2.4.3.b	Relative-regret estimators family	55
2.4.4	The choice of the threshold	58
2.5	Partial Conclusion	59

In the previous chapter, we introduced the problem of calibration of a numerical model with respect to a *calibration parameter* θ . This takes the form of the optimisation of an objective function. We also raised the problem of parametric misspecification of the numerical model with respect to the reality: $u \in \mathbb{U}$. Moreover, this misspecification is modelled by a random variable U with known distribution. One desirable property is that the calibrated model shows relatively good performances when the environmental variables varies, or in other words, we want the calibrated model to be *robust* with respect to the varying environmental parameters. In this chapter, we are going to introduce some criteria that aim at solving this *robust optimization problem*. The actual computation of those estimates will be discussed in the next chapter.

2.1 Defining robustness

2.1.1 Classifying the uncertainties

In the Bayesian formulation of the problem, the uncertainty on the calibration parameter is modelled through the prior distribution, while the uncertain parameter, u has its own distribution. While mathematically similar, those two representations actually encompasses a significant difference: we are actively trying to reduce the uncertainty of the calibration parameter by Bayesian update, while the uncertainty on the environmental parameter is seen as a nuisance.

In that context, the very notion of uncertainty can be roughly split in two, as described in [WHR⁺03]:

- Aleatoric uncertainties, coming from the inherent variability of a phenomenon, *e.g.* intrinsic randomness of some environmental variables
- Epistemic uncertainties coming from a lack of knowledge about the properties and conditions of the phenomenon underlying the behaviour of the system under study

According to this distinction, the epistemic uncertainty can be reduced by investigating the effect of the calibration parameter θ upon the physical system, and choose it accordingly to an objective function. The uncertain variable u on the other hand is uncertain in the aleatoric sense, and cannot be controlled directly, as its value is doomed to change. This is why we model it using a random variable U . This distinction illustrated Fig. 2.1 is a bit simplistic, as [KD09] points out that deciding the type of uncertainties is up to the modeller, who decides on which parameters inference is worth doing.

2.1.2 Robustness and/or reliability

The notion of *robustness* is dependent on the context in which it is used. In this work, the term “robust” qualifies a model that behaves still nicely under uncertainties, or to put it in another way, that is insensitive up to certain extent to some perturbations. Moreover, robustness is often linked and sometimes confused to the semantically close notion of *reliability*. In [LBM⁺16] we can find summarized in Table 2.1 the difference between

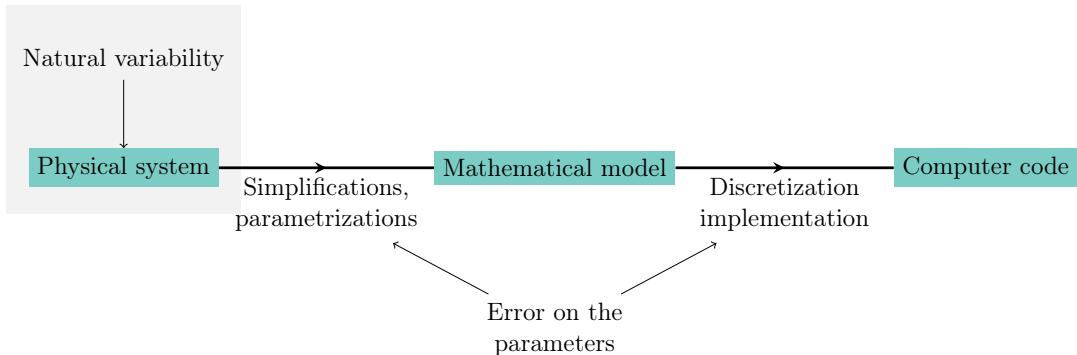


Figure 2.1: Sources of uncertainties and errors in the modelling. The natural variability of the physical system can be seen as aleatoric uncertainties, and the errors on the parameters as epistemic uncertainties

these notions, by defining optimality as the deterministic counterpart of robustness, and admissibility as the counterpart of reliability.

	No objective	Objective with deterministic inputs	Objective with uncertain inputs
Unconstrained		Optimal	Robust
Deterministic constraints	Admissible	Optimal and admissible	Robust and admissible
Uncertain constraints	Reliable	Optimal and reliable	Robust and reliable

Table 2.1: Types of problems, depending on their deterministic nature for the constraints or the objective. Shaded cells correspond to problems comprising an uncertain part. Reproduced from [LBM⁺16]

Other definitions of robustness can be encountered in the literature, and will not be treated in this work: Bayesian approaches are sometimes criticized for their use of subjective probabilities that represent the state of beliefs, especially on the choice of prior distributions. In that sense, robust Bayesian analysis aims at quantifying the sensitivity of the choice of the prior distribution on the resulting inference and relative Bayesian quantities derived. In the statistical community, robustness is often implied as the non-sensitivity on the outliers in the sample set.

2.1.3 Robustness under parameteric misspecification

Given a family of models $\{(\mathcal{M}(\cdot, u), \Theta), u \in \mathbb{U}\}$ and some observations $y \in \mathbb{Y}$ sampled from a random variable Y , we can derive a problem of parameter estimation for each $u \in \mathbb{U}$. As detailed in Chapter 1, we can formulate the likelihood \mathcal{L} and the posterior distribution, and then compute the MLE and the MAP.

Not taking into account the uncertainty on u may be an issue in the modelling, especially if the influence of this variable is non-negligible. Choosing a specific $u \in \mathbb{U}$ leads to *localized optimization* [HB01] and *overcalibration*, that is choosing a value $\hat{\theta}$ that is optimal for the given situation (which is induced by u). This value does not carry the optimality to other situations, or in Layman's term according to [ALMP⁺12], being lured

by “fool’s gold”. In geophysics and especially in hydrological models, this overcalibration may lead to the appearance of aberrations in the predictions as those uncertainties become prevalent sources of errors. In hydrology, uncertainties are the principal culprit of the existence of “Hydrological monsters” [KRTK10], that are calibrated models that perform really badly.

There are two main ways to tackle this problem. Since the environmental parameter is random by nature with known distribution, we can introduce it directly in the probabilistic inference framework, by appending u to the calibration parameter and to consider (θ, u) for the inference. This will be treated [Section 2.2](#). In this context, the additional environmental variables are usually called *nuisance parameters*.

Another way, that we are calling the *variational* approach, is to consider instead the objective function $(\theta, u) \mapsto J(\theta, u)$ that we want to minimize, as introduced in the previous chapter. Due to the uncertainty on u , we can then study the family of random variables indexed by $\theta \in \Theta : \{J(\theta, U); \theta \in \Theta\}$. This will be addressed [Section 2.3](#).

2.2 Probabilistic inference

In probabilistic inference, the environmental parameters are sometimes called *nuisance* parameters, and different ways have been studied to remove their influence. We will first detail likelihood-based methods and then the extension to Bayesian framework.

2.2.1 Frequentist approach

From a frequentist approach, we define the joint likelihood $\mathcal{L}(\theta, u; y) = p_{Y|\theta, U}(y | \theta, u)$. Under a Gaussian assumption, the sampling distribution, $Y | \theta, U$ is

$$Y | \theta, U \sim \mathcal{N}(\mathcal{M}(\theta, U), \Sigma) \quad (2.1)$$

where Σ is a covariance matrix.

There are two common ways to get rid of the nuisance parameters: one by *profiling*, one by *marginalization*. Profiling implies to perform first a maximization of the likelihood with respect to the nuisance parameters:

$$\mathcal{L}_{\text{profile}}(\theta; y) = \max_{u \in \mathbb{U}} \mathcal{L}(\theta, u; y) \quad (2.2)$$

and

$$\theta_{\text{prMLE}} = \arg \max_{\theta \in \Theta} \mathcal{L}_{\text{profile}}(\theta; y) \quad (2.3)$$

In other words, considering the most favorable case of the likelihood given the nuisance parameters. Comparing the MLE over $\Theta \times \mathbb{U}$ for the original joint likelihood and the profile MLE on Θ for the profile likelihood, it is straightforward to verify that their components on Θ coincide as

$$\max_{(\theta, u) \in \Theta \times \mathbb{U}} \mathcal{L}(\theta, u; y) = \max_{\theta \in \Theta} \mathcal{L}_{\text{profile}}(\theta; y) \quad (2.4)$$

The resulting estimator does not take into account the uncertainty upon u , and can perform quite badly when the likelihood presents sharp ridges [BLW99].

Another alternative is to define the *integrated*, or *marginalized* likelihood as

$$\mathcal{L}_{\text{integrated}}(\theta; y) = \int_{\mathbb{U}} \mathcal{L}(\theta, u; y) p_U(u) du \quad (2.5)$$

$$= \int_{\mathbb{U}} p_{Y|\theta,U}(y | \theta, u) p_U(u) du \quad (2.6)$$

$$= \int_{\mathbb{U}} p_{Y,U|\theta}(y, u | \theta) du \quad (2.7)$$

$$= p_{Y|\theta}(y | \theta) \quad (2.8)$$

and by maximizing this function,

$$\theta_{\text{intMLE}} = \arg \max_{\theta \in \Theta} \mathcal{L}_{\text{integrated}}(\theta; y) \quad (2.9)$$

Example 2.2.1: In order to illustrate the difference between those two methods, the profile and integrated likelihood have been computed for the following likelihood:

$$Y | \theta, U \sim \mathcal{N}(\theta + u^2, 2^2) \quad (2.10)$$

and the observations $y = (y_1, \dots, y_{10})$ have been generated using $\theta + u^2 = 1$. We set $\Theta = [-5, 5]$ and $\mathbb{U} = [-2, 2]$. The likelihood evaluated on $\Theta \times \mathbb{U}$ is displayed Fig. 2.2, with the integrated and profile likelihood. We can see that there is not unicity of the maximizer for the profile likelihood: $\mathcal{L}_{\text{profile}}(\theta; y)$ is constant for $\theta \in [-3, 1]$. This is due to the fact that the observations can have been generated with any θ and u verifying $\theta + u^2 = 1$. For the integrated likelihood however, there is a unique maximum, attained for $\theta_{\text{intMLE}} \approx 0.8$.

2.2.2 Bayesian approach

Similarly as in Section 1.3.3, we can incorporate information on θ by introducing a prior distribution p_θ , and we can derive the posterior distribution using Bayes' theorem. We assume that U and θ are independent: $p_{\theta,U} = p_\theta \cdot p_U$. The likelihood of the data given θ and u is

$$\mathcal{L}(\theta, u; y) = p_{Y|\theta,U}(y | \theta, u) \quad (2.11)$$

The joint posterior distribution can be written as:

$$p_{\theta,U|Y}(\theta, u | y) = \mathcal{L}(\theta, u; y) p_\theta(\theta) p_U(u) \frac{1}{p_Y(y)} \quad (2.12)$$

$$\propto \mathcal{L}(\theta, u; y) p_\theta(\theta) p_U(u) \quad (2.13)$$

Here, the posterior is used to do inference on θ and u jointly. In order to suppress the dependency in u , we integrate with respect to U and get the marginalized posterior $p_{\theta|Y}$:

$$p_{\theta|Y}(\theta | y) = \int_{\mathbb{U}} p_{\theta,U|Y}(\theta, u | y) du \quad (2.14)$$

$$= \int_{\mathbb{U}} p_{\theta|Y,U}(\theta | y, u) p_{U|Y}(u | y) du \quad (2.15)$$

We can then define the *marginalized maximum a posteriori* (MMAP) [DGR02] as the maximizer of this marginalized posterior:

$$\theta_{\text{MMAP}} = \arg \max_{\theta \in \Theta} p_{\theta|Y}(\theta | y) \quad (2.16)$$

or, by taking the negative logarithm to get a minimization problem, can be written

$$\theta_{\text{MMAP}} = \arg \min_{\theta \in \Theta} -\log p_{\theta|Y}(\theta | y) \quad (2.17)$$

Unfortunately, neither the integration with respect to the nuisance parameter in Eq. (2.14) nor the subsequent optimization is analytically easy. Assuming that we are able to get i.i.d. samples $\{(\theta_i, u_i)\}_{1 \leq i \leq n_{\text{samples}}}$ from the posterior distribution using MCMC methods for instance, by discarding the u components, the samples $\{\theta_i\}_{1 \leq i \leq n_{\text{samples}}}$ are distributed according to the marginal posterior $p_{\theta|Y}$, and thus can be used to get the MMAP. More direct techniques, such as [DGR02], introduce methods in order to estimate iteratively the MMAP, through sampling of the joint posterior.

Example 2.2.2: Using the same data as in Example 2.2.1, we add a prior distribution of θ as a centered normal distribution, truncated on Θ . On Fig. 2.2 we can see the influence of the prior distribution, as it nudges the MMAP θ_{MMAP} toward 0, compared to the integrated likelihood.

Those three estimators appear quite naturally in the probabilistic formulations. The main difference between the MMAP and the integrated likelihood is the presence of the prior distribution of θ in the formulation, thus similarly as in the inference problem of the previous chapter (without nuisance parameter), we can incorporate information on the calibration parameter. Regarding the profile likelihood however, this estimation relies on the optimisation with respect to u , and thus does not really take into account its random nature.

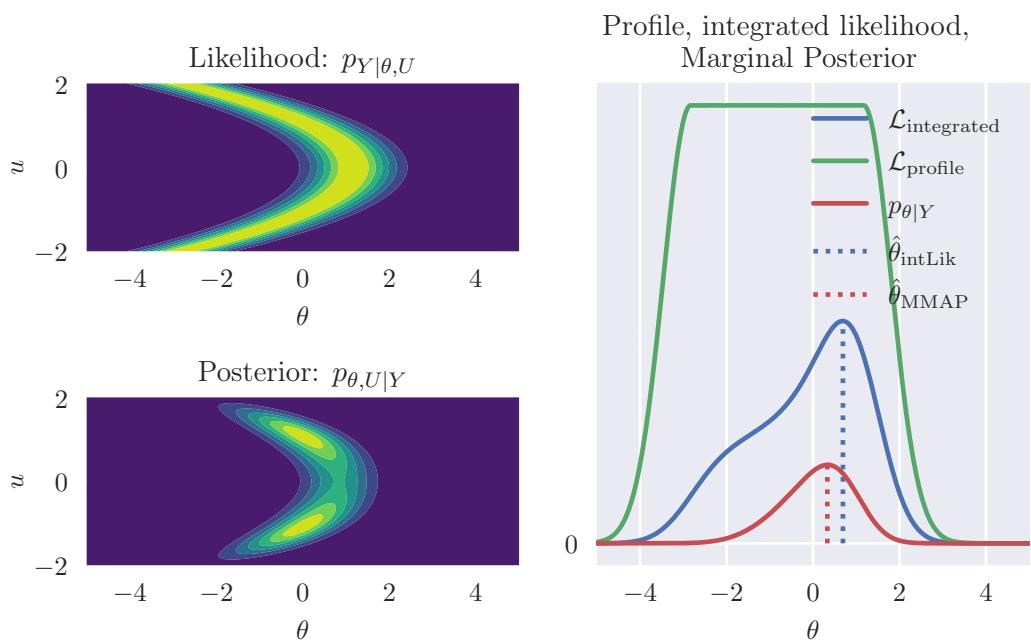


Figure 2.2: Joint likelihood and posterior (left). Profile and integrated likelihood for an uniform nuisance parameter and marginal posterior distribution (right)

2.3 Variational approach

We discussed so far the calibration problem with nuisance parameters in the formulation of the likelihood or the posterior distribution. However, in data assimilation for instance, problems of parameter estimation are often formulated directly by introducing a cost function:

$$\begin{aligned} J : \Theta \times \mathbb{U} &\longrightarrow \mathbb{R}^+ \\ (\theta, u) &\longmapsto J(\theta, u) \end{aligned} \tag{2.18}$$

This function, in a calibration context, is measuring the misfit between the data y and the forward operator, and can be written as the negative log-likelihood, or the negative log posterior distribution. Still, the objectives and criteria introduced in the following are not specific to this context, and J can represent other properties that ought to be reduced such as instability or drag in airfoil design optimization for instance. This general problem is sometimes quoted as *Optimization under uncertainties* (OUU) ([Coo18, SCIP14])

All in all, $J(\theta, u)$ represent the cost of taking the decision $\theta \in \Theta$ when the environmental variable is equal to u . We are going to make several assumptions on this function:

- Θ is convex and bounded
- For all $\theta \in \Theta$ and $u \in \mathbb{U}$, $J(\theta, u) > 0$
- For all $\theta \in \Theta$, $J(\theta, \cdot)$ is measurable
- For all $\theta \in \Theta$, $J(\theta, U) \in L^p(\mathbb{P}_U)$ and $p \geq 2$. So for each θ , mean and variance exist and are finite.

As the function represents a cost, *i.e.* an undesirable property, we are interested in minimising in some sense this random variable, which depends on θ . Most of existing methods to approach such a problem require first to remove the dependency on the uncertain variable, by defining a *robust* counterpart of the minimization problem, which implies to remove the dependence on the uncertain variable U , that we can solve using classical methods of optimization.

2.3.1 Decision under deterministic uncertainty set

We will first detail some estimators that can be argued robust, even though the random nature of U is not directly taken into account. The uncertainty is modelled here by assuming that no information is available on u , except that $u \in \mathbb{U}$. In this paradigm, \mathbb{U} is called the uncertainty set [BBC10].

2.3.1.a Global optimization

A global optimization criterion, as its name suggests, advocates for minimizing the cost function over the whole space $\Theta \times \mathbb{U}$, giving this optimization problem:

$$\min_{(\theta,u) \in \Theta \times \mathbb{U}} J(\theta, u) \quad (2.19)$$

Rearranging slightly this problem, the θ -component of the minimizer can be written as

$$\theta_{\text{global}} = \arg \min_{\theta \in \Theta} \min_{u \in \mathbb{U}} J(\theta, u) \quad (2.20)$$

The global minimum is the equivalent of profile likelihood maximization Eq. (2.2), when J is the negative log-likelihood. This method exhibits some flaws: we are optimizing the cost function only over the most favourable cases of the environmental parameter, thus there is no guarantee on the behaviour of J outside of those optimistic situations. It then makes sense to “separate” θ and u in the optimization.

2.3.1.b Worst-case optimization

As global optimization is inherently optimistic, we can easily derive a criterion which is pessimistic in the sense that we want to minimize over the *least favourable* cases, thus minimizing the objective in the worst-case scenarios. The optimization problem in this case becomes

$$\min_{\theta \in \Theta} \max_{u \in \mathbb{U}} J(\theta, u) \quad (2.21)$$

This criterion is sometimes called Wald’s Minimax criterion [Wal45], and the associated estimator is

$$\theta_{\text{WC}} = \arg \min_{\theta \in \Theta} \max_{u \in \mathbb{U}} J(\theta, u) \quad (2.22)$$

Minimizing in the worst-case sense also possesses some flaws, especially from a computational point of view. First, the maximum on \mathbb{U} may not exist, especially if \mathbb{U} is unbounded: we could make the model perform as badly as possible by taking extreme values of u . Additionally, if it exists, the resulting estimator is most likely very conservative as only the worse cases are considered.

2.3.1.c Regret maximin

One other approach, called Savage’s maximin regret [Sav51] is to compare the current objective to the best performance given the uncertain variable u . The translated objective is called the *regret* and is defined as

$$r(\theta, u) = J(\theta, u) - \min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u) \quad (2.23)$$

Using the regret as the new objective function, we can optimize it in the worst-case sense, as introduced in Section 2.3.1.b, and the minimum is attained at θ_{rWC} :

$$\theta_{\text{rWC}} = \arg \min_{\theta \in \Theta} \max_{u \in \mathbb{U}} r(\theta, u) \quad (2.24)$$

Example 2.3.1: Figure 2.3 shows global, worst-case and regret optimization for the analytical cost function

$$J(\theta, u) = (1 + u(\theta + 0.1)^2) (1 + (\theta - u)^2) \quad (2.25)$$

We can see how the worst-case minimization (in blue) and Savage's maximin regret (in green) compare in this example. Maximin regret will favour values of θ giving an objective that is never too far from the optimal value available, in contrast to the worst-case that focuses on the absolute objective.

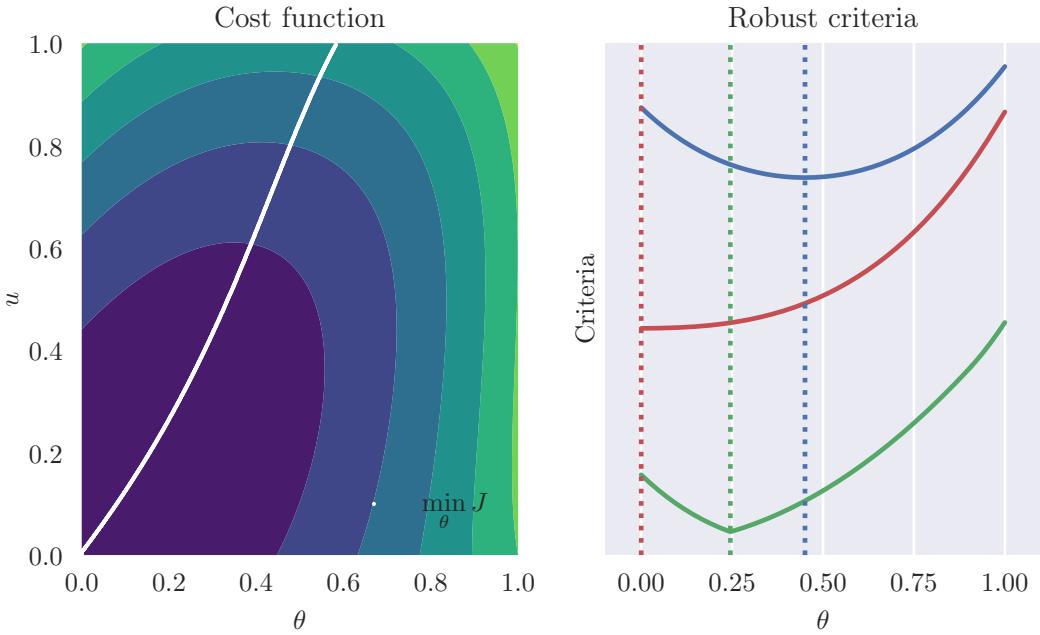


Figure 2.3: Illustration of global optimization, worst-case, and regret worst-case. The red points on the contour of the cost function correspond to the minimizers of J at each u fixed

So far, we did not use the fact that u was a realisation of a random variable, and did not take advantage of the knowledge we have upon it. In the next sections, we will see how to incorporate the knowledge of the distribution of U in the estimations.

2.3.2 Robustness based on the moments of an objective function

In the presence of uncertainties, choosing a parameter value θ can also be seen as making a choice under risk. Let $J : \Theta \times \mathbb{U} \rightarrow \mathbb{R}^+$ be an objective function, and assume that for all $\theta \in \Theta$, $J(\theta, \cdot)$ is a measurable function. J can be seen as the opposite of the *utility* function, often encountered in game theory or econometrics. Because of the random nature of U , we can define a family of real random variables $\{J(\theta, U) | \theta \in \Theta\}$, indexed by $\theta \in \Theta$. In [BS07], the authors define an *aggregation approach*, based on

the integration with respect to the uncertain variable, in order to get an *aggregated objective*, which is a deterministic function that depends only on θ . An example of this aggregation is the integration of the successive powers of the cost function, in order to get the moments of the associated random variable, that we will detail [Sections 2.3.2.a, 2.3.2.c](#) and [2.3.2.d](#). The aggregated objective is then minimized with respect to the control variable.

2.3.2.a Expected loss minimization, central tendency

One of the simplest approach when facing such a problem is to look to optimize a central tendency of those random variables. The mean value being an obvious candidate, we define the expected objective as

$$\mu(\theta) = \mathbb{E}_U [J(\theta, U)] = \int_{\mathbb{U}} J(\theta, u) p_U(u) du \quad (2.26)$$

The expected objective $\mu(\theta)$ is sometimes called the conditional mean given θ . Taking the expectation of the objective function is very common in many problems of classification and regression [[Bis06](#)].

The conditional mean is minimized, giving θ_{mean} . Assuming that $J(\theta, u) \propto -\log \mathcal{L}(\theta, u; y)$, we have

$$\theta_{\text{mean}} = \arg \min_{\theta \in \Theta} \mu(\theta) = \arg \min_{\theta \in \Theta} \int_{\mathbb{U}} J(\theta, u) p_U(u) du \quad (2.27)$$

$$= \arg \min_{\theta \in \Theta} - \int_{\mathbb{U}} \log \mathcal{L}(\theta, u; y) p_U(u) du \quad (2.28)$$

$$= \arg \min_{\theta \in \Theta} - \int_{\mathbb{U}} \log (p_{Y|\theta,U}(y | \theta, u)) p_U(u) du \quad (2.29)$$

Taking the average of an objective function is the basis of *stochastic programming*. However, the integral [Eq. \(2.26\)](#) is intractable analytically, so instead of computing it exactly, one usually resorts to minimizing the empirical mean risk. For $1 \leq i \leq n_U$, let u_i be i.i.d. samples from U . We can then use those samples to approximate μ : the empirical mean is

$$\mu^{\text{emp}}(\theta) = \frac{1}{n_U} \sum_{i=1}^{n_U} J(\theta, u_i) \quad (2.30)$$

and the minimization problem

$$\min_{\theta \in \Theta} \frac{1}{n_U} \sum_{i=1}^{n_U} J(\theta, u_i) \quad (2.31)$$

is called the *sample average problem* [[JNLS09](#)], or *empirical risk minimization* problem in Machine Learning (see e.g. [[Vap92](#)]). Other indicators of central tendency can be considered for optimization, such as the mode or the median of the cost function.

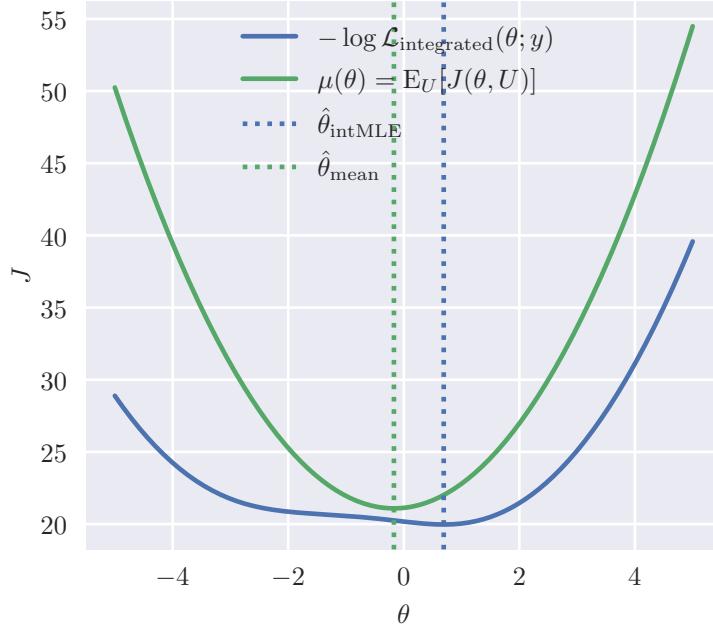


Figure 2.4: Difference between the negative logarithm of the integrated likelihood defined Eq. (2.5), and the mean loss of $J = -\log \mathcal{L}$ defined Eq. (2.26) and the subsequent difference in estimators

Despite some similarities with the integrated likelihood introduced Eq. (2.5), θ_{mean} and θ_{intMLE} are not equal in general, as shown Fig. 2.4 for the likelihood introduced Example 2.2.1 and Fig. 2.2.

A low expected value is to be taken with caution, as it refers to a behaviour *in the long run*. Indeed, the mean values is equivalent to averaging over all the outcomes, but there can be a compensation effect, where “good surprises” balance the “bad surprises”. An example is the following problem:

$$J(\theta_1, U) \sim \mathcal{N}(2, 2^2) \quad (2.32)$$

$$J(\theta_2, U) \sim \mathcal{N}(3, 1^2) \quad (2.33)$$

and we have to choose either $\theta = \theta_1$ or $\theta = \theta_2$. It is clear that $\mathbb{E}_U[J(\theta_1, U)] < \mathbb{E}_U[J(\theta_2, U)]$. However, making the decision $\theta = \theta_2$ leads to less extreme values:

$$\mathbb{P}_U[J(\theta_1, U) > 5] = 0.06681 > \mathbb{P}_U[J(\theta_2, U) > 5] = 0.02275 \quad (2.34)$$

Depending on the application, such a behaviour could be prohibitive. This difference in these probabilities is explained by the difference in the variance of the random variable $J(\theta, U)$. Accounting for the variance in the objective function is discussed in Section 2.3.2.c.

2.3.2.b Variance optimization

In [Section 2.3.2.a](#), we used the mean as a measure of the central tendency that we want to minimize. Jointly with the central tendency, information about the dispersion of the random variable may also be relevant, in order to predict how much deviation should be expected around the mean. Let us define the variance of the objective function:

$$\sigma^2(\theta) = \text{Var}[J(\theta, U)] \quad (2.35)$$

and minimizing this variance yields

$$\theta_{\text{var}} = \min_{\theta \in \Theta} \sigma^2(\theta) \quad (2.36)$$

As the exact variance computation require the evaluation of an expensive integral, this problem can be tackled using sample averaging, and the minimization problem becomes

$$\min_{\theta \in \Theta} \frac{1}{n_U - 1} \sum_{i=1}^{n_U} (J(\theta, u_i) - \mu^{\text{emp}}(\theta))^2 \quad (2.37)$$

[Figure 2.5](#) shows the conditional mean and conditional standard deviation for the objective function J defined [Eq. \(2.25\)](#).

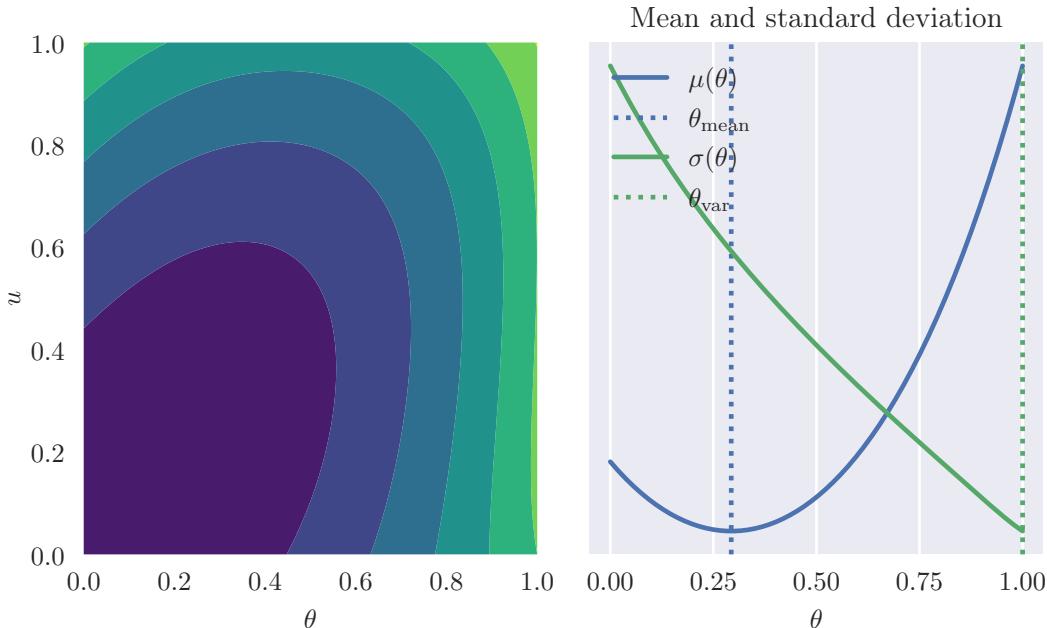


Figure 2.5: Illustration of conditional mean and conditional standard deviation, as a function of θ . Those quantities have been rescaled to share the same range on the right plot.

2.3.2.c Multiobjective optimization

Minimizing the variance is often irrelevant without additional constraints, as it could just point toward really high values of the objective function, but steady with respect to θ . Taking both objectives: low mean value and low variance together to the following multiobjective optimization problem:

$$\min_{\theta \in \Theta} (\mu(\theta), \sigma(\theta)) \quad (2.38)$$

This problem can be tackled in different ways using multiobjective optimization. To compare θ_1 and θ_2 , we can compare component-wise the objective vectors $(\mu(\theta_i), \sigma(\theta_i))$ for $i = 1, 2$. If $\mu(\theta_1) \leq \mu(\theta_2)$ and $\sigma(\theta_1) \leq \sigma(\theta_2)$, θ_2 is said to be *dominated* by θ_1 . The Pareto frontier is defined as the set of points in Θ that cannot be dominated by any other points. For points on this front, you cannot decrease further one of the objective without increasing the other. On Fig. 2.6 is illustrated the Pareto frontier for a multiobjective problem Eq. (2.38). The red point corresponding to θ_1 is dominated by the green point θ_0 on the frontier, but not by the green point of θ_2 . A solution of the multiobjective problem can then be chosen within the Pareto frontier.

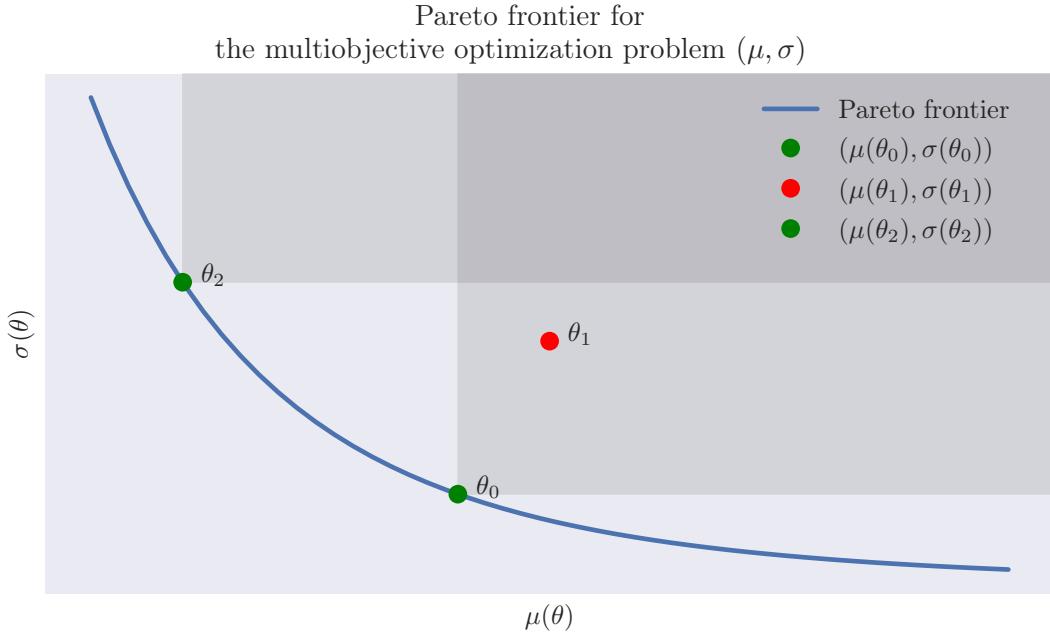


Figure 2.6: Illustration of the Pareto frontier for the multiobjective problem of Eq. (2.38). The shaded regions corresponds to the domain dominated by each points

Instead of finding the Pareto frontier, the multiobjective problem is often “scalarized” by adding the weighted objectives [MA10], provided that such an operation makes sense in regards to the units of the quantities, justifying the use of the standard deviation instead of the variance.

$$\min_{\theta \in \Theta} \lambda \mu(\theta) + (1 - \lambda) \sigma(\theta) = \min_{\theta \in \Theta} \lambda \mathbb{E}_U[J(\theta, U)] + (1 - \lambda) \sqrt{\text{Var}[J(\theta, U)]} \quad (2.39)$$

where $\lambda \in [0, 1]$ is chosen to reflect the preference toward one or another objective.

2.3.2.d Higher moments in optimization

Higher moments can also be considered as additional criteria, especially in Portfolio optimization [LYW06, BKJ07]. The skewness coefficient measures the asymmetry in the distribution, and is the (normalized) centered moment of order 3:

$$\text{sk}[X] = \mathbb{E} \left[\left(\frac{X - \mu}{\sigma} \right)^3 \right] \quad (2.40)$$

where $\mu = \mathbb{E}[X]$ and $\sigma = \sqrt{\text{Var}[X]}$.

Adding the skewness in the optimization translates to a preference toward a risk-averse or a risk-seeking approach. Indeed, as the main goal is the optimization of an objective function, deviations of the value of the random variable toward lower values is more desirable than deviations toward larger values.

This is illustrated Fig. 2.7: all three of the random variables displayed have the same mean and variance. If the skewness coefficient is negative, the distribution presents a heavier left tail than right. In other words, a sample taken from this distribution has a higher probability of being a “good surprise”. On the other hand, if a big deviation occurs for a sample from a right-skewed distribution, it is more probable to be a large deviation toward large values of the sample space, hence the term “bad surprise”.

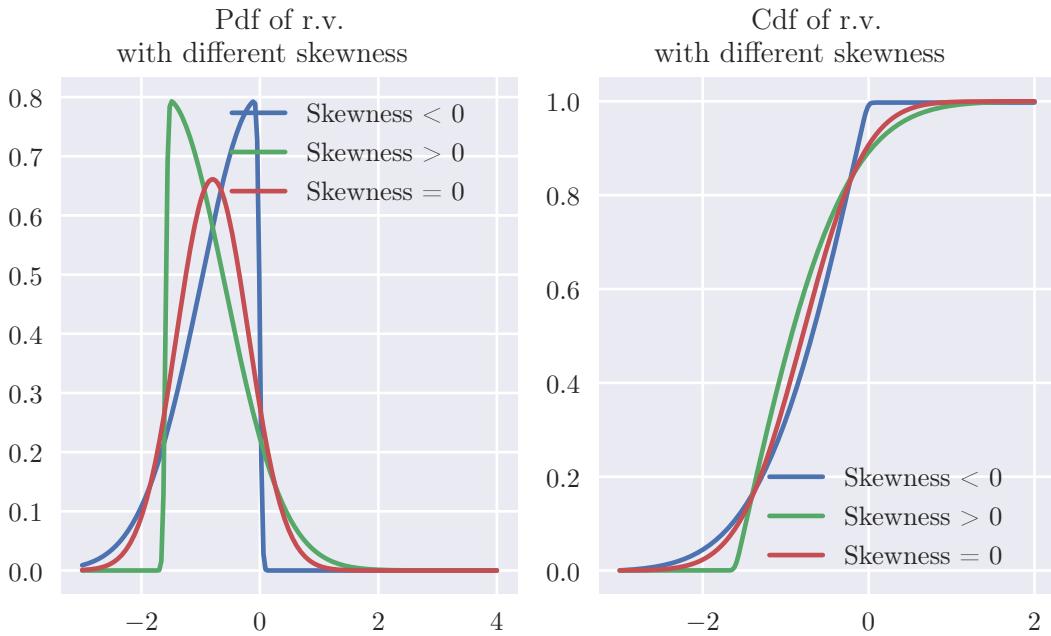


Figure 2.7: Pdf and cdf of random variables with same mean, variance but different skewness

In order to have a finer tuning on the “risk-averse” or “risk-seeking” properties of the wanted solution, some authors propose to directly minimize with respect to θ the difference between the cdf of the r.v. $J(\theta, U)$ and a target cdf, giving *Horsetail matching* [CJW17, Coo18].

Other extensions have been developed around the cdf of the random variable, especially in portfolio optimization. Indeed, integrating and comparing the cdf allows to introduce a *domination order* between random variables. These concepts of Stochastic Dominance [OR97] are then used to take decisions under uncertainties.

2.4 Regret-based families of estimators

All the methods introduced above required first to eliminate in some sense the dependency on the environmental parameter, in order to transform the random variable $J(\theta, U)$ into an objective that depends solely on θ , and to optimize this deterministic counterpart. For a given $\theta \in \Theta$, this elimination is done by aggregating all the possible outcomes $J(\theta, u)$ when u is a sample of U .

We propose now to reverse these steps, by first optimizing the objective function with respect to θ , and, from the set of minimizers that depend on u obtained, derive an estimator. The rationale behind this permutation is that every situation induced by a realisation u is to be taken separately, quite similarly as Savage’s regret introduced [Section 2.3.1.c](#). In turn, this avoids aggregation (and in a sense compensation) between the different u .

The work detailed in this section is largely based on [TAVD20], which was submitted for review in February 2020.

2.4.1 Conditional minimum and minimizer

We assume that U is a continuous random variable, with a compact support.

Definition 2.4.1 – Conditional minimum, minimizer: Let $J : \Theta \times \mathbb{U}$ be an objective function, and let us assume that for each $u \in \mathbb{U}$, $\min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u)$ exists and is attained at a unique point. We denote

$$J^*(u) = \min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u) \quad (2.41)$$

the *conditional minimum* of J given u , and

$$\theta^*(u) = \arg \min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u) \quad (2.42)$$

is defined as the *conditional minimizer*

As u is thought to be a realization of a random variable U , we can consider the two random variables $\theta^*(U)$ and $J^*(U)$. The conditional minimum $J^*(U)$ is then a random

variable describing the best performances of the calibration, if we could optimize the objective function for each realization of U .

Similarly, let us assume that the conditional minimizer is well defined for all $u \in \mathbb{U}$. We can study the image random variable through this mapping, that we will denote $\theta^*(U)$. This random variable in itself gives already information on the “identifiability” of a robust estimate, depending on the information carried by its distribution.

Example 2.4.2: Let $\Theta = \mathbb{U} = [0, 1]$, and $U \sim \text{Unif}(\mathbb{U})$, and the following objective functions:

$$J_1(\theta, u) = (1 + u) + (\theta - 0.5)^2 \quad (2.43)$$

$$J_2(\theta, u) = (\theta - u)^2 + 1 \quad (2.44)$$

We have

$$\theta_1^*(u) = \arg \min_{\theta \in \Theta} J_1(\theta, u) = 0.5 \quad (2.45)$$

$$\theta_2^*(u) = \arg \min_{\theta \in \Theta} J_2(\theta, u) = u \quad (2.46)$$

In the first case, $\theta_0 = \arg \min_{\theta} J(\theta, U)$, so $\theta_1^*(U)$ is a degenerate random variable almost surely equals to θ_0 . In other words, the minimizer is not dependent on the value taken by the environmental parameter. The minimum value attained J^* might be dependent though. On the other hand, for J_2 , as $\Theta = \mathbb{U}$ and $U \sim \text{Unif}(\mathbb{U})$, $\theta_2^*(U)$ is uniformly distributed on Θ , no value shows a better affinity of being a minimizer than the other.

In general, this random variable cannot be classified as continuous or discrete without further study. However, in the following, we are going to assume that it is a *continuous random variable*. The entropy of the random variable $\theta^*(U)$ defined [Definition 1.2.14](#) can be seen as a measure of the sensitivity of the calibration when the environmental variable varies. If the support of the random variable $\theta^*(U)$ is bounded, the distribution with the highest entropy on this support is a uniform distribution. Per the continuity assumption, this entropy can be estimated by various methods (see for instance [\[BDGV97\]](#)).

This distribution of the minimizers and its entropy can be used for global optimization, as outlined in [\[HS11\]](#). Furthermore, the authors provide an analytical expression of the pdf of the minimizers, and the nature of the infinite product is discussed:

$$p_{\theta^*}(\theta) = \int_{\mathbb{U}} p_U(u) \prod_{\substack{\tilde{\theta} \in \Theta \\ \tilde{\theta} \neq \theta}} \mathbb{1}_{\{J(\tilde{\theta}, u) > J(\theta, u)\}} du \quad (2.47)$$

However, except for simple analytical problems, this pdf cannot be obtained analytically, and needs to be estimated.

The estimation of p_{θ^*} can be performed by different methods, depending on the assumptions we can make upon $\theta^*(U)$. Let $\{u_i\}_{1 \leq i \leq n_{\text{samples}}}$ be n_{samples} i.i.d. samples of U ,

and $\{\theta^*(u_i)\}_{1 \leq i \leq n_{\text{samples}}}$ the corresponding minimizers, as defined Eq. (2.42). Among the methods of density estimation, one of the easiest to implement and widespread methods is *Kernel Density Estimation* (KDE). Given the samples u_i and the minimizers $\theta^*(u_i)$ for $1 \leq i \leq n_{\text{samples}}$, the isotropic KDE is given by

$$\hat{p}_{\theta^*}(\theta^*) = \frac{1}{n_{\text{samples}} h^{\dim \Theta}} \sum_{i=1}^{n_{\text{samples}}} \mathcal{K}\left(\frac{\theta^* - \theta^*(u_i)}{h}\right) \quad (2.48)$$

where $h > 0$ is the bandwidth (that measures the influence of each sample), and \mathcal{K} is a kernel of dimension $n = \dim \Theta$, usually defined as the product of one-dimensional kernels \mathcal{K}_{1D} : $\mathcal{K}(\theta) = \prod_{j=1}^{\dim \Theta} \mathcal{K}_{1D}(\theta_j)$. Several choices of 1D kernels are available, and one of the most common one is the Gaussian Kernel: $\mathcal{K}_{1D}(\theta_j) = (2\pi)^{-1/2} \exp(-\theta_j^2/2)$. Figure 2.8 shows the estimated density \hat{p}_{θ^*} using KDE and Scott's rule for the bandwidth [Sco79], along with the histogram of the minimizers.

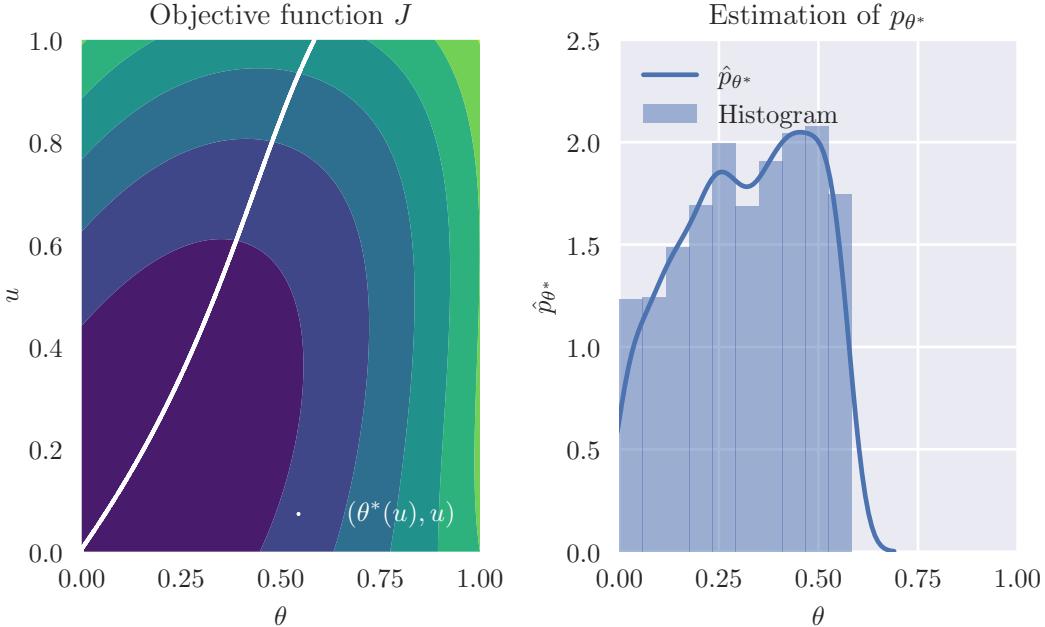


Figure 2.8: Density estimation of the minimizers of J

Finally, when we have an estimation of the density of θ^* , and if it exists, we can compute its mode, that we are going to call the *Most Probable estimator*:

$$\theta_{MPE} = \arg \max_{\theta \in \Theta} p_{\theta^*}(\theta) \quad (2.49)$$

This mode can be sought directly using appropriate algorithms, such as the Mean-shift algorithm [Yiz95], based on the KDE, or clustering methods, such as the Expectation-Maximization algorithm introduced [DLR77].

Choosing θ_{MPE} means to select the value that is “most often” the minimiser of the objective function. However, we have no indications on its performances when it is *not*

optimal, and how often this non-optimality happens. In [Section 2.4.2](#), we are going to introduce the notions of regret (additive and relative), in order to try to be “near optimal” with high probability.

2.4.2 Regret and model selection

In this section, we will first focus on objective functions defined as the negative log-likelihood in order to link the additive regret and the likelihood ratio test.

2.4.2.a Objective as the negative log-likelihood

Let the objective function be the negative log-likelihood:

$$J(\theta, u) = -\log p_{Y|\theta, U}(y | \theta, u) = -\log \mathcal{L}(\theta, u) \quad (2.50)$$

We can then link the notion of Wald’s regret introduced earlier in [Eq. \(2.23\)](#) to the likelihood ratio test:

$$r(\theta, u_0) = J(\theta, u_0) - \min_{\theta' \in \Theta} J(\theta', u_0) = J(\theta, u_0) - J^*(u_0) \quad (2.51)$$

$$= \max_{\theta' \in \Theta} \log \mathcal{L}(\theta', u_0) - \log \mathcal{L}(\theta, u_0) \quad (2.52)$$

$$= -\log \frac{\mathcal{L}(\theta, u_0)}{\max_{\theta' \in \Theta} \mathcal{L}(\theta', u_0)} = -\log \frac{\max_{\theta' \in \{\theta\}} \mathcal{L}(\theta', u_0)}{\max_{\theta' \in \Theta} \mathcal{L}(\theta', u_0)} \quad (2.53)$$

As the model $(\mathcal{M}(\cdot, u_0), \Theta)$ is misspecified, we can apply the misspecified ratio test, and for a candidate $\theta \in \Theta$ we can test for the following hypotheses:

- \mathcal{H}_0 : the model $(\mathcal{M}(\cdot, u_0), \{\theta\})$ is statistically equivalent to $\{\mathcal{M}(\cdot, u_0), \Theta\}$
- \mathcal{H}_1 : the models are statistically different

regret r is to be compared with half the quantile of the r.v. $X(u_0)$ defined as

$$X(u_0) = \sum_{i=1}^{\dim \Theta} c_i(u_0) \Xi_i \quad \text{with } \Xi_i \sim \chi_1^2 \text{ i.i.d.} \quad (2.54)$$

where $\{c_i(u_0)\}_{1 \leq i \leq \dim \Theta}$ are coefficients linked to the eigenvalues of the Fisher information matrix as evoked in [Section 1.6](#).

The null hypothesis \mathcal{H}_0 is rejected at a level $\eta \in]0; 1[$ if

$$r(\theta, u_0) = J(\theta, u_0) - J^*(u_0) > \beta \quad (2.55)$$

Where β is half the $1 - \eta$ quantile of the random variable $X(u_0)$ defined [Eq. \(2.54\)](#).

Using this rejection region, we can construct a likelihood interval (as defined [Eq. \(1.72\)](#)), which depends on u_0 :

$$\mathcal{I}_{\text{Lik}}(u_0; \beta) = \{\theta \in \Theta \mid J(\theta, u_0) - J^*(u_0) \leq \beta\} \quad (2.56)$$

So, for $\theta \in \mathcal{I}_{\text{Lik}}(u_0; \beta)$, the model $(\mathcal{M}(\cdot, u_0), \{\theta\})$ is acceptable at the η -level, per the Likelihood ratio test.

From a computational point of view, the coefficients $\{c_i(u_0)\}$ are hard to obtain, and depend on u_0 . A first approximation would be to suppose that $X(u_0) \sim \chi^2_{\dim \Theta}$, i.e. to apply the “well-specified” likelihood ratio test. In the more general case, we can choose $\beta > 0$ in a more arbitrary way in order to avoid the computations of the coefficients $\{c_i(u_0)\}_i$, as we are going to see [Section 2.4.2.b](#).

2.4.2.b Interval and probability of acceptability

We assumed before that J was the negative log-likelihood. In the more general case, J represents a loss function, that we want to minimize. The generalization of [Eq. \(2.56\)](#) is what we are calling the *interval of acceptability*.

Definition 2.4.3 – Interval of acceptability: By analogy with the likelihood interval defined [Eq. \(1.72\)](#) and [Eq. \(2.56\)](#), we can construct a set for an arbitrary threshold $\beta \geq 0$ such that

$$\mathcal{I}_\beta(u) = \{\theta \in \Theta \mid J(\theta, u) \leq J^*(u) + \beta\} \quad (2.57)$$

As J may not stem from a likelihood, we call $\mathcal{I}_\beta(u)$ the *interval of acceptability*. In other words, we say that $\theta \in \Theta$ is β -acceptable for $U = u$ if $\theta \in \mathcal{I}_\beta(u)$.

[Figure 2.9](#) shows an objective function evaluated for different fixed u_i . The β -acceptable intervals for those environmental variables are plotted below the curves.

Now, for a given θ , we can define the set of $u \in \mathbb{U}$ such that $\theta \in \mathcal{I}_\beta(u)$, i.e.

$$R_\beta(\theta) = \{u \in \mathbb{U} \mid \theta \in \mathcal{I}_\beta(u)\} \quad (2.58)$$

$$= \{u \in \mathbb{U} \mid J(\theta, u) \leq J^*(u) + \beta\} \quad (2.59)$$

This set is measurable, and by measuring this subset of \mathbb{U} with respect to the distribution of U , we get

$$\Gamma_\beta(\theta) = \mathbb{P}_U [R_\beta(\theta)] \quad (2.60)$$

Loosely speaking, for a given θ , $\Gamma_\beta(\theta)$ is the probability that the model $(\mathcal{M}(\cdot, U), \{\theta\})$ is “statistically equivalent” to the “full model” $(\mathcal{M}(\cdot, U), \Theta)$, at a certain level linked to the value of β .

[Figure 2.10](#) shows the regions of acceptability for different β , and the associated Γ_β .

Γ_β is then maximized with respect to its argument, in order to get the value θ which has the highest probability of being acceptable at the level β . For different $\beta \geq 0$, we can define the family of additive-regret estimators.

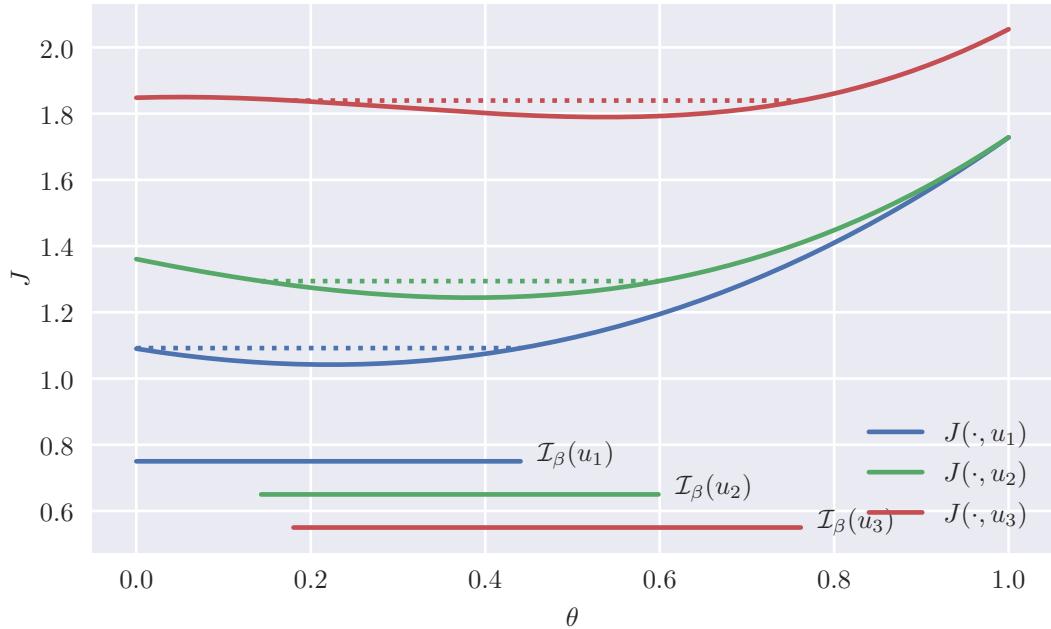


Figure 2.9: Different acceptable regions corresponding to different $u \in \mathbb{U}$

Definition 2.4.4 – Additive-regret family of estimators: For $\beta \geq 0$, we define the family of robust estimators as the maximizers of Eq. (2.60):

$$\left\{ \theta_{\text{AR},\beta} = \arg \max_{\theta \in \Theta} \Gamma_\beta(\theta) \mid \beta > 0 \right\} \quad (2.61)$$

Among this family of estimators, we can then choose a particular value, either by setting a threshold β arbitrarily, or by choosing it so that the probability of being acceptable $\max \Gamma_\beta$ reaches a particular value. This will be discussed later in Section 2.4.4.

2.4.3 Relative-regret

2.4.3.a Absolute and relative error

We examined before regret that can be qualified as *additive* as this is the difference between J and J^* that is compared to fixed thresholds. However, we can argue that the relative magnitude of the objective function has an importance in the comparison. For illustration purposes, let us consider the situation described Table 2.2, with $\Theta = \{\theta_1, \theta_2\}$ and $\mathbb{U} = \{u_1, u_2\}$, and $\mathbb{P}[U = u_1] = \mathbb{P}[U = u_2] = 1/2$.

In this situation, for both u_1 and u_2 , the maximal additive regret is $\max_\theta J(\theta, u) - J^*(u) = 100$, so no clear preference could be inferred toward one or another value. However, choosing θ_1 over θ_2 means to choose to improve the performance of an already

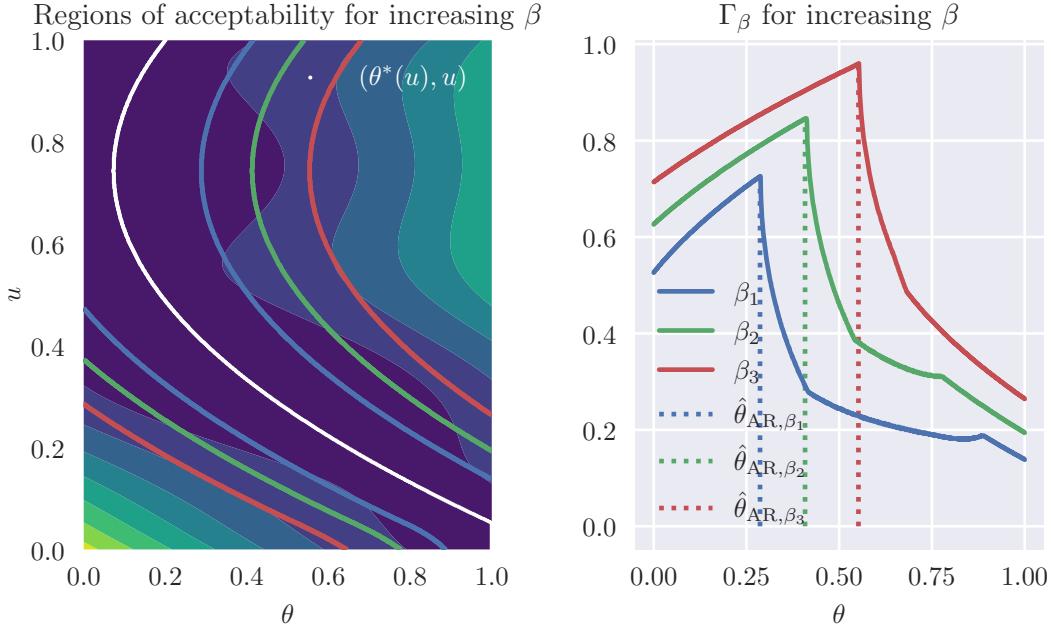


Figure 2.10: Boundaries of regions of acceptability for increasing β , and Γ_β . The colored lines on the left plot are the boundaries of those regions

J	u_1	u_2	$\mathbb{E}[J(\cdot, U)]$	$J - J^*$	u_1	u_2	$\frac{J - J^*}{J^*}$	u_1	u_2
θ_1	10000	110	5055	θ_1	0	100	θ_1	0	10
θ_2	10100	10	5055	θ_2	100	0	θ_2	0.01	0

Table 2.2: Illustration of an objective function, expected loss, additive regret and relative error

pretty bad situation (10000 instead of 10100), while increasing tenfold the loss for the situation $U = u_2$.

From the example developed Table 2.2, an alternative to the additive regret may be considered, as the difference in magnitude of the objective function between $U = u_1$ and $U = u_2$ is probably due to the effect of a misspecification. So to take into account this difference, we are now going to consider the *relative regret* J/J^* , instead of the *absolute regret* $J - J^*$, and derive a family of estimators in a similar fashion.

2.4.3.b Relative-regret estimators family

Analogously as the additive regret defined before, we are going first to define the notions of acceptability in the case of the relative regret.

Definition 2.4.5 – α -acceptability: Let $\alpha \geq 1$. A point (θ, u) is said to be α -acceptable if $J(\theta, u) \leq \alpha J^*(u)$. We define the α -acceptable interval as

$$\mathcal{I}_\alpha(u) = \{\theta \in \Theta \mid J(\theta, u) \leq \alpha J^*(u)\} \quad (2.62)$$

Then, for a given α and θ , we can define the set of $u \in \mathbb{U}$ such that θ is α -acceptable:

$$R_\alpha(\theta) = \{u \in \mathbb{U} \mid \theta \in \mathcal{I}_\alpha(u)\} = \{u \in \mathbb{U} \mid J(\theta, u) \leq \alpha J^*(u)\} \quad (2.63)$$

$R_\alpha(\theta)$ is a measurable subset of \mathbb{U} , and by integrating this set with respect to \mathbb{P}_U , we get

$$\Gamma_\alpha(\theta) = \mathbb{P}_U[R_\alpha(\theta)] \quad (2.64)$$

the probability of being α -acceptable. Using this function, we can define an estimator as the value which maximizes this probability. And by varying the threshold α , we get the family of Relative-regret estimators.

Definition 2.4.6 – Relative-regret family of estimators: Given α , the value of θ that maximizes the probability of being α -acceptable is called the relative-regret (RR) estimator $\hat{\theta}_{RR,\alpha}$.

We define the family of relative regret estimators as the set of those estimators:

$$\left\{ \theta_{RR,\alpha} = \arg \max_{\theta \in \Theta} \Gamma_\alpha(\theta) \mid \alpha > 1 \right\} \quad (2.65)$$

For different increasing α , the corresponding regions of acceptability are represented Fig. 2.11, along with the functions Γ_α .

Among those estimators and the associated quantities, two limiting cases appear. One particular choice is to set α to 1. In this case, we have

$$\mathcal{I}_1(u) = \{\theta^*(u)\} \quad (2.66)$$

$$R_1(\theta) = \{u \in \mathbb{U} \mid J(\theta, u) = J^*(u)\} = \{u \in \mathbb{U} \mid \theta = \theta^*(u)\} \quad (2.67)$$

We have then that $\Gamma_1(\theta)$ is non-zero if the set $R_1(\theta)$ has non-zero measure with respect to \mathbb{P}_U . In other words, $\Gamma_1(\theta)$ is non-zero if θ is the minimizer of $J(\cdot, u)$ for a non-negligible subset of \mathbb{U} . If we consider that Θ is a discrete space (due to a discretization for instance), $\theta^*(U)$ is a discrete random variable. $\Gamma_1(\theta)$ is then the probability mass function (discrete parallel of the pdf) of the discrete r.v. $\theta^*(U)$. In this case, $\theta_{RR,\alpha=1} = \theta_{MPE}$. A similar argument can be made for the additive regret and $\beta = 0$.

We can see that the thresholds act like a relaxation of the optimality condition, as for $\alpha = 1$ and $\beta = 0$, we are measuring the probability of being optimal, while increasing those values means to measure the probability of being nearly optimal.

Another choice is to set the threshold large enough so that the probability of being acceptable reaches a unique maximum, being 1. In this situation, the regret is bounded

almost surely. Let β_{\inf} and α_{\inf} , which verify

$$\beta_{\inf} = \inf \{\beta \geq 0 \mid \max \Gamma_\beta = 1\} \text{ and } \alpha_{\inf} = \inf \{\alpha \geq 1 \mid \max \Gamma_\alpha = 1\} \quad (2.68)$$

To put it differently, α_{\inf} and β_{\inf} are the smallest thresholds where there exists a value in Θ acceptable almost surely. This value shares similarities with the minimizer of Savage's regret: θ_{rWC} introduced [Section 2.3.1.c](#), as it minimizes almost surely (*i.e.* for all u in a non-negligible set) the regret, either additive or relative.

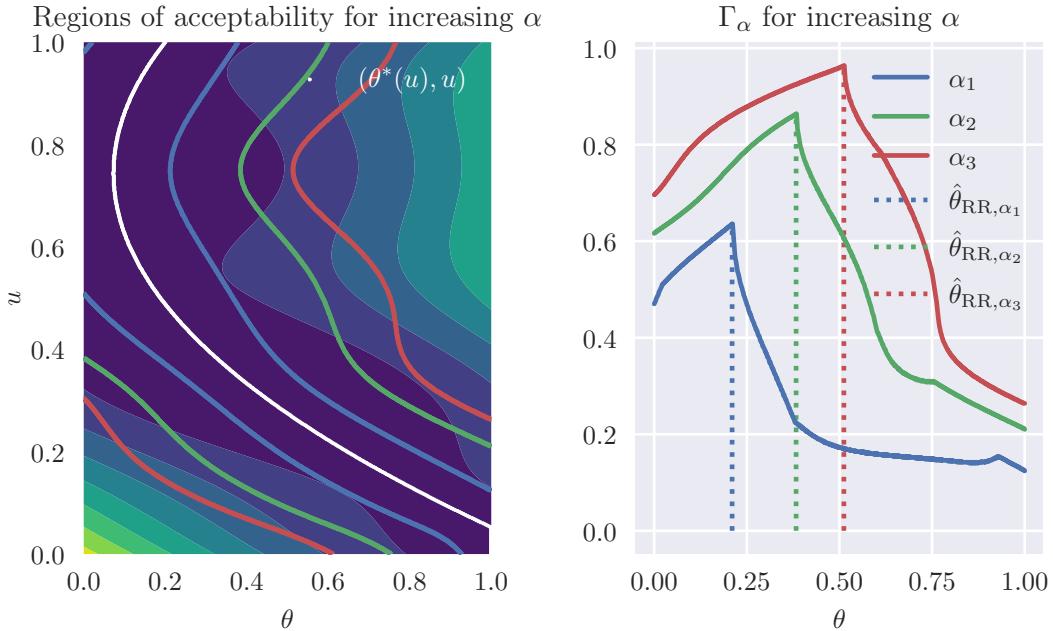


Figure 2.11: Regions of acceptability for relative regret and increasing α . The colored lines on the left plot are the boundaries of those regions

For both regret-based approach, the interval of acceptability at a fixed u grows with the threshold, and the sharper the minimum is (in the sense of a large curvature), the faster it grows. A more telling illustration of the differences between relative and additive regret is shown [Fig. 2.12](#). The regions of acceptability of an objective function J have been plotted, along with an interval $\mathcal{I}(u)$ and the region R for a given θ for both regrets. For u around 0, J is quite flat, but also has very low values. In this case, the interval $\mathcal{I}_\beta(u)$ is also large. But for u around 1, the objective function presents higher values, and a sharper minimum (*i.e.* a higher curvature). Additive regret in this case puts stronger confidence on the value of the parameter as indicated by the smaller interval of acceptability.

For the relative regret, the situation is reversed. Although sharp, the large value attained by the minimum $J^*(u)$, for u around 1 leads to a large interval of acceptability, meaning that we can deviate a bit more from this minimum, as the situation $u \approx 1$ is already pretty bad. For $u \approx 0$, which is close to the global minimum of J , the interval is smaller, as this criterion does not favour a large deviation from this global minimum.

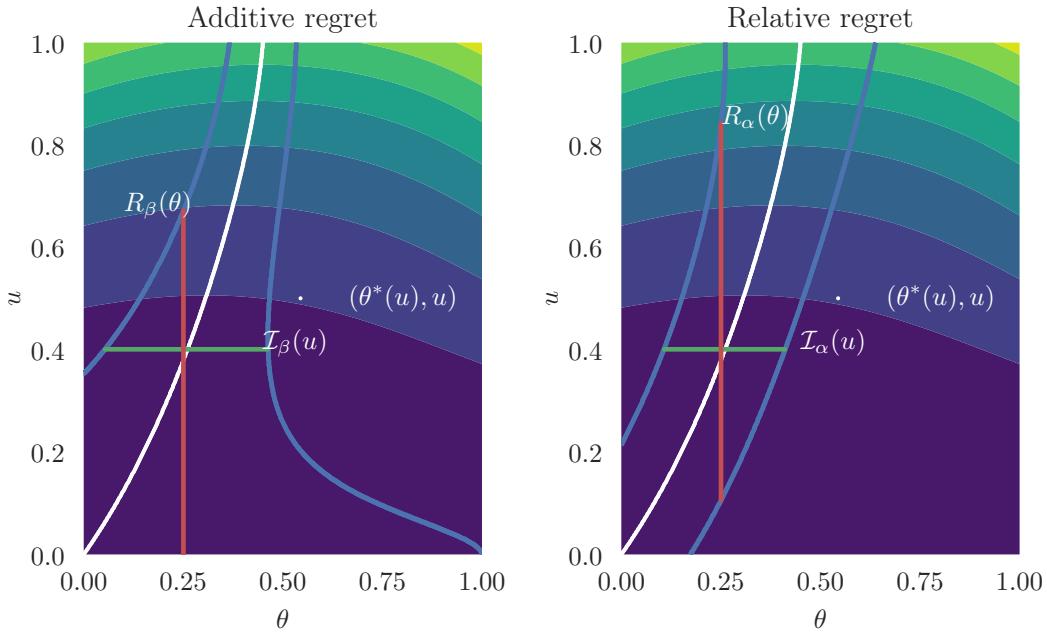


Figure 2.12: Comparison of the regions of acceptability for additive and relative regret

2.4.4 The choice of the threshold

We are now going to focus exclusively on the relative-regret, and the associated threshold α , but similar arguments can be made for the absolute regret and the threshold β .

In order to have an insight on the potential robustness of an estimator $\theta_{\text{AR},\alpha}$ both values can be studied together: the threshold α and the maximal probability reached $\max \Gamma_\alpha$

Finding a relevant threshold can be a thorny issue, especially with no further information on J . Setting it too large will lead to large α -acceptable intervals, and Γ_α may reach 1 for several different values. On the other hand, choosing a threshold too small may give a maximal acceptability probability too low to assess the robustness of the chosen solution. summarize, we can contemplate three starting points:

- Set a relaxation parameter $\alpha > 1$. From this, the maximal probability is $p_\alpha = \max_{\theta \in \Theta} \Gamma_\alpha = \max_{\theta \in \Theta} \mathbb{P}_U [J(\theta, U) \leq \alpha J^*(U)]$. This task can be seen as the estimation and optimization of a well chosen probability.
- Set a probability $0 < p \leq 1$ we want to reach, and define $\alpha_p = \inf_{\alpha \geq 1} \{\max_{\theta \in \Theta} \Gamma_\alpha(\theta) \geq p\}$, so the problem can be thought as the estimation and the optimization of quantile of a particular random variable: we can define α_p as the solution of the following chance constrained problem:

$$\begin{cases} \min_{\theta \in \Theta} q(\theta) \\ \text{such that } \mathbb{P}_U [r(\theta, U) \leq q(\theta)] \geq p \end{cases} \quad (2.69)$$

where $r(\theta, u) = J(\theta, u)/J^*(u)$ or $r(\theta, u) = J(\theta, u) - J^*(u)$ depending on the context, and $q(\theta)$ is the quantile of order p of the r.v. $r(\theta, U)$.

- Study the evolution of one quantity with respect to the other, in order to find a balance between the probability of being acceptable, and the relaxation needed to reach it.

Specific techniques may be applied in order to perform the first two approaches efficiently, and some will be introduced in the next chapter. The third one however requires the knowledge of the objective function on the whole joint space $\Theta \times \mathbb{U}$, in order to compute $\max \Gamma$ for a various number of thresholds, thus may not be adapted for costly computer simulations.

2.5 Partial Conclusion

As shown through this chapter, when optimizing under uncertainties, a lot of criteria can be defined in order to satisfy the idea of *robustness*, depending on the interpretation of this term. A summary of those introduced can be found [Table 2.3](#). Some criteria are commonly encountered in optimization under uncertainty, such as expected loss minimization. We introduce also new families of estimators, which aim at maximizing a probability based on the regret, either additive or relative.

Objective name	Objective to minimize wrt θ
Profile Likelihood	$-\log (\max_{u \in \mathbb{U}} p_{Y \theta,U}(y \theta, u))$
Integrated Likelihood	$-\log \int_{\mathbb{U}} p_{Y \theta,U}(y \theta, u) p_U(u) du = -\log p_{Y \theta}(y \theta)$
Marginal maximum a posteriori	$-\log p_{\theta Y}(\theta y)$
Global Optimum	$\min_{u \in \mathbb{U}} J(\theta, u)$
Worst-case	$\max_{u \in \mathbb{U}} J(\theta, u)$
Regret worst-case	$\max_{u \in \mathbb{U}} \{J(\theta, u) - \min_{\theta' \in \Theta} J(\theta', u)\}$
Mean	$\mathbb{E}_U[J(\theta, U)]$
Mean and variance	$\lambda \mathbb{E}_U[J(\theta, U)] + (1 - \lambda) \sqrt{\text{Var}_U[J(\theta, U)]}$
Most Probable Estimate	$-\log p_{\theta^*}(\theta)$
Additive-regret	$-\mathbb{P}_U [J(\theta, U) \leq J^*(U) + \beta] = -\Gamma_\beta(\theta)$
Relative-regret	$-\mathbb{P}_U [J(\theta, U) \leq \alpha J^*(U)] = -\Gamma_\alpha(\theta)$

Table 2.3: Summary of single objective robust estimators

Obviously, other criteria can be defined, that satisfy other robustness requirements. Furthermore, we did not treat the possibility of combining some of those objectives by using them to set constraints. An example is the minimization of the variance, under the constraint that the mean value does not exceed a certain threshold T as in [\[LSN04\]](#):

$$\begin{aligned} & \min \text{Var}_U [J(\theta, U)] \\ & \text{s.t. } \mathbb{E}_U [J(\theta, U)] \leq T \end{aligned}$$

All of the criteria introduced above require costly numerical procedure, such as integration and optimization. Solving these robust estimation problems is then expensive in term of computer resources, as one would need to run the forward model a very large number of times, in order to get accurate numerical integration or optimization. In the next chapter we will discuss methods based on surrogate modelling, that can be used to solve efficiently such problems, in order to avoid make the best use of evaluations of the numerical model \mathcal{M} on the space $\Theta \times \mathbb{U}$.

CHAPTER 3

ADAPTATIVE STRATEGIES FOR CALIBRATION USING GAUSSIAN PROCESSES

Contents

3.1	Introduction	63
3.2	Gaussian process regression	63
3.2.1	Random processes	64
3.2.2	Kriging equations	65
3.2.3	Covariance functions	67
3.2.4	Initial design and validation	67
3.3	General enrichment strategies for Gaussian Processes	68
3.3.1	1-step lookahead strategies	69
3.3.2	Batch selection of points: sampling-based methods	69
3.4	Criteria of enrichment	70
3.4.1	Criteria for exploration of the input space	71
Maximum of variance		71
Integrated Mean Square Error		71
3.4.2	Criteria for optimization of the objective function	72
Probability of improvement		72
Expected improvement and EGO		73
IAGO		73
3.4.3	Contour and volume estimation	74
3.4.3.a	Reduction of the augmented IVPC	75
3.4.3.b	Sampling in the Margin of uncertainty	77

3.5 Adaptative strategies for robust optimisation using GP	78
3.5.1 PEI for the conditional minimisers	79
3.5.2 Gaussian formulations for the relative and additive regret families of estimators	81
3.5.3 GP-based methods for the estimation of Γ_α	82
3.5.3.a Estimation of Γ_α	83
3.5.3.b Reduction of the augmented IMSE	83
3.5.3.c Reduction of the augmented IVPC	84
3.5.3.d Sampling in the margin of uncertainty	85
Sampling and translating to the source of uncertainties .	85
Hierarchical clustering for a second adjustment	87
3.5.4 Optimisation of the quantile of the relative regret	87
3.5.4.a Lognormal approximation of the ratio	89
3.5.4.b Reduction of the IMSE	91
3.5.4.c Sampling-based method, adaptation of the QeAK-MCS	92
3.6 Partial conclusion	94

3.1 Introduction

In the previous chapter, we introduced different notions of robustness for the estimation of a calibration parameter. Those objectives usually require the evaluation of various integrals, and to perform several optimizations. A large number of model evaluations is then needed, but it may bring some practical issues, as numerical models are usually very expensive to run in terms of computational resources. Indeed, for most realistic physical simulations, systems of PDEs over large discretized domains have to be solved. Even though the programs are optimized and parallelized to take best advantage of high-performance computers, the time required to compute the quantities of interest may range from a few seconds to days. Because of that, methods requiring a large number of runs of the model for exhaustivity should be avoided.

In this chapter, we will focus on the use of *surrogate models* to solve robust optimization problems, according to some of the criteria introduced in the previous chapter.

Definition 3.1.1 – Surrogate function: Let $f : \mathbb{X} \rightarrow \mathbb{R}$ be a function representing the computation of a quantity of interest. A *surrogate*, or *metamodel*, or *emulator* of f , say g , is a function from \mathbb{X} to \mathbb{R} which possesses two main properties:

- g is an approximation of f
- g is cheaper to evaluate than f

We will focus exclusively on kriging [Kri51, Mat62], also called Gaussian Process regression, but other methods can be used to solve such problems. Polynomial Chaos regression for instance [Wie38, XK02, Sud15, MKL16].

Those surrogates (as their name indicate) can then be used directly instead of f in a *plug-in* approach.

Definition 3.1.2 – Plug-in method: In this work, we will use the term *plug-in* as the fact of using directly an estimated quantity, such as a surrogate g instead of the expensive-to-evaluate original function f , in computations.

In this chapter, after defining the usual kriging equations in [Section 3.2.2](#), we are going to introduce a few classic and useful criteria in [Section 3.3](#) for global optimization and/or exploration of an unknown function f . Finally, in [Section 3.5](#), we are going to focus on robust optimization, by splitting the input space in Θ and \mathbb{U} , and introduce other strategies to take advantage of the nature of the surrogate in order to efficiently compute the robust estimates introduced before, especially regret-based estimators.

3.2 Gaussian process regression

In the following, we will introduce a generic function f , that maps a space \mathbb{X} to \mathbb{R} . Depending on the application, $\mathbb{X} = \Theta$ or $\mathbb{X} = \Theta \times \mathbb{U}$. This function is unknown, and expensive to evaluate.

3.2.1 Random processes

Let us assume that we have a map f from a p dimensional space to \mathbb{R} :

$$\begin{aligned} f : \mathbb{X} \subset \mathbb{R}^p &\longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longmapsto f(x) \end{aligned} \tag{3.1}$$

This function is assumed to have been evaluated on a design of n points, $\mathcal{X} = \{(x_i, f(x_i))\}_{1 \leq i \leq n}$, called the *initial design*. For notational simplicity, we write $x \in \mathcal{X}$ if $(x, f(x)) \in \mathcal{X}$, *i.e.* if the point x has been evaluated by f . As this function is unknown, there is uncertainty on the values outside the initial design, which can be classified as *epistemic* since it can be reduced by directly evaluating the function. This uncertainty on the value taken by the function leads us to the definition of random processes:

Definition 3.2.1 – Random process: Let $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$ be a probability space, and $\mathbb{X} \subset \mathbb{R}^p$. A random process Z is a collection of random variables indexed on \mathbb{X} , so for each $x \in \mathbb{X}$, $Z(x)$ is a real random variable (*i.e.* $Z(x) : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$):

$$\begin{aligned} Z : \mathbb{X} &\longrightarrow (\Omega \rightarrow \mathbb{R}) \\ x &\longmapsto Z(x) \end{aligned} \tag{3.2}$$

A sample from this random process, that is $Z(\cdot)(\omega)$ for $\omega \in \Omega$ will be shortened as $Z(\cdot, \omega)$ for notational purpose, and is called a *sample trajectory*, or a *sample path*. When ω is omitted, $Z(x)$ represents the random process at the point $x \in \mathbb{X}$.

From a Bayesian point of view, such a random process can act as a prior on the function f , or in other words, f can be thought as a particular sample path of Z . Evaluating the function at an additional point $x \notin \mathcal{X}$ provides new information on the random process, and we can update our belief on f .

In this work, we are going to focus exclusively on a specific type of random process, namely the Gaussian process (abbreviated as GP). Other types of random process can be encountered in the literature: Student t-processes in [SWG14] are introduced as alternatives to GP to account for larger tails, or various graphical models such as Gaussian and Markov Random Fields in [Bis06, Li09] are used to model images for instance.

Definition 3.2.2 – Gaussian process: Let Z be a random process on \mathbb{X} , *i.e.* a collection of random variables indexed by \mathbb{X} . Z is a Gaussian process (GP) if any finite number of those random variables have a multivariate joint Gaussian distribution. In that case, Z is uniquely defined by its mean function $m_Z : \mathbb{X} \rightarrow \mathbb{R}$ and its covariance function $C_Z : \mathbb{X} \times \mathbb{X} \rightarrow \mathbb{R}$:

$$m_Z(x) = \mathbb{E}[Z(x)] \tag{3.3}$$

$$C_Z(x, x') = \text{Cov}[Z(x), Z(x')] \tag{3.4}$$

and we write $Z \sim \text{GP}(m_Z, C_Z)$. Due to the definition of a GP, we also have for all $x \in \mathbb{X}$

$$Z(x) \sim \mathcal{N}(m_Z(x), \sigma_Z^2(x)) \quad (3.5)$$

with $\sigma_Z^2(x) = C_Z(x, x)$

A more thorough description of Gaussian processes and their applications can be found in [RW06].

Let Z be a GP with a known covariance function. The construction of a covariance function will be discussed [Section 3.2.3](#). Based on the initial design \mathcal{X} , we can construct a surrogate for the unknown function f by conditioning the GP on the design which comprises some evaluations of f .

3.2.2 Kriging equations

Given a Gaussian process Z as a prior on f , and by conditioning it by the initial design $\mathcal{X} = \{(x_i, f(x_i))\}_{1 \leq i \leq n}$, the conditioned random process is still a GP:

$$Z | \mathcal{X} \sim \text{GP}(m_{Z|\mathcal{X}}, C_{Z|\mathcal{X}}) \quad (3.6)$$

Given the nature of Z and the initial design, we can derive the joint distribution of the GP at the points of the design and the GP at an unobserved point $x \in \mathbb{X}$:

$$\begin{pmatrix} Z(\mathbf{x}) \\ Z(x) \end{pmatrix} \sim \mathcal{N} \left(\begin{pmatrix} \mu_Z \\ m_Z(x) \end{pmatrix}; \begin{pmatrix} \mathbf{K}_{\mathcal{X}} & K_{\mathcal{X}}(x) \\ K_{\mathcal{X}}(x)^T & C_Z(x, x) \end{pmatrix} \right) \quad (3.7)$$

where $\mathbf{x} = (x_1, \dots, x_n)$, $x_i \in \mathcal{X}$, $\forall 1 \leq i \leq n$ are the points of the design and

$$Z(\mathbf{x}) = (Z(x_1), \dots, Z(x_n)) \quad (3.8)$$

$$K_{\mathcal{X}}(x) = (C_Z(x, x_1), C_Z(x, x_2), \dots, C_Z(x, x_n))^T \quad (3.9)$$

$$\mathbf{K}_{\mathcal{X}} = (C_Z(x_i, x_j))_{1 \leq i, j \leq n} \quad (3.10)$$

and $\mu_Z = \mathbb{E}[Z(\mathbf{x})]$ is the mean of the unconditionned GP. When this mean is assumed to be known, the kriging procedure is qualified of *Simple Kriging*, otherwise, we often talk about *Ordinary Kriging*. Finally, when this mean is a deterministic function (that may be estimated), we talk about *Universal Kriging* [LR14]. In the following, we consider Simple Kriging.

Using the properties of the multivariate distribution, the GP conditioned on the observations of [Eq. \(3.6\)](#) has mean and covariance function defined by

$$m_{Z|\mathcal{X}}(x) = m_Z(x) + K_{\mathcal{X}}(x)^T \mathbf{K}_{\mathcal{X}}^{-1} (f(\mathbf{x}) - \mu_Z) \quad (3.11)$$

$$C_{Z|\mathcal{X}}(x, x') = C_Z(x, x') - K_{\mathcal{X}}(x)^T \mathbf{K}_{\mathcal{X}}^{-1} K_{\mathcal{X}}(x') \quad (3.12)$$

These are called the *kriging equations*.

Given the fact that a conditioned GP is still a GP, at a point $x \in \mathbb{X}$, we have

$$Z(x) | \mathcal{X} \sim \mathcal{N} \left(m_{Z|\mathcal{X}}(x), \sigma_{Z|\mathcal{X}}^2(x) \right) \quad \text{with} \quad \sigma_{Z|\mathcal{X}}^2(x) = C_{Z|\mathcal{X}}(x, x) \quad (3.13)$$

The function $m_{Z|\mathcal{X}} : \mathbb{X} \rightarrow \mathbb{R}$ can then be defined as a surrogate for f . This surrogate provides an interpolation of the unknown function f , since for $x \in \mathcal{X}$, $f(x) = m_{Z|\mathcal{X}}(x)$. In addition to that interpolation property, for points not in the design, we have a measure of the epistemic uncertainty modelled by the normal r.v. in Eq. (3.13). As an illustration, for a few training points and their respective evaluations, we represented the GP regression of an unknown function f Fig. 3.1.

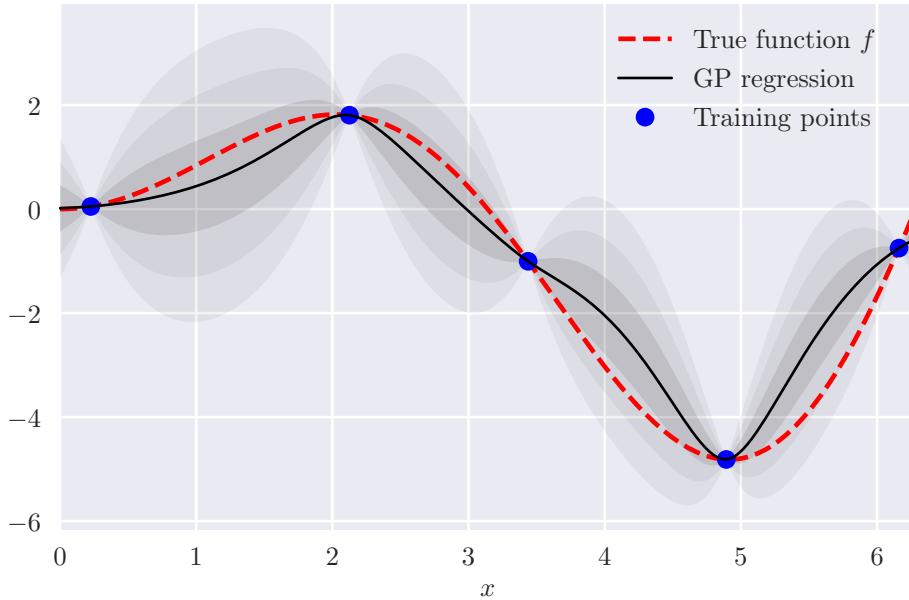


Figure 3.1: Example of a Gaussian Process, as a surrogate for a function f evaluated at 4 inputs. The shaded regions correspond to the regions $m_Z \pm i \cdot \sigma_Z$ for $i = 1, 2, 3$.

From a computational point of view, GP are relatively cheap to handle:

- If the covariance function C_Z is known, the most expensive step in the estimation of $m_{Z|\mathcal{X}}$ and $C_{Z|\mathcal{X}}$ is the inversion of the matrix $\mathbf{K}_{\mathcal{X}}$. This matrix does not depend on the points x where we wish to evaluate $m_{Z|\mathcal{X}}$, thus its inversion needs only to be performed once. However, if there is a very large number of points in the design, and thus a very large matrix $\mathbf{K}_{\mathcal{X}}$, this inversion can reveal itself numerically complicated in practice.
- In order to get a sample path from this GP, one need to be able to sample from a multivariate normal distribution, and thus only need to compute the Cholesky decomposition of the conditioned covariance matrix.

However, if some points of the design are very close to each other, the covariance matrix can be ill-conditioned. In this case, for numerical stability, we can add a *nugget* effect to $\mathbf{K}_{\mathcal{X}}$, and Eq. (3.14) becomes:

$$\begin{pmatrix} Z(\mathbf{x}) \\ Z(x) \end{pmatrix} \sim \mathcal{N} \left(\begin{pmatrix} \mu_Z \\ m_Z(x) \end{pmatrix}; \begin{pmatrix} \mathbf{K}_{\mathcal{X}} + \varsigma^2 \text{Id} & K_{\mathcal{X}}(x) \\ K_{\mathcal{X}}(x)^T & C_Z(x, x) \end{pmatrix} \right) \quad (3.14)$$

From a probabilistic point of view, we can see the nugget effect as an added Gaussian noise when evaluating the function, *i.e.* that we are observing $f(x_i) + \epsilon$ with $\epsilon \sim \mathcal{N}(0, \varsigma^2)$. When $\varsigma^2 \neq 0$, the GP is no longer interpolant, as $\text{Var}[Z(x) | \mathcal{X}] \neq 0$ for $x \in \mathcal{X}$.

3.2.3 Covariance functions

In the previous section, we described the equations to solve to get the surrogate $m_{Z|\mathcal{X}}$ of f based on GP. The kriging equations are based on the covariance function C_Z . A covariance is said to be stationary, if for all $x, x' \in \mathbb{X}$, the covariance of the GP between those two points depends only on the difference $h = x - x' = (h_1, \dots, h_p)$. In that case, we will write $C_Z(x, x') = C_Z(h)$. For multidimensional problems, covariance functions are usually chosen as the product of one dimensional covariance functions:

$$C_Z(h) = s^2 \prod_{i=1}^p C_i(h_i; l_i) \quad (3.15)$$

These covariance functions introduce an additional parameter $l = (l_1, \dots, l_p)$ of dimension $p = \dim \mathbb{X}$, and a variance parameter s^2 . l is called the *length scale* and quantify the radius of influence of an evaluation along the different input variables. If the length scales are all equals, the covariance kernel is said *isotropic*. Otherwise, the kernel is *anisotropic*.

A few common stationary 1D-covariance functions are introduced [Table 3.1](#).

Name	$C(h; l)$	Regularity of sample paths
Gaussian	$\exp\left(-\frac{h^2}{2l^2}\right)$	C^∞
Exponential	$\exp\left(-\frac{ h }{l}\right)$	C^0
Matérn 3/2	$(1 + \sqrt{3}\frac{h}{l}) \exp\left(-\sqrt{3}\frac{h}{l}\right)$	C^1
Matérn 5/2	$(1 + \sqrt{5}\frac{h}{l} + \frac{5}{3}\frac{h^2}{l^2}) \exp\left(-\sqrt{5}\frac{h}{l}\right)$	C^2

Table 3.1: Common stationary covariance functions

The choice of a particular covariance function is usually motivated by the wanted regularity of the sample paths. For example, if the unknown function f is assumed to be infinitely differentiable, a Gaussian kernel is suited for the modelling. One common choice is the Matérn kernel of order 5/2, so that the sample paths are twice-differentiable. [Figure 3.2](#) shows the shape of the different covariance functions introduced [Table 3.1](#), and also a few sample paths of an unconditioned Gaussian Process $Z \sim \text{GP}(0, C(\cdot, \cdot))$ for each of the covariance functions.

3.2.4 Initial design and validation

The $(p+1)$ hyperparameters of the covariance: the length scales (l_1, \dots, l_p) and the variance parameter s have to be estimated based on the training set \mathcal{X} . This is usually done by MLE (see for instance [\[RBGH19\]](#)), or by cross-validation (see [\[GDB⁺09\]](#)).

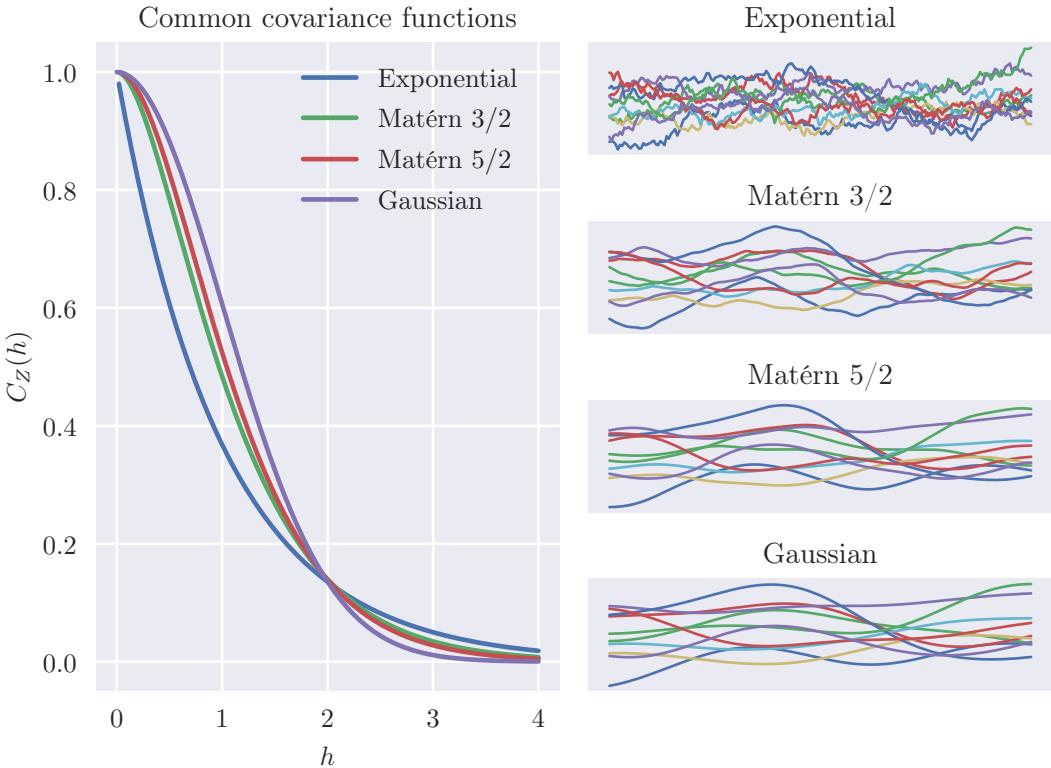


Figure 3.2: Common covariance functions for GP regression. The right plots show (unconditioned) sample paths for those different covariance functions with same length scale.

In order to construct a Gaussian process, or a general metamodel for that matter, the model must first be evaluated on the initial design \mathcal{X} which should present good space-filling properties. An usual choice is to use Latin Hypercube Sampling (LHS), and a widespread rule of thumb for the initial number of points of \mathcal{X} to be evaluated is about $10p$. In order to validate the GP, *i.e.* to verify that the GP does not overfit the data, one can use cross-validation as described in [Dub83].

3.3 General enrichment strategies for Gaussian Processes

We detailed so far the construction of a GP on a unknown function f , based on an initial design. However the surrogate is usually not an end in itself, as it may be used afterward to replace the original function for expensive procedures in a plug-in approach (see Definition 3.1.2). Obviously, if the surrogate is not accurate enough, the subsequent computations can become meaningless.

The approximation given by the metamodel can be improved by adding points to the design, *i.e.* by evaluating some points in the input space. In order to incorporate as most information on f as possible, choosing those points can be done sequentially, by

optimizing a specified criterion, as described [Section 3.3.1](#), or we can look to add a batch of K points each iteration, as described in [Section 3.3.2](#).

3.3.1 1-step lookahead strategies

For an unknown function f , a GP is initially constructed based on a design $\mathcal{X}_0 = \{(x_1, f(x_1)), \dots, (x_{n_0}, f(x_{n_0}))\}$, that consists of n_0 points of \mathbb{X} , and their corresponding evaluations. This GP is denoted $Z | \mathcal{X}_0$ and is defined as

$$Z | \mathcal{X}_0 \sim \mathcal{N}(m_{Z|\mathcal{X}_0}(x), \sigma_{Z|\mathcal{X}_0}^2(x)) \quad (3.16)$$

For notational convenience, the conditioning with respect to \mathcal{X}_0 will be omitted if the experimental design is clear from the context. *Stepwise Uncertainty Reduction* [[VWW06](#)] is based on the definition of a *criterion* (also called *learning function*), say κ , that measures the uncertainty upon a certain objective associated with the GP and with f . This criterion implicitly depends on the GP and thus the design used to construct it.

To select the next point to evaluate with f , this criterion is maximized on \mathbb{X} . This procedure is then repeated at each iteration: at the iteration n , with the set of evaluated points \mathcal{X}_n , the next point is chosen as

$$x_{n+1} = \arg \max_{x \in \mathbb{X}} \kappa(x) = \arg \max_{x \in \mathbb{X}} \kappa(x; Z | \mathcal{X}_n) \quad (3.17)$$

The GP is updated according to the new evaluation which is added to the design. The general principle of this strategy is summarized in [Algorithm 1](#)

Algorithm 1 SUR strategy: adaptative enrichment using a 1-step criterion

Require: Initial design \mathcal{X}_0 , criterion function κ

Fit Z , a GP using the design \mathcal{X}_0

$n \leftarrow 0$

while Stopping criterion not met or max budget evaluation not reached **do**

$x_{n+1} \leftarrow \arg \max_{x \in \mathbb{X}} \kappa(x; Z | \mathcal{X}_n)$

Evaluate $f(x_{n+1})$

$\mathcal{X}_{n+1} \leftarrow \mathcal{X}_n \cup \{(x_{n+1}, f(x_{n+1}))\}$

Update the GP using \mathcal{X}_{n+1}

$n \leftarrow n + 1$

end while

3.3.2 Batch selection of points: sampling-based methods

Due to the structure of many computer codes, it may sometimes be beneficial to evaluate a batch of points, instead of selecting a unique point at each step of the procedure. The SUR strategies introduced before require the optimization of a criterion function to select a single point, but in [[GLRC10](#)], the authors introduce a few ways to transform the criterion in order to be able to select K points that will be evaluated by the true function.

Instead of adapting a 1-step criterion, we can rely on sampling in order to get K points of \mathbb{X} to evaluate. This technique, named AK-MCS in [EGL11], which stands for *Adaptive-Kriging Monte Carlo Sampling* is described in [DSB11], and has been applied and refined more recently in [SSM17, RGC20, Raz19] for extreme quantile and small probability estimation.

The main idea behind is to sample a large number of points from a given density. Let κ be a 1-step criterion, and let $\bar{\kappa}(x) = \frac{\kappa(x)}{\int_{\mathbb{X}} \kappa(u) du}$ be the normalized criterion, so that $\int_{\mathbb{X}} \bar{\kappa} = 1$. In this case, $\bar{\kappa}$ can be seen as a density. Using an appropriate sampler, we can generate N i.i.d. samples $S = \{x_j^s\}_{1 \leq j \leq N}$ from this criterion.

However, as N should be large, there is no point in evaluating all the samples in S : using statistical reduction of the samples, we can find a reduced number of points, which are the most representative of the N samples. This is usually done by clustering algorithms, especially those who have a fixed number of clusters such as the KMeans algorithm [Mac67], in order to select precisely K points, number chosen in compliance with the wanted batch size. For each one of those centroids, we then look for the closest sampled point as the centroid can be located in a region of low or even zero $\bar{\kappa}$. Finally, the closest sampled points can then be considered to be evaluated. Additional filtering can then be performed in order to avoid numerical issues, if the chosen points are too close to each other or to points of the design. The principle of AK-MCS is described [Algorithm 2](#).

Algorithm 2 AK-MCS: enrichment of the design using sampling

Require: Initial design \mathcal{X}_0 , normalized criterion function $\bar{\kappa}$
Require: number of points to evaluate each iterations K , number of samples N

Fit Z , a GP using the design \mathcal{X}_0
 $n \leftarrow 0$
while Stopping criterion not met or max budget evaluation not reached **do**
 Sample N points $S = \{x_j^s\}_{1 \leq j \leq N}$ according to the distribution with pdf $\bar{\kappa}$
 Get the K centroids $\{x_j^{\text{center}}\}_{1 \leq j \leq K}$ using KMeans on S
 for $j = 1$ to K **do**
 $x_{n+j} = \arg \min_{x \in S \setminus \{x_{n+1}, \dots, x_{n+j-1}\}} \|x - x_j^{\text{center}}\|$
 end for
 Evaluate $f(x_{n+1}), \dots, f(x_{n+K})$
 $\mathcal{X}_{n+K} \leftarrow \mathcal{X}_n \cup \{(x_{n+1}, f(x_{n+1})), \dots, (x_{n+K}, f(x_{n+K}))\}$
 Condition the GP according to \mathcal{X}_{n+K}
 $n \leftarrow n + K$
end while

3.4 Criteria of enrichment

We are now going to introduce a few criteria which are used for three different problems involving an unknown function f :

- The exploration of the input space will be addressed [Section 3.4.1](#), in order to target regions where the kriging prediction may differ significantly from the true function;
- the global optimization of the function f in [Section 3.4.2](#), to focus the exploration of the input space \mathbb{X} in the regions where f is minimal;
- the estimation of different level sets $f^{-1}(\{T\})$ and/or excursion sets in the form $f^{-1}(]-\infty, T])$ for $T \in \mathbb{R}$ in [Section 3.4.3](#).

3.4.1 Criteria for exploration of the input space

We are going to introduce first some common criteria of enrichment, that aim at exploring the input space \mathbb{X} . We suppose that the current GP has been conditioned of the design \mathcal{X}_n , composed of the points x_i and their evaluations $f(x_i)$ for $1 \leq n$.

Maximum of variance

A measure of uncertainty on the GP is $\max_{x \in \mathbb{X}} \sigma_{Z|\mathcal{X}_n}^2(x)$, the maximum value of the prediction variance on the space. A simple criterion is to select and evaluate the point corresponding to this maximum of variance:

$$x_{n+1} = \arg \max_{x \in \mathbb{X}} \sigma_{Z|\mathcal{X}_n}^2(x) \quad (3.18)$$

This criterion by its simplicity is easy to implement, as the prediction variance is cheap to compute given a GP. It does not depend directly on the evaluations of the function at x_i for $1 \leq i \leq n$, uniquely on the distance between the candidate point x and the points of the design \mathcal{X}_n and the covariance parameters.

Integrated Mean Square Error

The prediction variance is directly given by $\sigma_{Z|\mathcal{X}_n}^2$ and represents the uncertainty on the Gaussian regression. To summarize this uncertainty on the whole space \mathbb{X} , we define the Integrated Mean Square Error (IMSE)[SSW89] as

$$\text{IMSE}(Z | \mathcal{X}_n) = \int_{\mathbb{X}} \sigma_{Z|\mathcal{X}_n}^2(x) dx \quad (3.19)$$

For practical reasons, we can consider to integrate the MSE only on a subset $\mathfrak{X} \subset \mathcal{X}_n$ that yields

$$\text{IMSE}_{\mathfrak{X}}(Z | \mathcal{X}_n) = \int_{\mathbb{X}} \sigma_{Z|\mathcal{X}_n}^2(x) \mathbb{1}_{\mathfrak{X}}(x) dx = \int_{\mathfrak{X}} \sigma_{Z|\mathcal{X}_n}^2(x) dx \quad (3.20)$$

Unfortunately, exact evaluation of this integral is impossible, so it needs to be approximated using numerical integration, such as Monte-carlo or quadrature rules such as Gaussian, or Hermite rule to cite a few.

For a given $x \in \mathbb{X}$ and an outcome $z = f(x) \in \mathbb{R}$, the augmented design is defined as $\mathcal{X}_n \cup \{(x, z)\}$, and the IMSE of the augmented design is $\text{IMSE}(Z | \mathcal{X}_n \cup \{(x, z)\})$. Before the actual experiment though, z is unknown, but we can model it by its distribution given by the GP (per Eq. (3.16)). So for a given candidate x , the IMSE when evaluating the point x will be on average

$$\mathbb{E}_{Z(x)} \left[\text{IMSE}(Z | \mathcal{X}_n \cup \{(x, Z(x))\}) \right] \quad (3.21)$$

where the expectation is to be taken with respect to the random variable $Z(x)$. As each scenario requires to fit a GP, and to compute the IMSE, a precise evaluation is quite expensive. A strategy found for instance in [VVW06] is to take M possible outcomes for $Z(x)$, corresponding to evenly spaced quantiles of its distribution, or using Gauss-Hermite quadratures [Ber19] in order to take advantage of the Gaussian nature of $Z(x)$.

The hyperparameters of the GP should not be reevaluated when augmenting the design, in order to get comparable values for the IMSE.

Finally, we can maximize a criterion which is the opposite of the expression in Eq. (3.21) to enrich the design:

$$x_{n+1} = \arg \max_{x \in \mathbb{X}} -\mathbb{E}_{Z(x)} \left[\text{IMSE}(Z | \mathcal{X}_n \cup \{(x, Z(x))\}) \right] \quad (3.22)$$

3.4.2 Criteria for optimization of the objective function

The criteria we detailed above aim at reducing the epistemic uncertainty modelled through the Gaussian Process. In other words, we try to improve our knowledge on the unknown function globally. We are now going to evoke a few criteria which are driven by the global optimization of the function.

Those methods usually aim at striking a balance between the *exploration* of the whole space \mathbb{X} and *intensification*, *i.e.* evaluating the function near its optimum. Let f be the unknown function, and Z be a GP constructed based on an initial design $\mathcal{X}_0 = \{(x_i, f(x_i))\}$.

Probability of improvement

We are first going to introduce the probability of improvement PI, which is the probability that the GP is smaller than a threshold f_{\min} . Due to the Gaussian nature of $Z(x)$, this probability can be written in closed form using $\Phi = F_{\mathcal{N}(0,1)}$ the cdf of a centered standard Gaussian r.v.

$$\text{PI}(x) = \mathbb{P}[Z(x) < f_{\min}] \quad (3.23)$$

$$= \Phi \left(\frac{m_Z(x) - f_{\min}}{\sigma_Z(x)} \right) \quad (3.24)$$

This threshold can have different forms

- $f_{\min} = \min_i f(x_i)$: the GP is compared with the current minimal value reached by the function
- $f_{\min} = \min_i f(x_i) + \epsilon$: by introducing a small tolerance ϵ , we encourage exploration instead of intensification.

Using the probability of improvement tends to select points quite close to the point evaluated so far, thus does favor intensification at the expense of exploration.

$$x_{n+1} = \arg \max_{x \in \mathbb{X}} \text{PI}(x) \quad (3.25)$$

Expected improvement and EGO

One of the most common criteria for global optimization is the *Expected Improvement* (EI) [Moč74], and the SUR strategy using it as an enrichment criterion is called *Efficient Global Optimization* (EGO) [JSW98]. Analogously to the probability of improvement, we define the improvement $I(x)$ as the random variable defined as

$$I(x) = [f_{\min} - Z(x)]_+ \quad (3.26)$$

where $[y]_+ = \max(y, 0)$. The Expected Improvement EI is

$$\text{EI}(x) = \mathbb{E}_{Z(x)}[I(x)] = \mathbb{E}_{Z(x)}[[f_{\min} - Z(x)]_+] \quad (3.27)$$

Again, a closed form is available to compute the expected improvement, that does not require the direct evaluation of the expectation Eq. (3.27).

$$\text{EI}(x) = (f_{\min} - m_Z(x)) \Phi \left(\frac{f_{\min} - m_Z(x)}{\sigma_Z(x)} \right) + \sigma_Z(x) \phi \left(\frac{f_{\min} - m_Z(x)}{\sigma_Z(x)} \right) \quad (3.28)$$

The EI is then quite easy to evaluate and furthermore it is possible to compute the gradient of the EI and use it for the optimization as done in [MCG15].

$$x_{n+1} = \arg \max_{x \in \mathbb{X}} \text{EI}(x) \quad (3.29)$$

IAGO

Another criterion worth mentioning is a criterion based on the distribution of the minimizers [VVW06, HS11]. Let z_i be a sample path of Z , and let x_i^* the global minimizer of z_i . We denote then X^* the random variable corresponding to the global minimizer of Z . We consider the differential entropy of X^* introduced Definition 1.2.14, given the augmented design $\mathcal{X}_n \cup \{(x, Z(x))\}$: $H[X^* | \mathcal{X}_n \cup \{(x, Z(x))\}]$. So at each step, we choose the point that gives the smallest expected uncertainty on the location of the global minimizers of the sample paths. The criterion can then be written as

$$x_{n+1} = \arg \max_{x \in \mathbb{X}} -\mathbb{E}_{Z(x)} \left[H[X^* | \mathcal{X}_n \cup \{(x, Z(x))\}] \right] \quad (3.30)$$

Figure 3.3 shows different criteria introduced before for an unknown function.

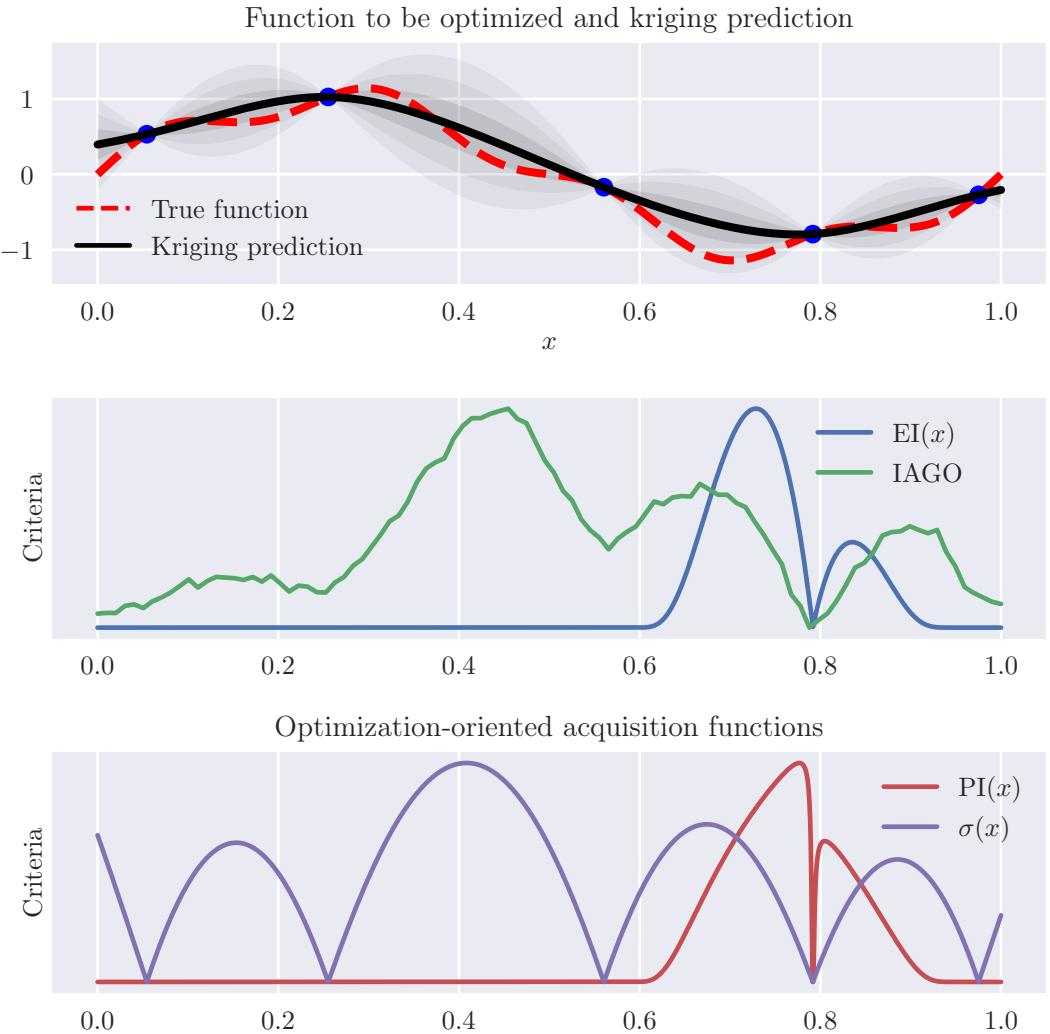


Figure 3.3: Example of optimization criteria. At this iteration, EI and PI aim toward intensification, while IAGO and the maximum of variance favorize exploration

3.4.3 Contour and volume estimation

In this section, we are interested in the estimation of the inverse image of sets: $\{x \in \mathbb{X} \mid f(x) = T\} = f^{-1}(\{T\})$ for level sets, or $\{x \in \mathbb{X} \mid f(x) \leq T\} = f^{-1}(]-\infty, T])$ called excursion sets. An example of this estimation is illustrated Fig. 3.4, where the focus is on the estimation of the set $f^{-1}(]-\infty, T])$. For that, we are going to introduce enrichment strategies which rely on the evaluation of the function around the level set $\{f = T\}$.

3.4.3.a Reduction of the augmented IVPC

For a function f , let us assume that we are interested in the estimation of the set $f^{-1}(B) = \{x \in \mathbb{X} \mid f(x) \leq T\}$, with $B =]-\infty, T]$. Given \mathbb{P}_X a probability measure on \mathbb{X} , and $B \subset \mathbb{R}$, we can compute $V = \mathbb{P}_X[f^{-1}(B)]$. For $B =]-\infty, T]$, it is equivalent to compute the volume of the *excursion set* of f below T : $V = \mathbb{P}_X[f(X) \leq T]$. Such an example is illustrated Fig. 3.4.

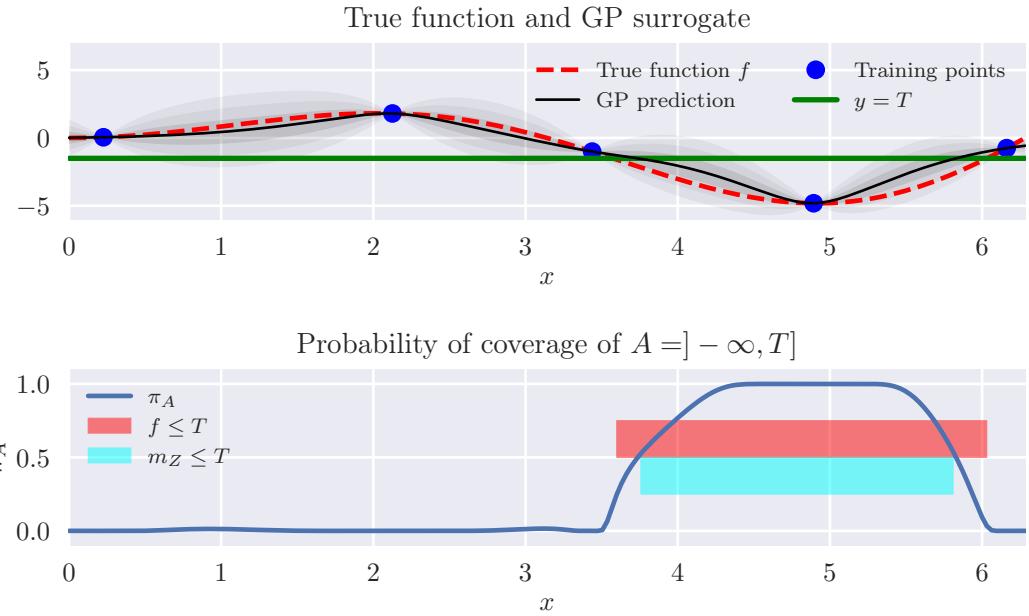


Figure 3.4: Estimation of $f^{-1}([\infty, T])$ using GP and probability of coverage associated

Let Z be a GP, indexed by \mathbb{X} with continuous sample paths. For a measurable set $B \subset \mathbb{R}$, $A = Z^{-1}(B)$ is a random closed set. We define π_A its probability of coverage:

$$\pi_A(x) = \mathbb{P}_{Z(x)}[x \in A] = \mathbb{P}_{Z(x)}[Z(x) \in B] \quad (3.31)$$

Figure 3.4 shows the probability of coverage of the set A , the true set $f^{-1}(B)$, and the *plug-in* estimation of this set: $m_Z^{-1}(B) = \{x \in \mathbb{X} \mid m_Z(x) \leq T\}$.

For a given $x \in \mathbb{X}$, the event “ x belongs to A ” is Bernoulli random variable, with probability $\pi_A(x)$, thus has variance

$$\mathcal{V}_A(x) = \pi_A(x)(1 - \pi_A(x)) \quad (3.32)$$

We can also define the probability of missclassification. If the classification cutoff is 0.5, then if $\pi_A(x) > 0.5$, *i.e.* x is classified in A , the probability of missclassification is $1 - \pi_A(x)$, and if $\pi_A(x) < 0.5$, x is classified in A^C , and the probability of missclassification is $\pi_A(x)$, which can be condensed as

$$\mathcal{P}_{\text{mis}}(x) = \min(\pi_A(x), 1 - \pi_A(x)) \quad (3.33)$$

For both \mathcal{P}_{mis} and \mathcal{V}_A , the maximum is reached for $\pi_A(x) = 1/2$.

As we want to classify each point either *in A* or *out of A*, we can look for the different level-sets of the probability of coverage: for $\eta \in [0, 1]$, we define the η -level set of π_A , also called *Vorob'ev quantiles* (see [VV03])

$$Q_\eta = \{x \in \mathbb{X} \mid \pi_A(x) \geq \eta\} \quad (3.34)$$

Those sets are decreasing (with respect to the inclusion) when η increases:

$$0 \leq \eta \leq \xi \leq 1 \implies Q_\xi \subseteq Q_\eta \quad (3.35)$$

Using the properties of the GP, we can express the probability of coverage of the random set A using $F_{Z(x)}$, the cdf of the r.v. $Z(x)$, or Φ , the cdf of the centered standard Gaussian distribution:

$$\pi_A(x) = \mathbb{P}_{Z(x)}[Z(x) \leq T] = F_{Z(x)}(T) = \Phi\left(-\frac{m_Z(x) - T}{\sigma_Z(x)}\right) \quad (3.36)$$

$$\mathcal{V}_A(x) = \pi_A(x)(1 - \pi_A(x)) \quad (3.37)$$

$$\mathcal{P}_{\text{mis}}(x) = \min(F_{Z(x)}(T), 1 - F_{Z(x)}(T)) = \min(F_{Z(x)}(T), F_{-Z(x)}(-T)) \quad (3.38)$$

$$= \Phi\left(-\frac{|m_Z(x) - T|}{\sigma_Z(x)}\right) \quad (3.39)$$

since for $x \in \mathbb{X}$, $Z(x) \sim \mathcal{N}(m_Z(x), \sigma_Z^2(x))$. [EGL11] defines the argument of the cdf Eq. (3.39) as the *reliability index* ρ (denoted U in its original definition [EGL11]):

$$\rho(x) = \frac{|m_Z(x) - T|}{\sigma_Z(x)} \quad (3.40)$$

Based on those quantities, we will introduce two criteria which aim at improving the classification problem of $x \in A = f^{-1}(B)$.

First, we can minimize the point which has the maximal probability of misclassification, or equivalently since Φ is monotonously increasing, maximize the criterion given by

$$x_{n+1} = \arg \max_{\theta \in \Theta} -\frac{|m_Z(x) - T|}{\sigma_Z(x)} \quad (3.41)$$

This criteria will be maximal when either the kriging prediction is close to the level set T (intensification aspect), or if there is a large prediction variance (exploration aspect).

Alternatively, we can also use the variance of the probability of coverage \mathcal{V}_A as an indication of the uncertainty of the classification problem. As the maximum of variance will be obtained for points having a probability of coverage $\pi_A(x) = 0.5$, looking and réécrire par évaluating the maximizers of this criterion is not really relevant.

réécrire Instead, by integrating \mathcal{V}_A over the whole space \mathbb{X} , we get a measure of the uncertainty in the classification problem associated with the design \mathcal{X}_n , as the criteria

introduced [BGL⁺12] and what has been introduced for the IMSE, which we will denote $\text{IVPC}(\mathcal{X}_n)$ (Integrated Variance of the Probability of Coverage)

$$\text{IVPC}(\mathcal{X}_n) = \int_{\mathbb{X}} \mathcal{V}_A(x) dx \quad (3.42)$$

We can finally introduce a criterion based on the augmented design, as done for the IMSE.

$$x_{n+1} = \arg \min_{x \in \mathbb{X}} \mathbb{E}_{Z(x)} [\text{IVPC}(\mathcal{X}_n \cup \{(x, Z(x))\})] \quad (3.43)$$

Other criteria have also been developed, such as the use of the theory of random sets [EAHL⁺19], in order to define a measure of uncertainty based on Vorob'ev mean and deviation [VV03].

3.4.3.b Sampling in the Margin of uncertainty

Using the level sets, we can construct the η -margin of uncertainty, as introduced in [DSB11], that is the set of points $x \in \mathbb{X}$ that we cannot classify in or out of A with high enough probability. Setting the classical level $\eta = 0.05$ for instance, $Q_{1-\frac{\eta}{2}} = Q_{0.975}$ is the set of points whose probability of coverage is higher than 0.975, while $Q_{\frac{\eta}{2}} = Q_{0.025}$ is the set of points whose probability of coverage is higher than 0.025, thus its complement in \mathbb{X} , denoted by $Q_{\frac{\eta}{2}}^C$ is the set of points whose probability of coverage is lower than 0.025. Obviously, $Q_{1-\frac{\eta}{2}} \subset Q_{\frac{\eta}{2}}$.

The η -margin of uncertainty \mathbb{M}_η is defined as the sets of points whose coverage probability is between 0.025 and 0.975.

$$\mathbb{M}_\eta = \left(Q_{1-\frac{\eta}{2}} \cup Q_{\frac{\eta}{2}}^C \right)^C = Q_{1-\frac{\eta}{2}}^C \cap Q_{\frac{\eta}{2}} = Q_{\frac{\eta}{2}} \setminus Q_{1-\frac{\eta}{2}} \quad (3.44)$$

$$= \left\{ x \in \mathbb{X} \mid \frac{\eta}{2} \leq \pi_A(x) \leq 1 - \frac{\eta}{2} \right\} \quad (3.45)$$

Based on this set, we can construct easily a sampling criterion by using the indicator function of the margin of uncertainty: $\mathbb{1}_{\mathbb{M}_\eta}(x) = \kappa_{\mathbb{M}}(x) = \bar{\kappa}_{\mathbb{M}}(x) \cdot \text{Vol}(\mathbb{M}_\eta)$. Evaluating points in this region allows to reduce the uncertainty at x (completely if the GP is interpolant, as $\sigma_Z(x)$ becomes 0 after evaluating $f(x)$) on the classification of the point x .

Finally, using this indicator function, [Algorithm 2](#) can be applied to enrich the design, by adding a batch of K points at each iterations. The margin of uncertainty, samples in this margin and the centroids that represent statistically this set of samples are shown [Fig. 3.5](#). The samples have been obtained using an acceptance-rejection method, since the pdf of the sampling distribution is an indicator function. The $K = 10$ centroids have been computed using the KMeans algorithm.

We can see that the centroids are located close to the true level-set of the function in this case.

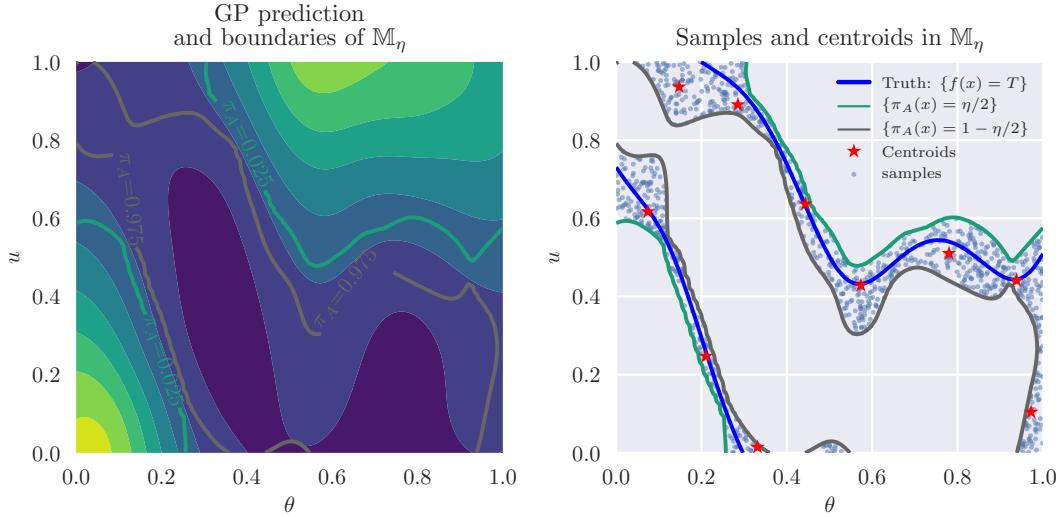


Figure 3.5: Margin of uncertainty, and construction of the K points of the batch to be evaluated, using samples and centroids

3.5 Adaptative strategies for robust optimisation using GP

In the previous section, we introduced enrichment strategies to solve different problems for a generic function $f : \mathbb{X} \rightarrow \mathbb{R}$. Before introducing specific strategies for robust calibration (as defined in Chapter 2), we are first going to recall briefly the setting and corresponding problems of robust calibration. Let J be an objective function taking two inputs:

$$\begin{aligned} J : \Theta \times \mathbb{U} &\longrightarrow \mathbb{R} \\ (\theta, u) &\longmapsto J(\theta, u) \end{aligned} \tag{3.46}$$

In a context of calibration, this function measures the misfit between the output of the numerical model with the observations.

The first input of the function, $\theta \in \Theta$, is the calibration parameter which we wish to control, $u \in \mathbb{U}$ is the environmental parameter. We model this intrinsic variability of the environmental parameter with a random variable U . In this context, different objectives can be derived in order to get a satisfying robust estimate $\hat{\theta}$. Robustness here is to be understood as the ability to get satisfying performances of the objective function $J(\hat{\theta}, u)$ for any $u \in \mathbb{U}$, realisation of U .

Based on an initial design $\mathcal{X}_0 = \{((\theta_i, u_i), J(\theta_i, u_i))\}_{1 \leq i \leq n_0}$ of n_0 points in $\Theta \times \mathbb{U}$, we assume that we constructed a GP Z on $\Theta \times \mathbb{U}$. In the following, if the design used to construct the GP is clear from the context, it will be omitted in the notation.

As a GP, Z is described by its mean function $m_Z : \Theta \times \mathbb{U} \rightarrow \mathbb{R}$ and a covariance function $C : (\Theta \times \mathbb{U})^2 \rightarrow \mathbb{R}$, and the prediction variance is $\sigma_Z^2(\theta, u) = C((\theta, u), (\theta, u))$.

As a GP, for any $(\theta, u) \in \Theta \times \mathbb{U}$, $Z(\theta, u)$ is normally distributed:

$$Z(\theta, u) \sim \mathcal{N}(m_Z(\theta, u), \sigma_Z^2(\theta, u)) \quad (3.47)$$

A surrogate of J , constructed using the GP Z is then m_Z , which will be used to compute the different estimates. However, the initial design \mathcal{X}_0 is probably too sparse to get m_Z accurately enough to compute the wanted estimates. For that purpose, we propose enrichment strategies in order to add *relevant* points to the design \mathcal{X}_0 .

One main challenge for this problem lies in the distinction of the input space $\mathbb{X} = \Theta \times \mathbb{U}$. The objective for each of these spaces is different: one need to explore sufficiently the space \mathbb{U} according to the distribution of U , in order to be able to compute \mathbb{P}_U and \mathbb{E}_U , while Θ does not need to be explored as much because the objective function is supposed to be *optimized* with respect to θ .

In what follows, we are going to focus on the estimation of the conditional minimisers $\theta^* : u \mapsto \theta^*(u)$, which can be used to estimate the mode of the distribution of the conditional minimisers θ_{MPE} , and on the estimators which satisfy properties based on regret. For that purpose, the methods introduced here will usually involve the computation and the optimization of a criterion on the joint space directly, following the method of [Algorithm 1](#) on [Page 69](#), and sampling in regions of large uncertainties, as detailed in [Algorithm 2](#) [Page 70](#).

For other robust estimators, such as the minimum of the expectation θ_{mean} , other strategies have been derived, which consist first in removing the dependence on U . For instance in [\[JLR10\]](#), the authors integrate directly the GP with respect to U , in order to get another GP, which models the function $\theta \mapsto \mathbb{E}_U[J(\theta, U)]$. This integrated GP will then be used to select a point $\tilde{\theta}$, and then a couple of points (θ_{n+1}, u_{n+1}) is chosen in order to reduce a measure of uncertainty on the space $\{\tilde{\theta}\} \times \mathbb{U}$. Alternatively, when introducing the variance in a multiobjective optimisation problem, [\[MKL16\]](#) proposes a method based on polynomial chaos expansion in order to get both the value and the gradient of the expected value and the variance.

3.5.1 PEI for the conditional minimisers

In the previous chapter, we introduced the conditional minimums $u \mapsto J^*(u)$ and the conditional minimizers $u \mapsto \theta^*(u)$. Each evaluation of these functions require an optimization procedure, thus can be expensive from a computational point of view. [\[GBC⁺14\]](#) proposes a criterion, adapted from the EI, which aims at solving such a problem: the *Profile Expected Improvement* PEI, which is defined as

$$\text{PEI}(\theta, u) = \mathbb{E}[[f_{\min}(u) - Z(\theta, u)]_+] \text{ with } f_{\min} = \max(\min_{x \in \mathcal{X}} f(x), \min_{\theta \in \Theta} m_Z(\theta, u)) \quad (3.48)$$

where a slight abuse of notation $J(\theta, u) = f(x)$ with $x = (\theta, u)$ and thus $\mathcal{X}_0 = \{(x_i, f(x_i))\}_{1 \leq i \leq n_0}$

This allows us to see the similarity with the EI criterion: instead of having a fixed threshold, the PEI introduces a criterion that depends on u . [Figure 3.6](#) shows an example

of GP enriched using the PEI criterion. The criterion can then be used in a classical SUR strategy introduced in [Algorithm 1](#), where at each iteration, the PEI is maximized over $\Theta \times \mathbb{U}$:

$$x_{n+1} = (\theta_{n+1}, u_{n+1}) = \arg \max_{(\theta, u) \in \Theta \times \mathbb{U}} \text{PEI}(\theta, u) \quad (3.49)$$

and the maximizer is evaluated by f and added to the design. Once a stopping criterion

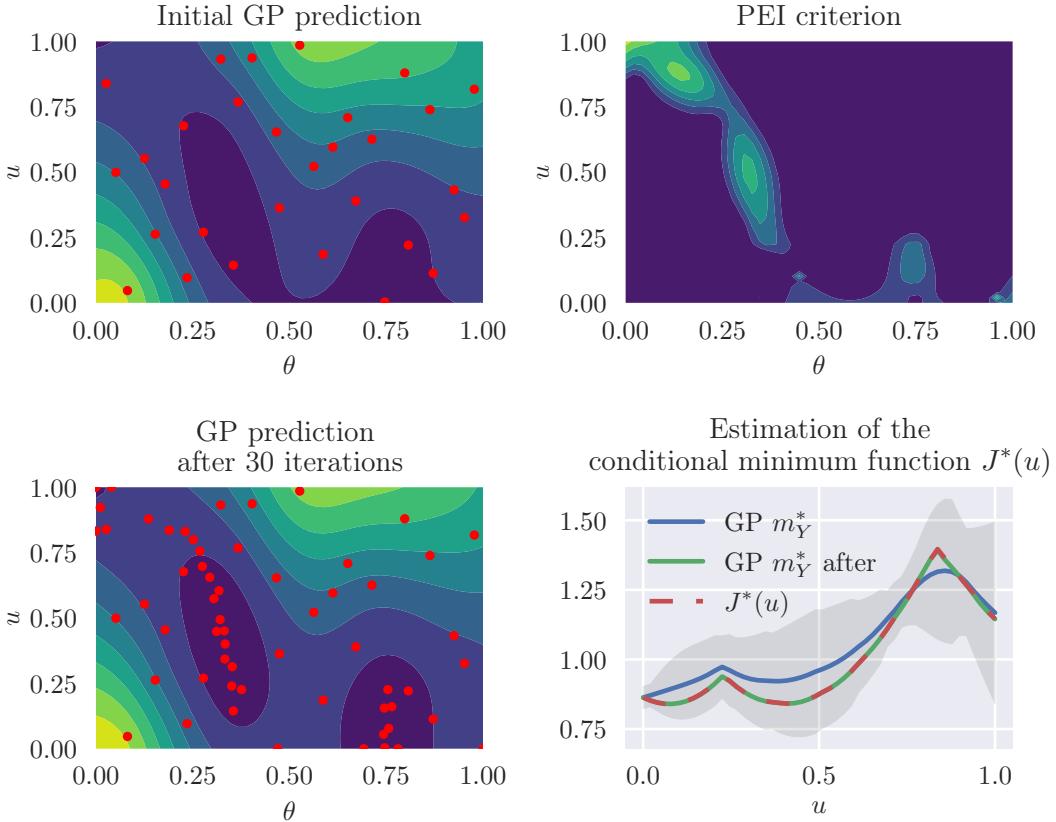


Figure 3.6: GP after 30 additional iterations chosen using PEI. The GP prediction using the initial design is represented on the top left plot. The PEI criterion for this GP is evaluated over the whole space and plotted top right. Bottom left plot is the GP prediction after 30 iterations. Bottom right is the surrogate estimation of the conditional minimum. The shaded region corresponds to the initial surrogate conditional minimum, \pm one standard deviation. After the iterations, the surrogate estimate and the true value coincide.

is met, such as the maximal variance attained at the conditional minimum is below a specified threshold ϵ_{stop} ,

$$\max_{u \in \mathbb{U}} \sigma_Z^2(m_{Z^*}(u), u) \leq \epsilon_{\text{stop}} \quad (3.50)$$

we can construct accurate surrogates of $J^*(u)$ and $\theta^*(u)$, using the GP in a plug-in approach:

$$m_{Z^*}(u) = \min_{\theta \in \Theta} m_Z(\theta, u) \quad \text{and} \quad \theta_Z^*(u) = \arg \min_{\theta \in \Theta} m_Z(\theta, u) \quad (3.51)$$

and with a set of i.i.d. samples $\{u_i\}_i$ of U , use the surrogates to find the MPE, based on the distribution of $\{\theta_Z^*(u_i)\}$.

3.5.2 Gaussian formulations for the relative and additive regret families of estimators

We are now going to detail how Gaussian processes can be used to estimate regret-based estimators. Recalling the previous chapter, the family of regret-based estimators are:

$$\{\theta_{\text{AR},\beta} = \arg \max_{\theta \in \Theta} \Gamma_\beta(\theta) = \arg \max_{\theta \in \Theta} \mathbb{P}_U [J(\theta, U) \leq J^*(U) + \beta] \mid \beta \geq 0\} \quad (3.52)$$

$$\{\theta_{\text{RR},\alpha} = \arg \max_{\theta \in \Theta} \Gamma_\alpha(\theta) = \arg \max_{\theta \in \Theta} \mathbb{P}_U [J(\theta, U) \leq \alpha J^*(U)] \mid \alpha \geq 1\} \quad (3.53)$$

As explained [Section 2.4](#), in order to get an estimator, two starting points can be considered: either fixing the threshold α (or β), and computing the associated estimator $\theta_{\text{RR},\alpha}$ (or $\theta_{\text{AR},\beta}$), or setting the probability of acceptability targeted to a level p , and then compute the associated estimator and threshold. For the first alternative, we are going to focus on improving the estimation of Γ using GP in [Section 3.5.3](#), while for the second, we will try to improve the estimation of the quantile of the ratio in [Section 3.5.4](#).

We first need to detail some notations with respect to the conditional minimum and conditional minimizers, and their equivalent for the GP.

We define Z^* as

$$Z^*(u) \sim \mathcal{N}(m_{Z^*}(u), \sigma_{Z^*}^2(u)) \quad (3.54)$$

where

$$m_{Z^*}(u) = \min_{\theta \in \Theta} m_Z(\theta, u) \quad (3.55)$$

$$\theta_Z^*(u) = \arg \min_{\theta \in \Theta} m_Z(\theta, u) \quad (3.56)$$

$$\sigma_{Z^*}^2(u) = \sigma_Z^2(\theta_Z^*(u), u) \quad (3.57)$$

We use then the minimizer and the minimum of the GP prediction as estimates of the conditional minimum and minimiser, similarly as in [[GBC⁺14](#)]. To generalize notions of the additive and relative regret, we can define a GP based on $J - \alpha J^* - \beta$: which is $\Delta_{\alpha,\beta} = Z - \alpha Z^* - \beta$. This difference $\Delta_{\alpha,\beta}$ is a linear combination of correlated Gaussian processes, thus is a GP as well and its distribution can be derived by first considering the joint distribution of $Z(\theta, u)$ and $Z^*(u) = Z(\theta_Z^*(u), u)$:

$$\begin{bmatrix} Z(\theta, u) \\ Z^*(u) \end{bmatrix} \sim \mathcal{N} \left(\begin{bmatrix} m_Z(\theta, u) \\ m_{Z^*}(u) \end{bmatrix}; \begin{bmatrix} C((\theta, u), (\theta, u)) & C((\theta, u), (\theta_Z^*(u), u)) \\ C((\theta, u), (\theta_Z^*(u), u)) & C((\theta_Z^*(u), u), (\theta_Z^*(u), u)) \end{bmatrix} \right) \quad (3.58)$$

Multiplying by the 1×2 matrix $\begin{bmatrix} 1 & -\alpha \end{bmatrix}$ and translating by $-\beta$ yields

$$\Delta_{\alpha,\beta}(\theta, u) \sim \mathcal{N}(m_\Delta(\theta, u); \sigma_\Delta^2(\theta, u)) \quad (3.59)$$

$$m_\Delta(\theta, u) = m_Z(\theta, u) - \alpha m_{Z^*}(u) - \beta \quad (3.60)$$

$$\sigma_\Delta^2(\theta, u) = \sigma_Z^2(\theta, u) + \alpha^2 \sigma_{Z^*}^2(u) - 2\alpha C((\theta, u), (\theta_{Z^*}^*(u), u)) \quad (3.61)$$

We are then interested in the set $\{(\theta, u) \mid \Delta_{\alpha,\beta}(\theta, u) \leq 0\}$. The different value of α and β dictate if we are either interested in the additive or the relative regret:

- $(\alpha, \beta) = (1, \beta)$ corresponds to the additive regret
- $(\alpha, \beta) = (\alpha, 0)$ corresponds to the relative regret

Decomposing the variance σ_Δ^2 in Eq. (3.61), 3 sources of uncertainty appear:

- σ_Z^2 is the prediction variance of the GP on J , that is directly reduced when additional points are evaluated
- $\sigma_{Z^*}^2$ is the variance of the predicted value of the minimizer.
- Assuming a stationary form of the covariance, the third term is dependent only on the distance between θ and $\theta_{Z^*}(u)$. By separating the θ and u components, the covariance term can be written $C((\theta, u), (\theta', u')) = s\mathcal{K}_\theta(\|\theta - \theta'\|)\mathcal{K}_u(\|u - u'\|)$, and substituting $\theta_{Z^*}^*(u)$ for θ' gives

$$C((\theta, u), (\theta_{Z^*}^*(u), u)) = s\mathcal{K}_\theta(\|\theta - \theta_{Z^*}^*(u)\|)\mathcal{K}_u(0) \quad (3.62)$$

$$= s\mathcal{K}_\theta(\|\theta - \theta_{Z^*}^*(u)\|) \quad (3.63)$$

This decomposition highlights the fact that the prediction error σ_Δ^2 of the difference $\Delta_{\alpha,\beta}$ measured at a point (θ, u) will not be reduced completely by evaluating the function J at this point, as only the prediction variance σ_Z^2 will be significantly affected in general. In other words, reducing the uncertainty at a point (θ, u) may require the evaluation of another point $(\tilde{\theta}, \tilde{u}) \neq (\theta, u)$.

In the following, unless explicitly stated, we will focus on the relative-regret family of estimators, so $\beta = 0$ and $\alpha \geq 1$, thus only keeping α in the subscript. The strategies introduced hereafter can be easily be adapted for the additive-regret, by setting $\alpha = 1$, and translating the mean functions accordingly, thus defining $\{\Delta_{\alpha=1} \leq \beta\}$.

3.5.3 GP-based methods for the estimation of Γ_α

Let consider $\alpha \geq 1$ fixed. In order to compute $\theta_{RR,\alpha}$, we need to estimate and optimize the function Γ_α . For that purpose, we are going to explore the space to improve the estimation of Γ_α , and once sufficient knowledge is acquired, use the plug-in estimate $\hat{\Gamma}_\alpha$ for the optimization, to get the wanted estimator.

3.5.3.a Estimation of Γ_α

For a given $\theta \in \Theta$, the coverage probability of the α -acceptable region, i.e. the probability for θ to be α -acceptable is

$$\Gamma_\alpha(\theta) = \mathbb{P}_U [J(\theta, U) \leq \alpha J^*(U)] \quad (3.64)$$

$$= \mathbb{E}_U [\mathbb{1}_{J(\theta, U) \leq \alpha J^*(U)}] \quad (3.65)$$

As J is not known perfectly, it can be seen as a classification problem. This classification problem can be approached with a plug-in approach in Eq. (3.66), or a probabilistic one in Eq. (3.67):

$$\mathbb{1}_{J(\theta, u) \leq \alpha J^*(u)} \approx \mathbb{1}_{m_Z(\theta, u) \leq \alpha m_{Z^*}(u)} \quad (3.66)$$

$$\mathbb{1}_{J(\theta, u) \leq \alpha J^*(u)} \approx \mathbb{P}_Z [\Delta_\alpha(\theta, u) \leq 0] = \pi_\alpha(\theta, u) \quad (3.67)$$

Based on those two approximation, we can define two different estimations of Γ_α , namely $\hat{\Gamma}_\alpha^{\text{PI}}$ with the plug-in approach, and $\hat{\Gamma}_\alpha^\pi$ for the probabilistic one. Based on those estimations, two strategies emerge:

- For $\hat{\Gamma}_\alpha^{\text{PI}}$, we are going to reduce the expected augmented IMSE of the GP $Z - \alpha Z^*$.
- For $\hat{\Gamma}_\alpha^\pi$, we are going to reduce the expected augmented integrated variance of probability of coverage.

3.5.3.b Reduction of the augmented IMSE

For the plug-in approach, the chosen estimator is defined by:

$$\hat{\Gamma}_\alpha^{\text{PI}}(\theta) = \mathbb{P}_U [m_Z(\theta, u) \leq \alpha m_{Z^*}(u)] \quad (3.68)$$

The outer expectation operator is to be computed numerically, using quadrature rule, or Monte-carlo methods. In general, from a set of samples $\{u_i\}_{1 \leq i \leq n_u}$,

$$\Gamma_\alpha(\theta) \approx \frac{1}{n_u} \sum_{i=1}^{n_u} \mathbb{1}_{m_Z(\theta, u_i) - \alpha m_{Z^*}(u_i) \leq 0} \quad (3.69)$$

Due to the fact that the GP surrogate is cheap to evaluate, the computation of the outer expectation with respect to U is assumed to be performed without too much problems.

In order to improve the accuracy of this estimator, one need to improve the GP prediction m_Z of the objective function J . In this case, we propose to use the augmented IMSE of the GP $Z - \alpha Z^* = \Delta_\alpha$ as a learning function. The choice of the IMSE (instead of choosing the point of maximal variance for instance) comes from the decomposition of the variance Eq. (3.61).

Let $\hat{\Gamma}_{\alpha,n}$ be the plug-in approximation of Γ_α , constructed using the Gaussian Process surrogate with n points added, according to the augmented IMSE. Figure 3.7 illustrates the L^2 and L^∞ between the truth Γ_α and the estimation $\hat{\Gamma}_{\alpha,n}$. In the following, a subscript n will indicate a quantity computed with n additional evaluations of the function.

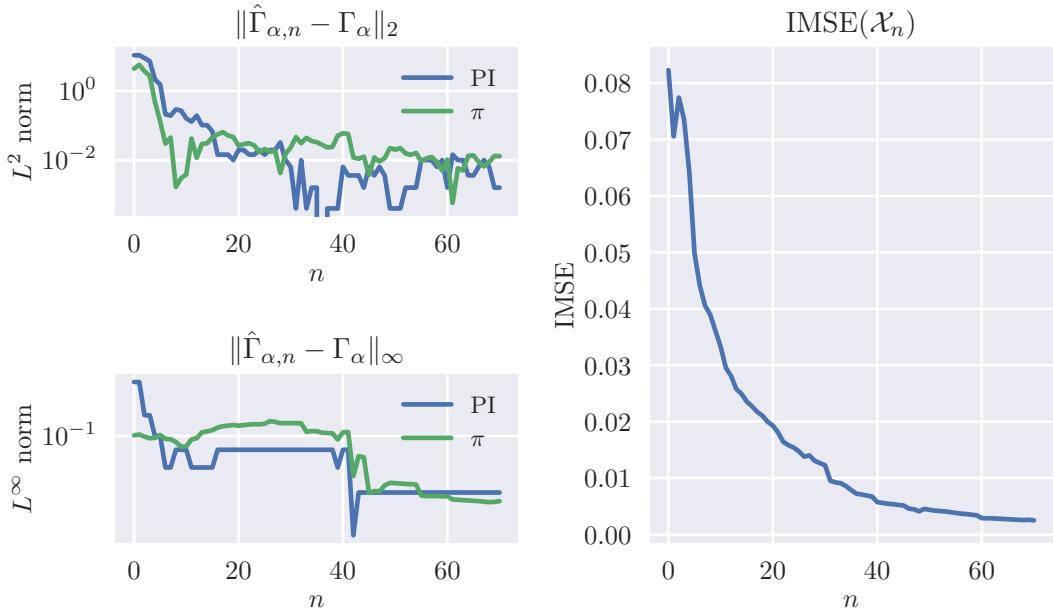


Figure 3.7: Evolution of the L^2 and L^∞ error of the estimation of Γ_α and IMSE of the successive constructed GP. The points added are chosen by the augmented expected IMSE

3.5.3.c Reduction of the augmented IVPC

Recalling the definition of the probabilistic approach Eq. (3.67), given the GP Z , we can write an estimator of Γ_α :

$$\hat{\Gamma}_\alpha^\pi(\theta) = \mathbb{E}_U [\mathbb{P}_Z [\Delta_\alpha(\theta, U) \leq 0]] = \mathbb{E}_U [\mathbb{P}_Z [Z(\theta, U) - \alpha Z^*(U) \leq 0]] \quad (3.70)$$

$$= \mathbb{E}_U [\pi_\alpha(\theta, U)] \quad (3.71)$$

The set $\{(\theta, u) \mid Z(\theta, u) - \alpha Z^*(u) \leq 0\}$ has a probability of coverage written π_α , which can be computed using the CDF of the standard normal distribution Φ , because Δ_α is a GP, as defined Eqs. (3.59) to (3.61):

$$\pi_\alpha(\theta, u) = \Phi \left(-\frac{m_{\Delta_\alpha}(\theta, u)}{\sigma_{\Delta_\alpha}(\theta, u)} \right) \quad (3.72)$$

Finally, averaging the coverage probability over \mathbb{U} gives what we are going to call a probabilistic estimation of Γ_α :

$$\hat{\Gamma}_\alpha^\pi(\theta) = \mathbb{E}_U [\pi_\alpha(\theta, u)] = \int_{\mathbb{U}} \pi_\alpha(\theta, u) p_U(u) du = \int_{\mathbb{U}} \Phi \left(-\frac{m_{\Delta_\alpha}(\theta, u)}{\sigma_{\Delta_\alpha}(\theta, u)} \right) p_U(u) du \quad (3.73)$$

Recalling Eq. (3.32), the variance of the probability of coverage is $\pi_\alpha(\theta, u) (1 - \pi_\alpha(\theta, u))$, and by integrating this variance over the whole space $\Theta \times \mathbb{U}$, similarly as in [BGL⁺¹²],

we can define the integrated variance of the probability of coverage IVPC.

$$\text{IVPC}(\mathcal{X}_n) = \int_{\Theta \times \mathbb{U}} \pi_\alpha(\theta, u) (1 - \pi_\alpha(\theta, u)) p_U(u) d\theta du \quad (3.74)$$

The IVPC is a measure of the uncertainty on the global coverage of the set $\{Z - \alpha Z^* \leq 0\}$, where Z is conditioned by the design \mathcal{X}_n . Instead of evaluating this integrated variance directly on the current design \mathcal{X}_n , we can once again augment the design at an (unevaluated) point (θ, u) , assuming that its evaluation is the random variable $Z(\theta, u)$:

$$\text{IVPC}(\mathcal{X}_n \cup \{((\theta, u), Z(\theta, u))\}) \quad (3.75)$$

Finally, we can define a new learning function, which is the expected IVPC with respect to the random variable $Z(\theta, u)$:

$$(\theta_{n+1}, u_{n+1}) = \arg \min_{(\theta, u) \in \Theta \times \mathbb{U}} \mathbb{E}_{Z(\theta, u)} [\text{IVPC}(\mathcal{X}_n \cup \{((\theta, u), Z(\theta, u))\})] \quad (3.76)$$

Figure 3.8 shows the evolution of the error in the estimation of Γ_α , with respect to the L^2 and L^∞ norm.

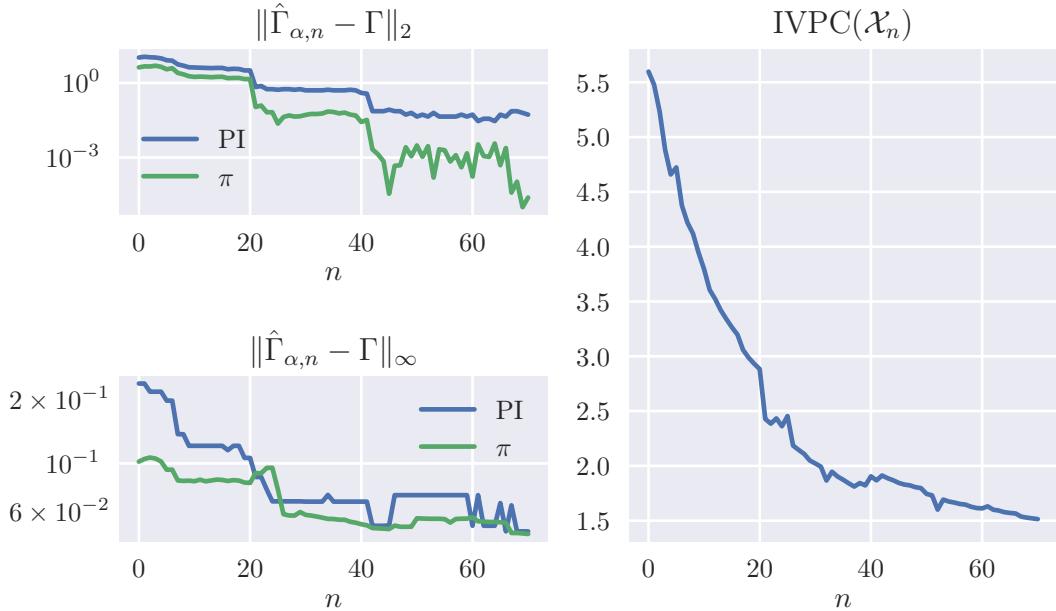


Figure 3.8: Enriching the design according to the criterion of Eq. (3.76)

3.5.3.d Sampling in the margin of uncertainty

Sampling and translating to the source of uncertainties

We can also enrich the design by means of sampling within the margin of uncertainty defined Section 3.4.3.b Page 77, introduced in [EGL11, SSM17, Raz19]. In this case, the

probability of coverage is defined as

$$\pi_\alpha(\theta, u) = \mathbb{P}_Z [\Delta_\alpha \leq 0] = \Phi \left(-\frac{m_{\Delta_\alpha}(\theta, u)}{\sigma_{\Delta_\alpha}(\theta, u)} \right) \quad (3.77)$$

and the margin of uncertainty of level η is by definition

$$\mathbb{M}_\eta = \left\{ (\theta, u) \mid \frac{\eta}{2} \leq \pi_\alpha(\theta, u) \leq 1 - \frac{\eta}{2} \right\} \quad (3.78)$$

The margin of uncertainty of the random set $\{\Delta_\alpha \leq 0\}$ has been represented Fig. 3.9.

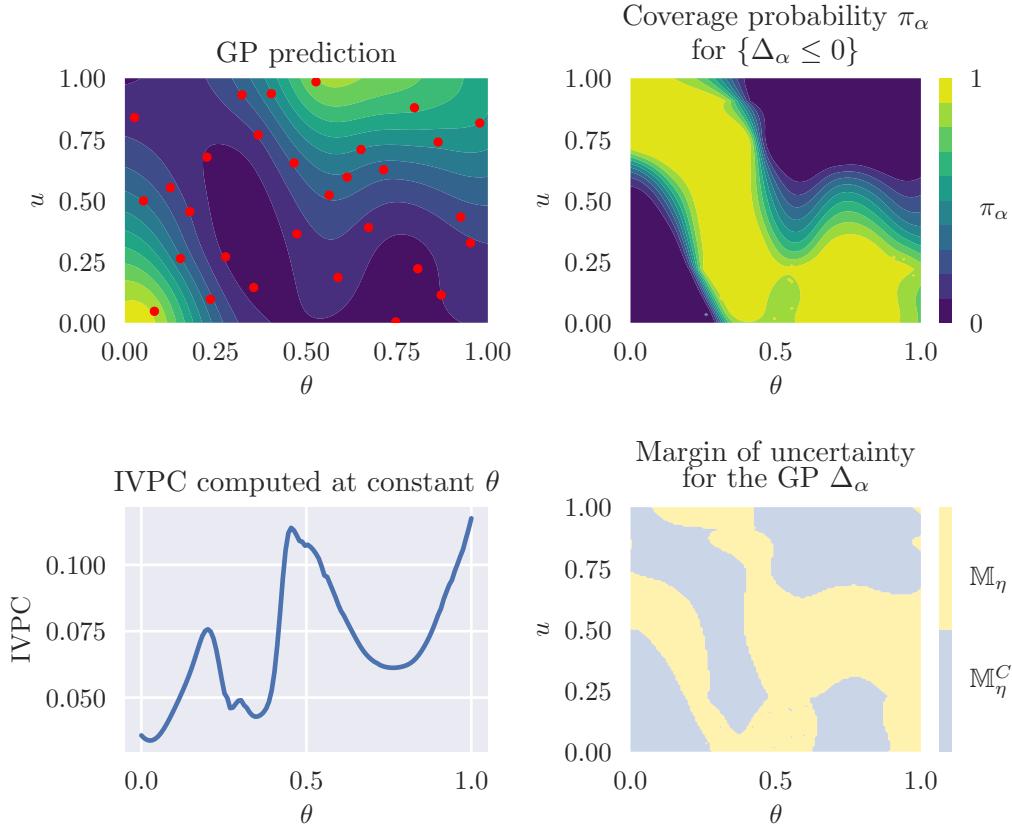


Figure 3.9: Probability of coverage and Margin of uncertainty for $\{\Delta_\alpha \leq 0\}$ at level $\eta = 0.05$. The variance of the probability of coverage is integrated on \mathbb{U} , giving the IVPc at constant θ

Sampling in this margin of uncertainty and evaluating some of those points makes sense if the points selected help reduce the margin of uncertainty. Let us assume that the current design used to construct Z comprises n points, and let us assume that we obtained K points which represent statistically the margin of uncertainty: \tilde{x}_{n+i} for $1 \leq i \leq K$. Those points being in our case the centroids produced by the KMeans algorithms.

As mentioned before in Eq. (3.61) on Page 82, the uncertainty on the acceptability of those points can be reduced either by evaluating the function at this point (thus reducing

σ_Z), or by improving the knowledge of the conditional minimiser (reducing $\alpha^2\sigma_{Z^*}^2$). For each centroid $\tilde{x}_{n+i} = (\tilde{\theta}_{n+i}, \tilde{u}_{n+i})$, we can then adjust its θ -component if the uncertainty on the conditional minimiser is large in order to reduce $\alpha^2\sigma_{Z^*}^2$ (instead of σ^2). This is done by introducing an adjustment function:

$$\text{adjust}(\theta, u) = \begin{cases} (\theta, u) & \text{if } \sigma_Z^2(\theta, u) \geq \alpha^2\sigma_{Z^*}^2(u) \\ (\max_{\theta \in \Theta} \mathbb{E}_Z [[Z(\theta, u) - m_{Z^*}(u)]_+, u]) & \text{else} \end{cases} \quad (3.79)$$

where $m_{Z^*}(u) = \min_{\theta \in \Theta} m_Z(\theta, u)$ as defined Eq. (3.55). The adjusted centroids are then expected to reduce the most the uncertainty at the original centroids, given by the Kmeans algorithm.

Hierarchical clustering for a second adjustment

However, as we can see on the left plot of Fig. 3.11, all centroids are adjusted independently, and since only their θ component is changed, the adjusted centroids may end up very close to each other. The issue is twofold: the evaluation of those points brings redundant information to the problem, and thus we do not take fully advantage of the batch evaluations. Moreover when adding close to each other points to the design, the proximity can lead to an ill-conditioned covariance matrix of the GP and in turn to numerical problems in the estimation of its hyperparameters.

In order to identify the nearby points, we can perform once again a clustering procedure such as Hierarchical clustering [Nie16], as the number of points to consider is much more limited. In contrast with the KMeans algorithm, we are using Hierarchical clustering to group together the adjusted centroids depending on their distance, and generate clusters that partition the set of adjusted centroids.

For each point in each cluster, as they are in close proximity, we can assume their uncertainty on the conditional minimiser $\alpha^2\sigma_{Z^*}^2$ are sensibly the same. So instead, we are going to make the adjustment described Eq. (3.79) only for the point which has the smallest σ_Z^2 . In the end, the points added to the design are the points labeled “Adjusted centroids 2”. This double adjustment is described schematically Fig. 3.10, and is applied on the real function Fig. 3.11.

On Fig. 3.12 is shown the evolution of the norm of the difference between the estimated $\hat{\Gamma}_{n,\alpha}$ (after having added n points to the design) and the true value Γ_α , when adding simultaneously $K = 5$ and $K = 10$ points.

The added points are shown Fig. 3.13, and the margin of uncertainty \mathbb{M}_η after the $n = 70$ evaluations. We can see that the added point are distributed either toward the conditional minimisers, or toward the frontier of $\{(\theta, u) \mid J(\theta, u) = \alpha J^*(u)\}$.

3.5.4 Optimisation of the quantile of the relative regret

In the previous section, we introduced methods in order to improve the estimation of $\Gamma_\alpha(\theta) = \mathbb{P}_U [J(\theta, U) \leq \alpha J^*(U)]$, the probability of exceeding a threshold $\alpha > 1$ chosen

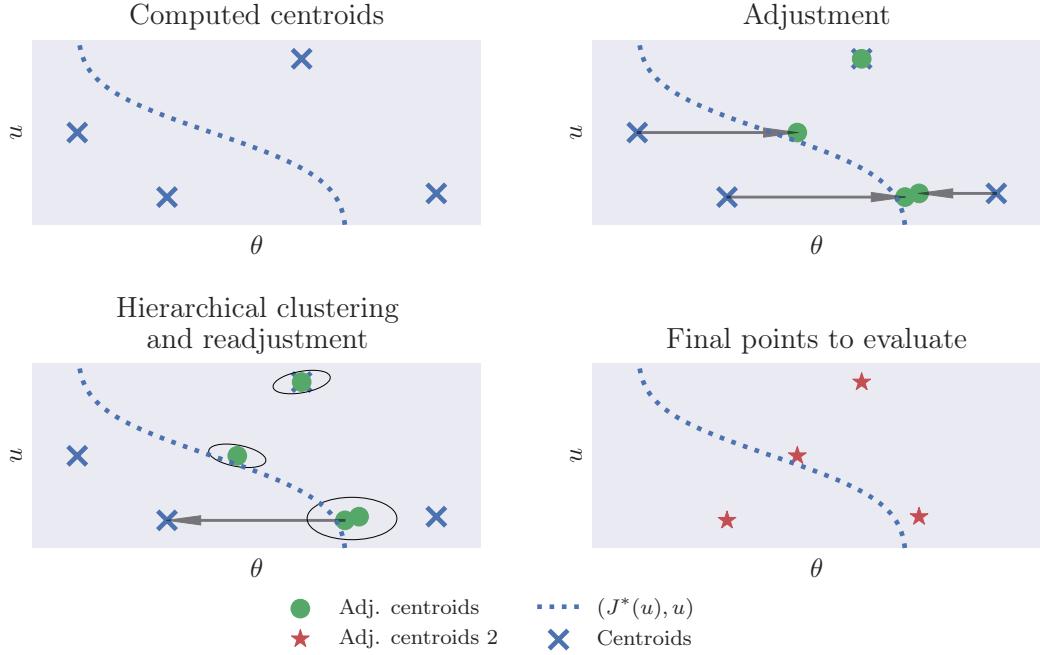


Figure 3.10: Principle of the two consecutive adjustments: The first adjustment is done in order to reduce the most the uncertainty, and the second to select points which are far enough from each other

and fixed beforehand. However, once properly estimated and optimised, the maximal probability $\max \Gamma_\alpha$ may not ensure a large enough reliability in terms of relative-regret, especially if the threshold has been chosen arbitrarily.

As mentioned in [Section 2.4.4](#), we can instead look to tune α such that $\max \Gamma_\alpha$ is large enough, *i.e.* exceeds a specified level of confidence p . Let us recall [Eq. \(2.69\)](#) which defines α_p as the smallest threshold giving a maximal probability of atleast p :

$$\alpha_p = \inf_{\alpha \geq 1} \{ \max_{\theta \in \Theta} \Gamma_\alpha(\theta) \geq p \} \quad (3.80)$$

As $J^*(u) > 0$ for all u , we can define $q_p(\theta)$ as the quantile of level p of the ratio $J(\theta, U)/J^*(U)$:

$$q_p(\theta) = Q_U \left(\frac{J(\theta, U)}{J^*(U)} ; p \right) \iff p = \mathbb{P}_U \left[\frac{J(\theta, U)}{J^*(U)} \leq q_p(\theta) \right] = \Gamma_{q_p(\theta)}(\theta) \quad (3.81)$$

where $Q_U(\cdot; p)$ is the quantile function of order p with respect to the random variable U . α_p verifies then

$$\alpha_p = \min_{\theta \in \Theta} q_p(\theta) \quad (3.82)$$

Given [Eq. \(3.82\)](#), we are going to focus on the estimation of the quantiles of order p of the ratio J/J^* defined [Eq. \(3.81\)](#) as $q_p(\theta)$ for $\theta \in \Theta$.

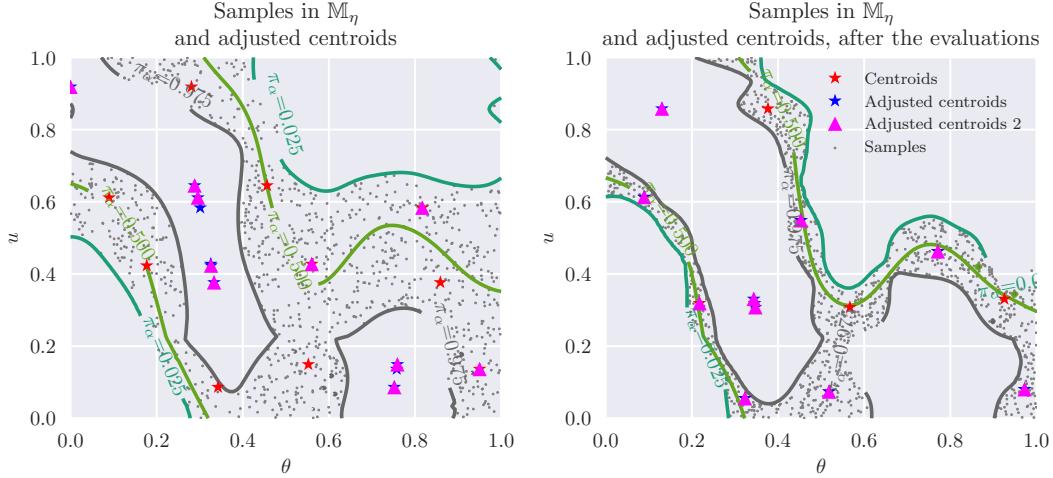


Figure 3.11: Sampling in the margin of uncertainty, and adjustment of centroids. The centroids of the KMeans algorithm are in red, the adjusted centroids are in blue, and the adjusted centroids after the hierarchical clustering step are in magenta

Numerically speaking, the estimation of a quantile given N i.i.d. samples $x_i \sim X$, where X is a real-valued random variable is quite easy, as a common estimation of the quantile of order p of X is $x_{([Np])}$, where $x_{(i)}$ is the i th order statistic of samples (*i.e.* the i th smallest value of the set of samples), and $[\cdot]$ is the rounding operator.

As done for $\Delta_\alpha = Z - \alpha Z^*$, and the estimation of Γ_α , using the GP Z constructed on J , we are going to approximate the ratio J/J^* , in order to have an estimation which depends on the properties of the surrogate Z . In [Section 3.5.4.a](#), we are going to derive some properties of the ratio Z/Z^* , before introducing a 1-step criterion in [Section 3.5.4.b](#), and a sampling method in [Section 3.5.4.c](#).

3.5.4.a Lognormal approximation of the ratio

Let $\theta \in \Theta$ and $u \in \mathbb{U}$. The true value of the ratio $J(\theta, u)/J^*(u)$ is modelled as the random variable $Z(\theta, u)/Z^*(u)$, where the joint distribution of $Z(\theta, u)$ and $Z^*(u)$ is

$$\begin{bmatrix} Z(\theta, u) \\ Z^*(u) \end{bmatrix} \sim \mathcal{N} \left(\begin{bmatrix} m_Z(\theta, u) \\ m_{Z^*}(u) \end{bmatrix}; \begin{bmatrix} \sigma_Z^2(\theta, u) & \rho \sigma_Z(\theta, u) \sigma_{Z^*}(u) \\ \rho \sigma_Z(\theta, u) \sigma_{Z^*}(u) & \sigma_{Z^*}^2(u) \end{bmatrix} \right) \quad (3.83)$$

where ρ is the correlation coefficient $\rho = \frac{\text{Cov}(Z(\theta, u), Z^*(u))}{\sigma_Z(\theta, u) \sigma_{Z^*}(u)}$. Under the condition that $m_{Z^*}(u)/\sigma_{Z^*}(u)$ is large, *i.e.* that $Z^*(u) \geq 0$ with high probability, we can make the approximation that at each (θ, u) , the ratio is lognormally distributed (see [Section A.1](#)):

$$\frac{Z(\theta, u)}{Z^*(u)} \sim \log \mathcal{N} \left(\log \frac{m_Z(\theta, u)}{m_{Z^*}(u)}; \frac{\sigma_Z^2(\theta, u)}{m_Z(\theta, u)^2} + \frac{\sigma_{Z^*}^2(u)}{m_{Z^*}(u)^2} - 2\rho \frac{\sigma_Z(\theta, u) \sigma_{Z^*}(u)}{m_Z(\theta, u) m_{Z^*}(u)} \right) \quad (3.84)$$

$$\sim \log \mathcal{N}(m_\Xi(\theta, u), \sigma_\Xi^2(\theta, u)) \quad (3.85)$$

Algorithm 3 Enrichment of the design using sampling to reduce the margin of uncertainty of $\{\Delta_\alpha \leq 0\}$

```

Require: Initial design  $\mathcal{X}_0$ ,
Require: number of points to evaluate each iterations  $K$ , number of samples  $N$ 
Require:  $Z$ , a GP using the design  $\mathcal{X}_0$ 
Require: Probability of coverage  $\pi_\alpha$ , and sampling pdf  $\kappa_{\mathbb{M}} = \mathbb{1}_{\mathbb{M}_\eta}$ 

 $n \leftarrow 0$ 
while Stopping criterion not met or max budget evaluation not reached do
    Sample  $N$  points  $S = \{x_i^s\}_{1 \leq i \leq N}$  in  $\mathbb{M}_\eta \subset \Theta \times \mathbb{U}$  using  $\kappa_{\mathbb{M}}$ 
    Get the  $K$  centroids  $\{x_i^{\text{center}}\}_{1 \leq i \leq K}$  using KMeans on  $S$ 
    for  $i = 1$  to  $K$  do
         $\tilde{x}_{n+i} = (\theta_{n+i}, u_{n+i}) = \arg \min_{x \in S \setminus \{\tilde{x}_{n+1}, \dots, \tilde{x}_{n+i-1}\}} \|x - x_i^{\text{center}}\|$ 
    end for
    Hierarchical clustering of  $\{\text{adjust}(\tilde{x}_{n+i})\}$  for  $1 \leq i \leq K$ 
    Define  $\{x_{n+i}\}_{1 \leq i \leq K}$  as the readjusted clusters using hierarchical clustering
    Evaluate  $f(x_{n+i}) = J(\theta_{n+i}, u_{n+i})$  for  $1 \leq i \leq K$ 
     $\mathcal{X}_{n+K} \leftarrow \mathcal{X}_n \cup \{(x_{n+1}, f(x_{n+1})), \dots, (x_{n+K}, f(x_{n+K}))\}$ 
    Condition the GP according to  $\mathcal{X}_{n+K}$ 
     $n \leftarrow n + K$ 
end while

```

By definition of the lognormal distribution, the logarithm of Z/Z^* is a normally distributed random variable, $\Xi(\theta, u)$:

$$\Xi(\theta, u) = \log \left(\frac{Z(\theta, u)}{Z^*(u)} \right) \sim \mathcal{N}(m_\Xi(\theta, u), \sigma_\Xi^2(\theta, u)) \quad (3.86)$$

The mean value of the lognormally distributed random variable is used as an estimate of the ratio

$$\mathbb{E}_Z \left[\frac{Z(\theta, u)}{Z^*(u)} \right] = \frac{m_Z(\theta, u)}{m_{Z^*}(u)} \exp \left(\frac{1}{2} \sigma_\Xi^2(\theta, u) \right) \quad (3.87)$$

and then we can estimate the plug-in estimation of the quantile of order p :

$$\hat{q}_p^{\text{PI}}(\theta) = Q_U \left(\frac{m_Z(\theta, U)}{m_{Z^*}(U)} \exp \left(\frac{1}{2} \sigma_\Xi^2(\theta, U) \right), p \right) \quad (3.88)$$

$$= Q_U \left(\exp \left(m_\Xi(\theta, u) + \frac{1}{2} \sigma_\Xi^2(\theta, U) \right), p \right) \quad (3.89)$$

We can use directly the Gaussian formulation of Ξ in order to derive strategies of enrichment.

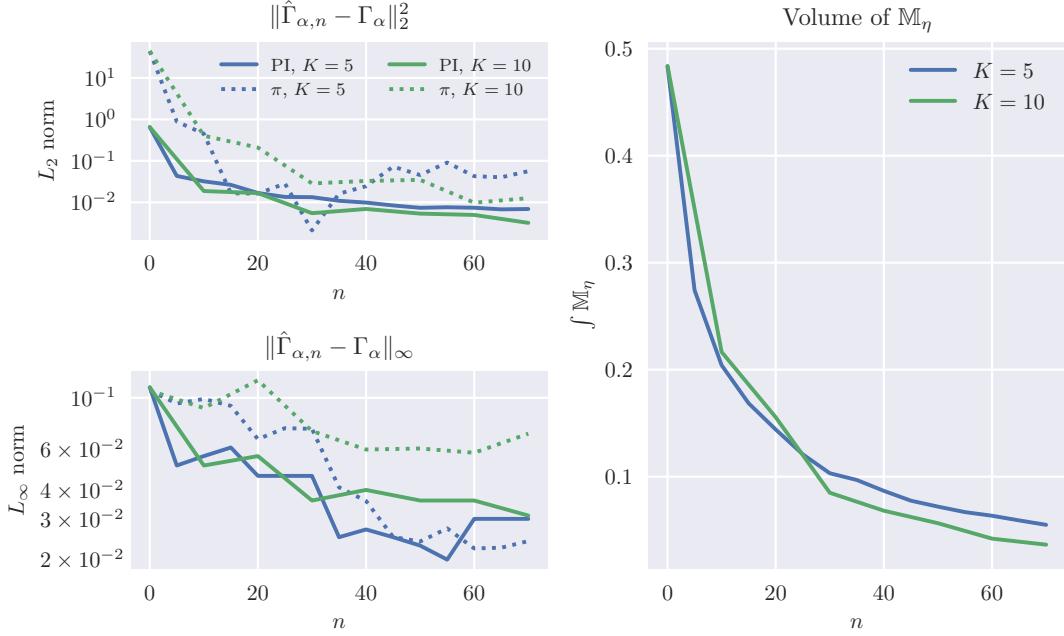


Figure 3.12: Evolution of the error with the number of added points in the estimation of Γ_α when selecting points using the sampling based methods described [Algorithm 3](#). π refers to the estimation of Γ using a probabilistic approach, while PI is the estimation using a plug-in approach

3.5.4.b Reduction of the IMSE

As previously done for the random variable $Z - \alpha Z^*$, we can look to reduce at each iteration the integrated prediction variance of the ratio, which is σ_{Ξ}^2 by defining the IMSE

$$\text{IMSE}(\mathcal{X}_n) = \int_{\Theta \times \mathbb{U}} \sigma_{\Xi}^2(\theta, u) d\theta du \quad (3.90)$$

where σ_{Ξ}^2 is constructed using Z/Z^* and the design \mathcal{X}_n .

We can then look to improve the prediction error on the log-ratio described [Eq. \(3.86\)](#), by minimizing the augmented IMSE:

$$(\theta_{n+1}, u_{n+1}) = \arg \min_{(\theta, u) \in \Theta \times \mathbb{U}} \mathbb{E}_{Z(\theta, u)} [\text{IMSE}(\mathcal{X}_n \cup \{((\theta, u), Z(\theta, u))\})] \quad (3.91)$$

meaning that σ_{Ξ} is computed using [Eq. \(3.84\)](#), and the GP augmented by the couple $((\theta, u), Z(\theta, u))$. The result of this adaptative strategy is illustrated [Fig. 3.14](#). Along with $\hat{q}_{p,n}^{\text{PI}}$, we plotted Monte-Carlo estimation of the quantile: $\hat{q}_{p,n}^{\text{MC}}$, which has been obtained as a Monte-Carlo estimation of $\mathbb{E}_Z [Q_U \left(\frac{Z(\theta, u)}{Z^*(u)}; p \right)]$ for comparison. We can see that this method is able to reduce steadily the error on the estimation of the quantile of order p . The large discontinuities in the error are probably due to the evaluation points in a region previously unexplored.

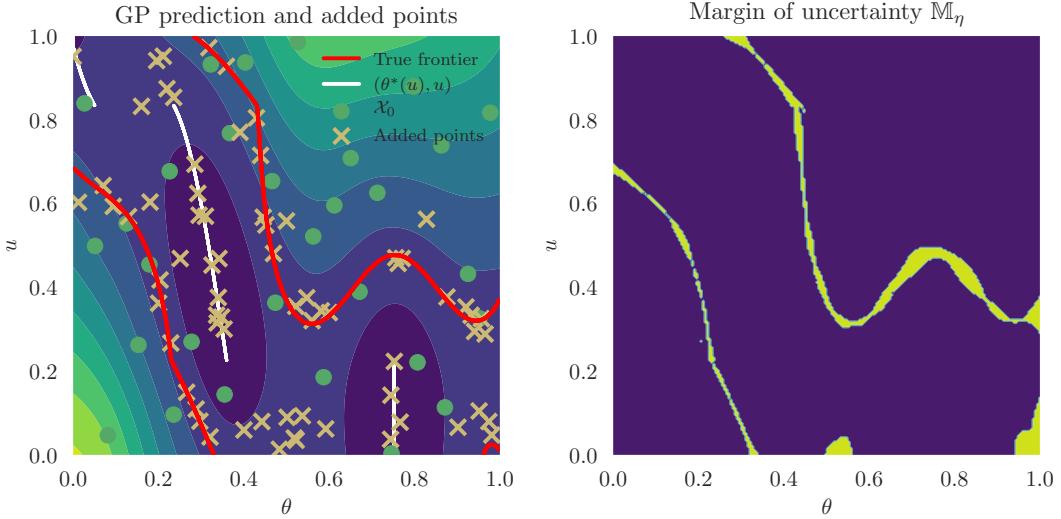


Figure 3.13: GP prediction and final experimental design (left) and resulting margin of uncertainty \bar{M}_η

Each step of this method requires the optimization of the expected IMSE Eq. (3.91). We can also define a sampling based method, which is based on plausible values of the quantile of order p .

3.5.4.c Sampling-based method, adaptation of the QeAK-MCS

We introduced previously a 1-step strategy, which looks to reduce the prediction error of the ratio Z/Z^* . In [Raz19, RPGC20], the author introduce a sampling based method for the estimation of extreme quantiles, that we can adapt for the estimation of the quantiles of the ratio. Recalling that

$$\Xi(\theta, u) = \log \frac{Z(\theta, u)}{Z^*(u)} \sim \mathcal{N}(m_\Xi(\theta, u), \sigma_\Xi^2(\theta, u)) \quad (3.92)$$

we can get bounds of the true value of the quantile of order p at a given $\theta \in \Theta$ by using the quantiles of $\Xi(\theta, u)$:

$$\log q_p^+(\theta) = Q_U(m_\Xi(\theta, U) + k\sigma_\Xi(\theta, U), p) \quad (3.93)$$

$$\log q_p^-(\theta) = Q_U(m_\Xi(\theta, U) - k\sigma_\Xi(\theta, U), p) \quad (3.94)$$

where $k = \Phi^{-1}(0.975) \approx 1.96$, ensuring a 95% confidence interval for the quantile. Let us define $\tilde{\theta} = \arg \min_{\theta \in \Theta} \hat{q}_p(\theta)$, that is the value which minimizes the quantile of order p of the plug-in estimate of the ratio, and $\hat{\alpha}_p = \hat{q}_p(\tilde{\theta})$.

By linearly discretizing the interval $[q_p^-(\tilde{\theta}), q_p^+(\tilde{\theta})]$, we can define $\{\mathbf{q}_l\}$ for $1 \leq l \leq K_q$, with $\mathbf{q}_1 = q_p^-$ and $\mathbf{q}_{K_q} = q_p^+$. The $\{\mathbf{q}_l\}$ are then expected to cover the plausible range of value that the sought quantile $\alpha_p = \min q_p(\theta)$ may take.

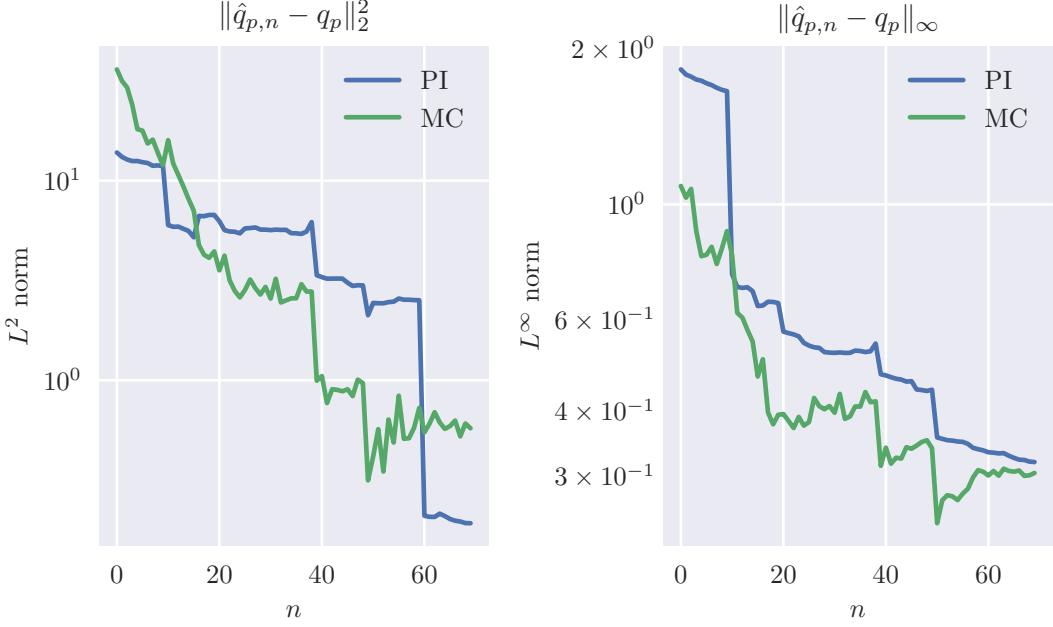


Figure 3.14: Evolution of the error of the estimation when reducing the augmented IMSE of the log-ratio Ξ

For each of those K_q quantiles, we can look to sample $K_{\mathbb{M}}$ points in the margin of uncertainty of the log-ratio, which is defined as

$$\mathbb{M}_\eta(\mathbf{q}_l) = \left\{ (\theta, u) \mid \frac{m_\Xi(\theta, u) - \log \mathbf{q}_l}{\sigma_\Xi(\theta, u)} < k \text{ and } -\frac{m_\Xi(\theta, u) - \log \mathbf{q}_l}{\sigma_\Xi(\theta, u)} < k \right\} \quad (3.95)$$

$$= \{(\theta, u) \mid m_\Xi(\theta, u) - k\sigma_\Xi(\theta, u) < \log \mathbf{q}_l < m_\Xi(\theta, u) + k\sigma_\Xi(\theta, u)\} \quad (3.96)$$

with $k = \Phi^{-1}(1 - \eta/2)$. Equivalently, by defining the coverage probability of the set $\{\log \frac{Z(\theta, u)}{Z^*(u)} \leq \log \mathbf{q}_l\}$, which is $\pi_{\Xi,l}(\theta, u) = \Phi\left(-\frac{m_\Xi(\theta, u) - \log \mathbf{q}_l}{\sigma_\Xi}\right)$,

$$\mathbb{M}_\eta(\mathbf{q}_l) = \left\{ (\theta, u) \mid \frac{\eta}{2} \leq \pi_{\Xi,l}(\theta, u) \leq 1 - \frac{\eta}{2} \right\} \quad (3.97)$$

In other words, this margin of uncertainty is the set of points whose confidence interval of level η of the log-ratio comprises the targeted value $\log \mathbf{q}_l$.

In the end, we have $K = K_q K_{\mathbb{M}}$ points to add to the design, that we can adjust as in [Algorithm 3](#), in order to reduce the uncertainty on the value of the conditional minimum. This procedure is illustrated [Fig. 3.15](#). On [Fig. 3.16](#), the evolution of the error on the estimation of q_p is shown. We can see that we can reduce globally the estimation error, but it seems slower than the augmented IMSE, as shown [Fig. 3.14](#).

An issue that may arise is that when the GP is accurate enough, q_p^- and q_p^+ become close, hence the different margin of uncertainties produce centroids close to each others, which may lead to numerical difficulties. A crude way to deal with this technical issue is

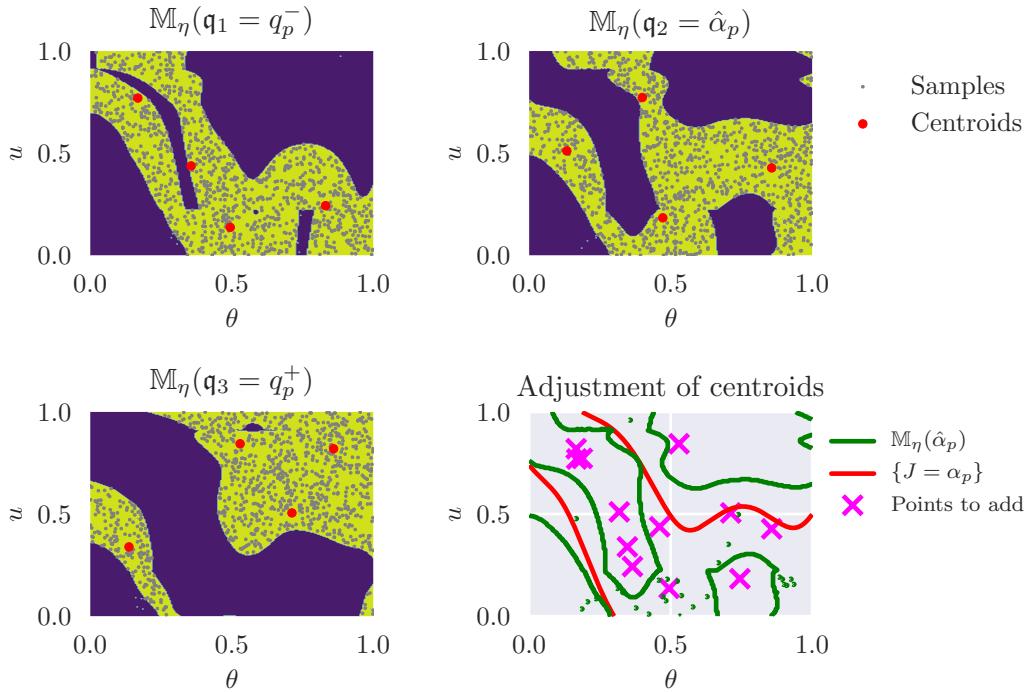


Figure 3.15: One iteration of the QeAK-MCS procedure, with $K_q = 3$ and $K_{\mathbb{M}} = 4$

to discard randomly all but one point when some are close to each other, as done with hierarchical clustering.

3.6 Partial conclusion

In this chapter, we introduced Gaussian Processes as surrogates for the expensive-to-evaluate objective function J . This metamodel, once constructed using an initial design of points on $\Theta \times \mathbb{U}$, can then be used to compute the robust estimators introduced in Chapter 2.

However, due to the limited size of the initial design, and the impossibility to perform exhaustive computations of the objective function, this surrogate can be inaccurate in some regions, leading to a bad estimation, and thus a questionable calibration. Using the properties of the GP, we can construct adaptative strategies in order to enrich the design of experiment sequentially, where the points chosen improve significantly the various estimations, and in this thesis, the estimation of the regret-based estimators.

Several improvements can be considered. First, all the methods introduced here focus on the improvement of the estimation of a function, which will be optimized in order to get the estimator. The adaptative strategy could be adapted to take into account the subsequent optimization. Similarly as in [JLR10], we could develop strategies in two parts: first, identify the point in Θ which has the most potential to be the wanted

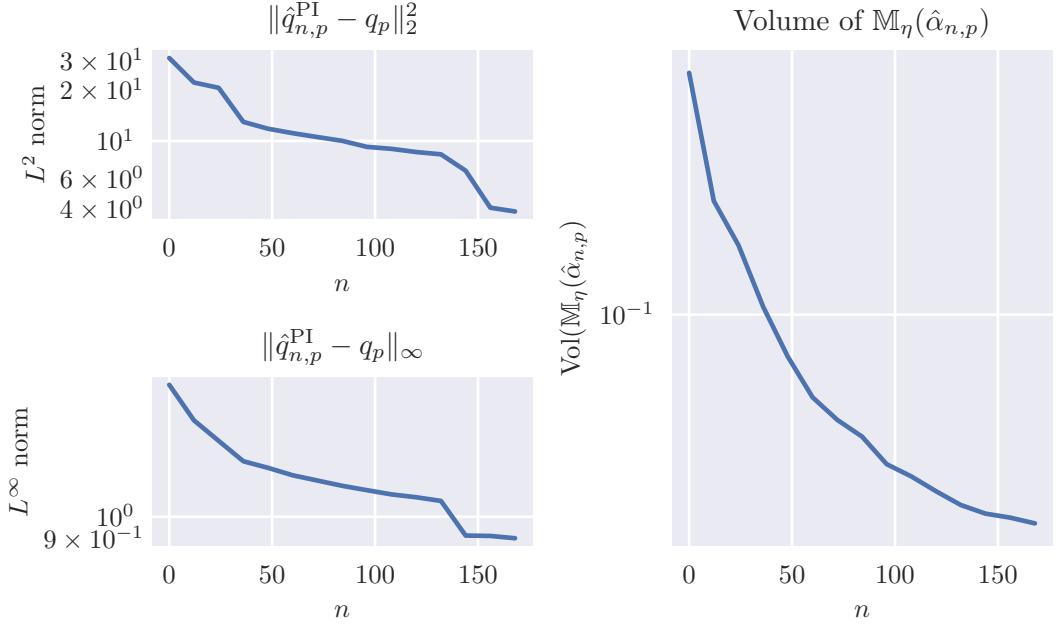


Figure 3.16: Evolution of the estimation error as $K = K_q K_{\mathbb{M}} = 12$ are added each iterations

estimator, and second, find the point in the joint space $\Theta \times \mathbb{U}$ which reduces the most the uncertainty on the candidate.

Another issue encountered is that Gaussian Processes are suited to approximate functions of a moderate number of variables, because the optimization of the hyperparameters becomes increasingly difficult. In order to apply the algorithms based on GP, the dimension may first have to be reduced. Moreover, we did not take advantage of the gradient information, which may be available through the adjoint method and automatic differentiation tools, as has been done in [BM19, LLRSB19, MKL16, MCG15].

In the next chapter, we will study the problem of robust calibration of a realistic numerical model, using some of the methods we introduced in this chapter.

CHAPTER 4

APPLICATION TO THE NUMERICAL COASTAL MODEL CROCO

Contents

4.1	Introduction	98
4.2	CROCO and bottom friction modelling	98
4.2.1	Parameters and configuration of the model	99
4.2.2	Modelling of the bottom friction	100
4.2.3	Tidal modelling and uncertainties	102
4.3	Deterministic calibration of the bottom friction	102
4.3.1	Twin experiment setup	103
4.3.2	Cost function definition	103
4.3.3	Gradient-descent optimisation	103
4.4	Sensitivity analysis	105
4.4.1	Global Sensitivity Analysis: Sobol' indices	106
4.4.2	SA of the objective function for the calibration of CROCO	107
4.4.2.a	SA on the regions defined by the sediments	107
4.4.2.b	SA on the tide components	107
4.5	Robust Calibration of the bottom friction	110
4.5.1	Conditional minimum and conditional minimisers	110
4.5.2	Relative-regret based estimators	111
4.6	Partial conclusion	111

4.1 Introduction

In this chapter, we will study the problem of the calibration under uncertainties of the friction parameter of the ocean bed of a realistic numerical model of the Atlantic french coast, which is run using CROCO.

Since the bottom friction depends directly on the size of the asperities on the ocean bed, it is a subgrid phenomenon, meaning that the program does not solve the equations of motions of the fluid around those asperities. Instead, the dissipation coming from this rugosity is parametrized at every point of the mesh.

The bottom friction has been identified as a crucial parameter that limits the accuracy of the modelling systems [SP97, KDBv19], especially in shallow water regions; consequently, there has been an effort to control this parameter in various studies [DL92, DL91, Bou15]. We will detail how bottom friction affects the oceanic circulation in [Section 4.2.2](#), in order to get a first insight on the regions that may influence the most the calibration.

The deterministic problem of calibration will then be addressed in [Section 4.3](#), by first defining the cost function and the input space. We will then calibrate the model without uncertainties using adjoint-based method.

However for such problems, the large dimension of the input space may be problematic, as the parameter may be spatially distributed over the mesh. In consequence, instead of carrying the optimisation over the whole space, we will segment the geographical input space in different independent regions, which are based on the type of sediments listed at the bottom of the water.

In order to quantify the influence of each of those regions, we will carry a sensitivity analysis, in [Section 4.4](#).

Finally, we are going to apply methods introduced in the previous chapters, in order to get a robust estimation of the bottom friction, using Gaussian processes, as addressed in the previous chapter.

4.2 CROCO and bottom friction modelling

CROCO¹ (Coastal and Regional Ocean COmmunity model) is a program written in Fortran that describes the motion of the ocean by solving the *primitive equations*, which are simplified versions of the Navier-Stokes equations, in order to take into account the particular scales at play at the surface of the Earth. CROCO has been developed upon ROMS_AGRIF, and is designed to be coupled with other modelling systems, such as atmospheric, biological or ecosystem models.

¹CROCO and CROCO_TOOLS are provided by <https://www.croco-ocean.org>

4.2.1 Parameters and configuration of the model

The configuration used in this thesis is based on the one used in [Bou15]. The spatial domain ranges from 9°W to 1°E and from 43°N to 51°N, and spans most of the Bay of Biscay, the English Channel and the eastern part of the Celtic Sea. The resolution is 1/14°, which leads to a mesh size between 5 km and 6 km. The bathymetry map and the spatial domain is shown Fig. 4.1. The ocean can be split roughly in two regions, based on its depth : the region near the coasts which correspond to the continental shelf, where the water depth is less than 200 m, and the offshore region of the Bay of Biscay, where the depth is closer to 5000 m.

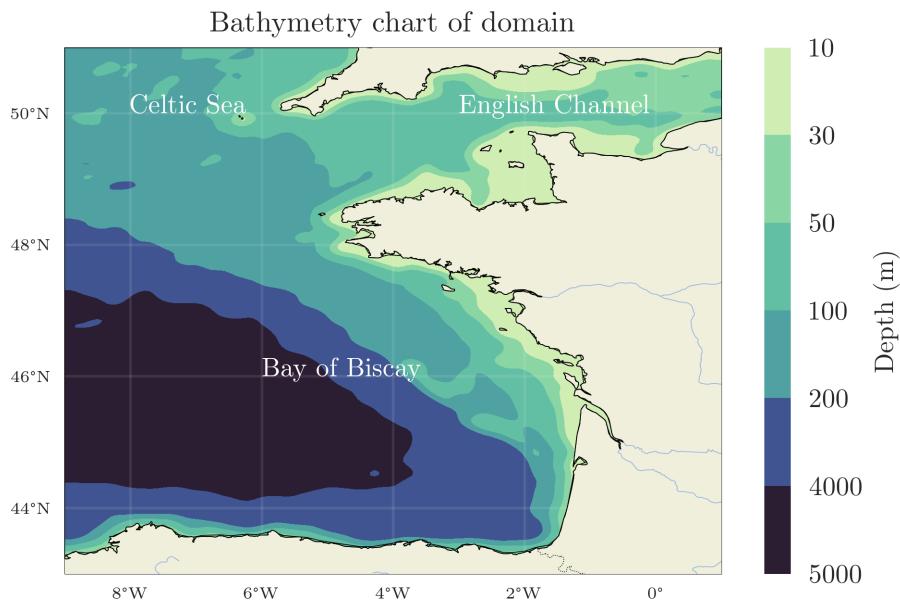


Figure 4.1: Bathymetry used in CROCO, and geographical landmarks. The continental shelf correspond roughly to the area with depth less than 200 m (green hue), while the abyssal plain has a depth larger than 4000 m (blue hue)

CROCO can solve the fluid motion equations in 3D, but in this configuration is used only with one vertical level and thus solves numerically the shallow water equations:

$$\begin{cases} \frac{\partial \mathbf{v}}{\partial t} + (\mathbf{v} \cdot \nabla) \mathbf{v} + 2\boldsymbol{\Omega} \wedge \mathbf{v} = -g \nabla H + \frac{\tau_b}{\rho H} \\ \frac{\partial H}{\partial t} + \nabla(H \cdot \mathbf{v}) = 0 \end{cases} \quad (4.1)$$

where $\mathbf{v} = (v_x, v_y)$ is the velocity field of the fluid, $\boldsymbol{\Omega}$ is the rotational angular vector of Earth, H is the water column height, g is the gravitational constant, ρ is the fluid density, and τ_b is the shear stress at the bottom. The bottom friction affects the circulation through τ_b , and different parameterizations of this stress can be derived.

4.2.2 Modelling of the bottom friction

In CROCO, the bottom friction is modelled using a quadratic drag coefficient C_d :

$$\tau_b = -C_d \|\mathbf{v}_b\| \mathbf{v}_b \quad (4.2)$$

where \mathbf{v}_b is the velocity at the bottom, so in the case of the Shallow Water equations, $\mathbf{v}_b = \mathbf{v}$. The drag coefficient can also be formulated as a function of the water column height and the *bottom roughness* z_b by assuming a logarithmic profile of the velocity at bottom (a derivation can be found in [LBLJD10] for instance)

$$C_d = \left(\frac{\kappa}{\log \left(\frac{H}{z_b} \right) - 1} \right)^2 \quad (4.3)$$

where κ is the Von Kármán constant, that we will take equal to 0.41. The bottom roughness z_b , or *rugosity* in this document, can be interpreted as the size of the turbulent layer at the bottom, induced by the asperities of the sediments that lie at the bottom. [Bou15] shows that in a calibration context, controlling the rugosity z_b yields better result than controlling the drag coefficient C_d , thus we are going to control z_b .

On Fig. 4.2 is shown the drag coefficient C_d as a function of the roughness z_b of the ocean floor, for different height of the water column H . We can see that the higher the

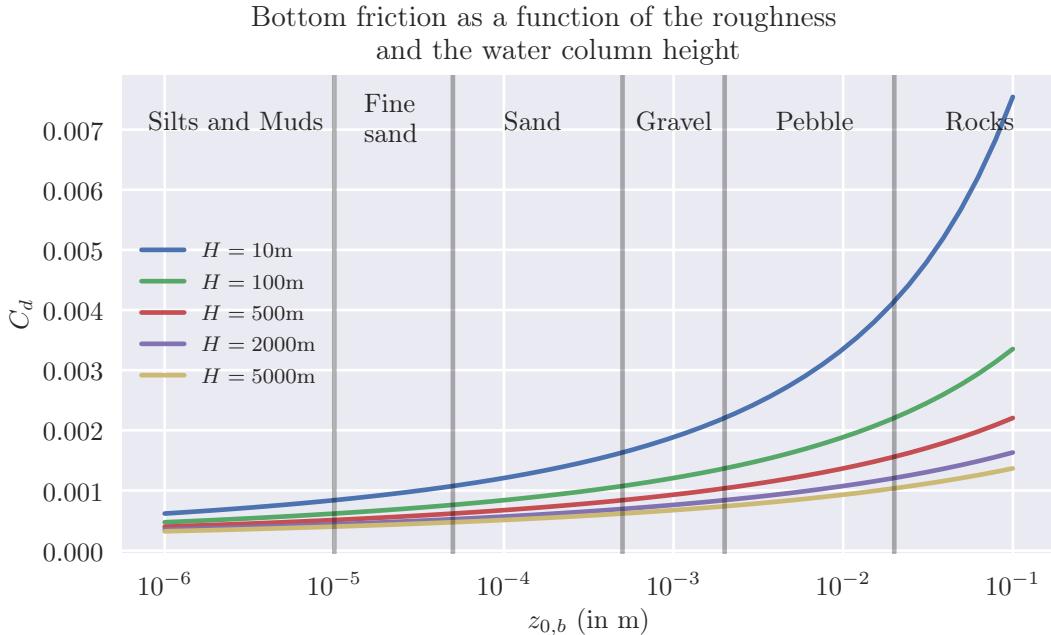


Figure 4.2: Drag coefficient C_d as a function of the column water height and the roughness at the bottom

water column height, the less variation appears when adjusting the bottom roughness z_b . Considering the physical properties of the bottom friction and the types of sediments,

it can be expected that the English Channel, and at a lesser extent the rest of the continental shelf are the areas which are the most influential for the calibration.

We are going to make the assumption that the size of the turbulent layer at the bottom is equal to the size of the sediment, so the rugosity is directly linked to the type of sediment found on the ocean bed. [Table 4.1](#) presents a coarse classification, along with the typical size of the sediments that can be found, that will serve as a reference value, or *truth value* z_b^{truth} . We can see that the rugosity spans several order of magnitude, hence it may be worth considering controlling the logarithm of the rugosity instead of the rugosity itself.

Code	Description	Size of the majority of particles	z_b^{truth}
Roche	Rock	Larger	50 mm
C	Pebble	>20 mm	25 mm
G	Gravel	[20 mm, 2 mm]	7 mm
S	Sand	[2 mm, 0.5 mm]	1 mm
SF	Fine Sand	[0.5 mm, 0.05 mm]	1.5×10^{-1} mm
Si	Silt	[0.05 mm, 0.01 mm]	2×10^{-2} mm
V	Muds	< 0.05 mm	2×10^{-2} mm

Table 4.1: Type of sediments and size of the majority of particles for each type of sediment

Based on the documentation of the SHOM, the [Fig. 4.3](#) shows a simplified version of the map of the repartition of the different types of sediments.

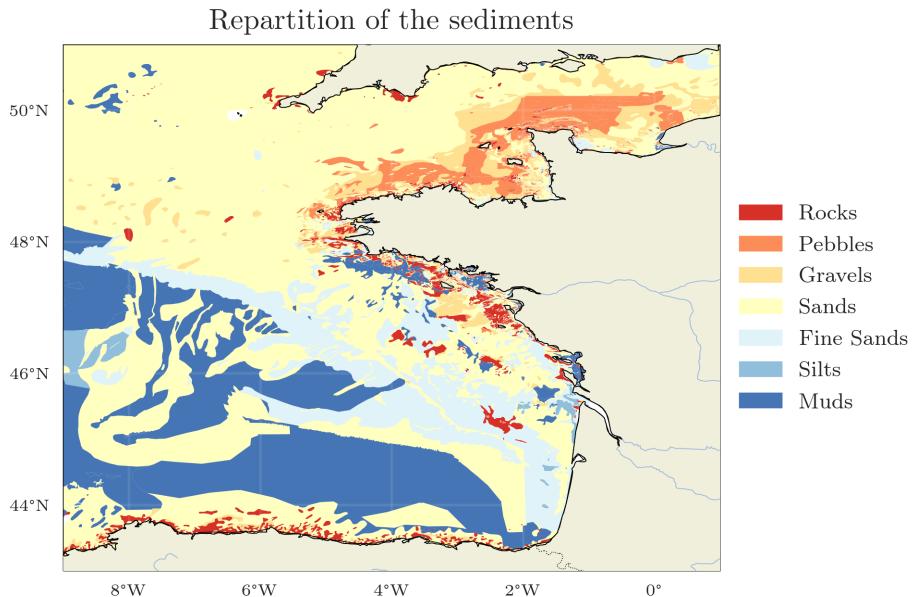


Figure 4.3: Repartition of the sediments on the ocean floor.

Most of the ocean floor in this region is composed of sand. Even though siltic soil is listed, it is only scarcely present. The figure also shows that the largest sediments are rocks but are mostly located in the Bay of Biscay, near the boundary of the continental shelf. Pebbles however are mostly located in the shallow region in the English Channel, thus it may be expected that controlling the size of pebbles is highly influential in a calibration context.

According to [Table 4.1](#), the rugosity z_b spans multiple orders of magnitude. We are then going to define the control variable θ as

$$\theta = \log z_b \quad (4.4)$$

4.2.3 Tidal modelling and uncertainties

The ocean, especially near the English Channel is driven by tidal forces that produce current at the surface. In CROCO, this forcing comes from the TPXO model of tides [[EE02](#)]. The 5 primary harmonic constituents, that are used in the modelling are described [Table 4.2](#). By perturbing some properties of those tide components, we can

Darwin Symbol	Period (h)	Species
M_2	12.4206	Principal Lunar Semidiurnal
S_2	12	Principal Solar Semidiurnal
N_2	12.65834751	Larger Lunar Elliptic Semidiurnal
K_2	11.96723606	Lunisolar Semidiurnal
K_1	23.93447213	Lunar Diurnal

Table 4.2: Harmonic constituents used in the configuration

introduce new variables that will act as *uncertain variables* in our numerical model. In this work, we chose to add a small multiplicative error on the amplitude on the different components of the tide. Let A_i be the amplitude of the i th component. The perturbated amplitude \tilde{A}_i is defined as

$$\tilde{A}_i(u_i) = A_i(1 + 0.01(2u_i - 1)) \quad (4.5)$$

where u_i is the i th component of the uncertain variable, which will be specified later. Based on this definition $\tilde{A}_i(0) = 0.99A_i$, $\tilde{A}_i(0.5) = A_i$ and $\tilde{A}_i(1) = 1.01A_i$. This choice has been made in order to represent some possible uncertainties on the external forcing of the model. We also define u^{truth} as the vector whose all its components are set to 0.5, so when no amplitude is perturbated.

4.3 Deterministic calibration of the bottom friction

The calibration of the bottom friction will be first studied without external uncertainties, which corresponds to a choice of uncertain variable u^{truth} . We are going to use

the notations introduced in [Chapter 1](#) for the model. Let us define $(\mathcal{M}(\cdot, u^{\text{truth}}), \Theta)$, the numerical model we want to calibrate. The forward operator \mathcal{M} is defined by

$$\begin{aligned}\mathcal{M} : \Theta &\longrightarrow \mathbb{R}^{N_{\text{obs}}} \\ \theta &\longmapsto \mathcal{M}(\theta, u^{\text{truth}}) = (\eta_{t,i}(\theta, u^{\text{truth}}))_{\substack{1 \leq i \leq N_{\text{mesh}} \\ 1 \leq t \leq N_{\text{time}}}}\end{aligned}\quad (4.6)$$

where $\eta_{t,i}(\theta, u)$ is the free surface height of the ocean at the mesh point i , and at the time-step t , obtained using the model and the bottom friction associated with θ and a perturbation on the tide components of u .

4.3.1 Twin experiment setup

In a twin experiment setup, the observation y are generated using the numerical model, and a predefined truth value θ^{truth} . This means that the “physical model” is defined using the forward operator \mathcal{M} , based on the forward numerical model, evaluated with a certain uncertain parameter u^{truth} .

$$\begin{aligned}\mathcal{M} : \Theta &\longrightarrow \mathbb{R}^{N_{\text{obs}}} \\ \theta &\longmapsto \mathcal{M}(\theta) = \mathcal{M}(\theta, u^{\text{truth}})\end{aligned}\quad (4.7)$$

the observations are generated using $\vartheta = \theta^{\text{truth}}$:

$$y = \mathcal{M}(\vartheta) = \mathcal{M}(\theta^{\text{truth}}, u^{\text{truth}}) \quad (4.8)$$

In the following, if the u argument is omitted, it means that the model, or subsequent functions are evaluated with u^{truth} .

4.3.2 Cost function definition

Once the observation $y \in \mathbb{R}^{N_{\text{obs}}}$ have been generated, we can define a cost function J by

$$J(\theta) = \sum_{t=1}^{N_{\text{time}}} \sum_{i=1}^{N_{\text{mesh}}} (\eta_{t,i}(\theta, u^{\text{truth}}) - y_{t,i})^2 \quad (4.9)$$

$$= \|\mathcal{M}(\theta, u^{\text{truth}}) - y\|_2^2 \quad (4.10)$$

Equivalently, as mentioned in [Chapter 1](#), by assuming that the distribution of the (random) observation vector is known and $Y | \theta \sim \mathcal{N}(\mathcal{M}(\theta), I)$ (with I being the identity matrix of dimension p), J is proportional to the negative log-likelihood of the data.

4.3.3 Gradient-descent optimisation

The optimisation is carried using M1QN3, a version of a gradient-descent procedure, as described in [\[GL89\]](#). We can first look to control z_b at every cell of the mesh: $\theta = (\theta_1, \dots, \theta_p)$ where $\theta_i = \log z_b^i$ and $p = 15\,684$.

Due to the large number of points whose friction can be controlled, a finite difference method to get the gradient is unfeasible. Instead, Tapenade [HP13], an Automatic Differentiation tool has been used in order to get the gradient (with respect to θ) of the cost function J using the adjoint method, as described [Section 1.4](#). The optimisation procedure is stopped after 400 iterations, and the estimated controlled parameter is shown [Fig. 4.4](#). [Figure 4.5](#) shows the evolution of the cost function and the squared norm of the gradient during the optimisation procedure.

$$\text{Gradient descent, } J(\theta) = 0.166$$

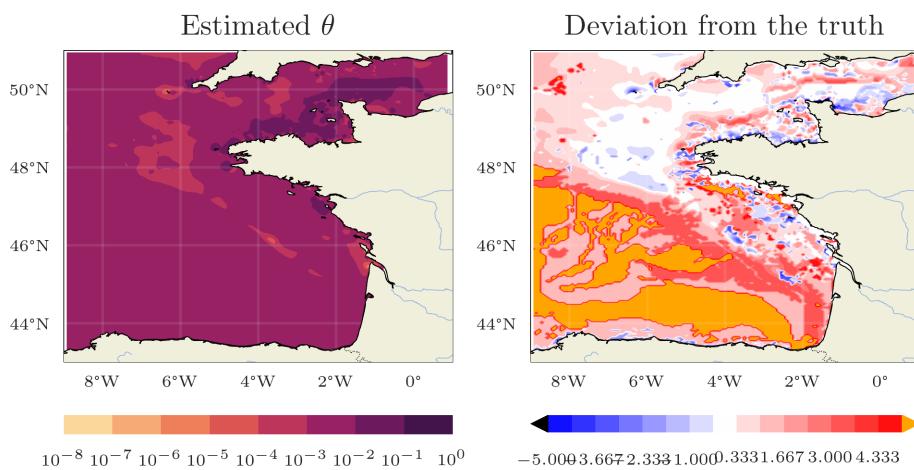


Figure 4.4: Optimization of z_b on the whole space using gradient obtained via adjoint method, after 400 iterations.

By comparing the result of the optimization [Fig. 4.4](#) with the sediments charts [Fig. 4.3](#) and the bathymetry map [Fig. 4.1](#), we can have a first overview on the links between sediments type, depth, and *identifiability*, which can be understood as the ability of the optimisation procedure to retrieve a truth value.

On a first look, we can see that the abyssal plain (the deep region off the Bay of Biscay) remains mostly unaffected by the optimisation, while the continental shelf, except for the English Channel, is well retrieved.

On [Fig. 4.6](#), we can see that indeed, points of the mesh corresponding to sand, *i.e.* most of the continental shelf, have their rugosity value shifted toward the truth. For silts and muds, the procedure has not been able to identify their roughness. This is probably due to the fact that those sediments lay at great depth, and thus have little effect on the circulation per [Eq. \(4.3\)](#).

In the English Channel, similar conclusions can be drawn: the size of the pebbles is quite well retrieved albeit a bit underestimated, but the points mapped to gravel do seem

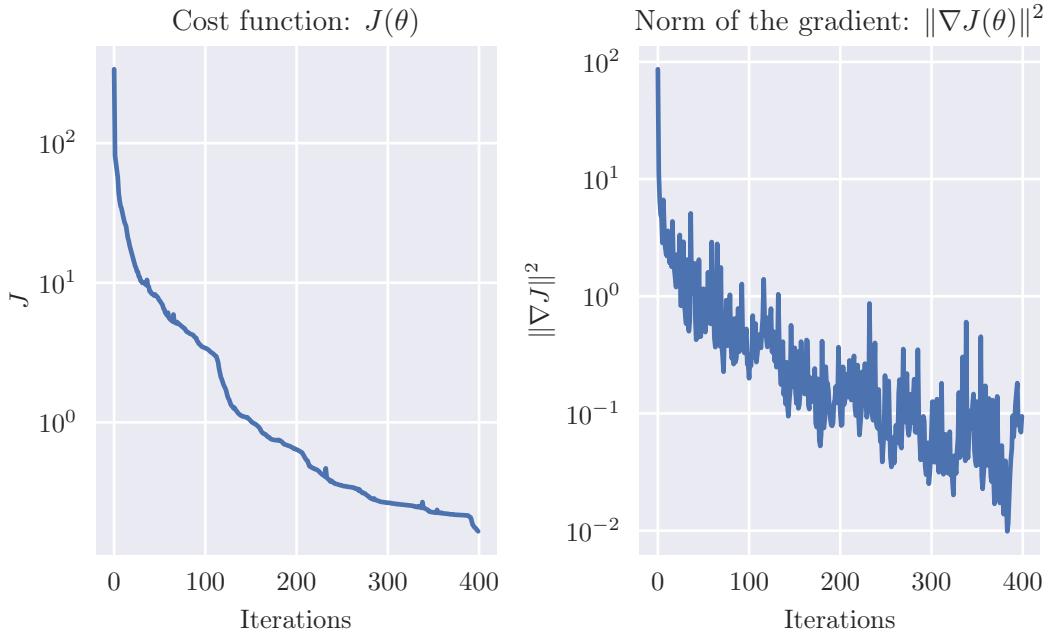


Figure 4.5: Evolution of the cost function and the squared normed of the gradient

to compensate: on the northern part of the channel the size of the gravel is overestimated, while it is underestimated on the southern part.

Finally the rocks appear to be hard to capture: there are few areas listed as rocks, and their large truth value of rugosity in contrast with the other sediments renders them hard to control.

We are now going to study the influence of each region defined by its sediment type on the cost function, and also the effect of the uncertainties, which were defined in [Section 4.2.3](#), by means of sensitivity analysis.

4.4 Sensitivity analysis

Sensitivity analysis (often abbreviated as *SA*), aims at quantifying the effect of the variation of some input variable to the output of the model [[Ioo11](#), [Jan12](#)]. Intuitively, *SA* ties the variation of the inputs to the variation of the output, in order to compare the respective influence of each individual input.

It can then be approached at two different scales: around a nominal value, using the gradient, and at a global scale, by considering the inputs as random variable, and by measuring the variance of the output. In this work, we are going to focus exclusively on global sensitivity analysis

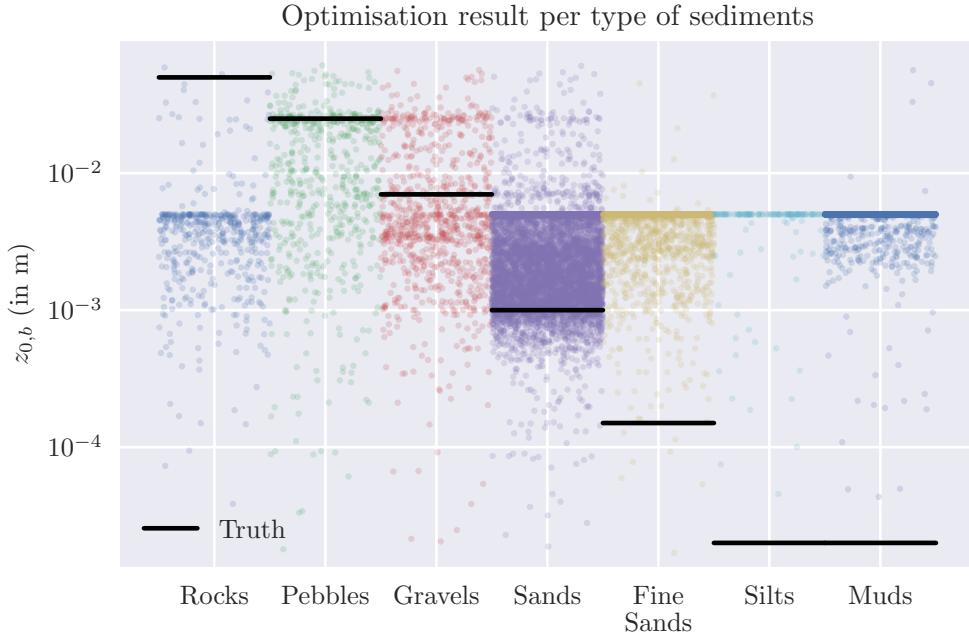


Figure 4.6: Results of the optimisation procedure, depending on the type of sediments. The initial value is 5×10^{-3} m

4.4.1 Global Sensitivity Analysis: Sobol' indices

As global SA calls for a probabilistic framework, we are going to consider a real-valued random vector $X = (X_1, \dots, X_n)$ which represents the inputs of a real function $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}$. As X is a random vector, we can introduce Y , the real-valued random variable defined as $Y = f(X)$.

The i -th Sobol' indice of order 1 is defined as [Sob93, Sob01]

$$S_i = \frac{\text{Var}_{X_i} [\mathbb{E}_Y [Y | X_i]]}{\text{Var}_Y [Y]} \quad (4.11)$$

and can be interpreted as the fraction of the variance of the output Y explained by the variation of X_i alone. Indices of order 2 are defined as

$$S_{i \times j} = \frac{\text{Var}_{X_i, X_j} [\mathbb{E}_Y [Y | X_i, X_j]]}{\text{Var}_Y [Y]} - S_i - S_j \quad (4.12)$$

and account for the interactions of the inputs labelled i and j . Higher-order Sobol' indices can then be defined sequentially. Total-effect indices are also central in global sensitivity analysis: those indices measure the contributions of a single input X_i through all its possible interactions, *i.e.* by considering the effect of its own variability (as the order 1) and the effect of all its interactions (order 2 and above). Those total effect indices can be expressed as

$$S_{T_i} = 1 - \frac{\text{Var}_{X_{-i}} [\mathbb{E}_Y [Y | X_{-i}]]}{\text{Var}_Y [Y]} \quad (4.13)$$

where $X_{-i} = (X_1, \dots, X_{i-1}, X_{i+1}, \dots, X_p)$ is random vector of $p - 1$ components.

In our study, the Sobol' indices of order 1, 2 and total effect are computed using a replicated method [GAPJ19, Gil16], allowing for bootstrap confidence intervals for the first and second order effects.

4.4.2 SA of the objective function for the calibration of CROCO

4.4.2.a SA on the regions defined by the sediments

The bottom friction affects the ocean circulation through two factors as shown in Eq. (4.3), by the bottom roughness z_b , and by the ocean depth H .

We are first going to perform a sensitivity analysis in order to quantify the role of each sediment-based *region*, without incorporating the knowledge on the typical size of the sediment there. Considering the similar expected size of silts and muds particles in Table 4.1, and the limited amount of silts, they are considered together, with the code Si, V.

The function which will be analyzed is the one defined Eq. (4.9):

$$\theta \mapsto \|\mathcal{M}(\theta, u^{\text{truth}}) - y\|_2^2 \quad (4.14)$$

with

$$\theta = (\theta_R, \theta_C, \theta_G, \theta_S, \theta_{SF}, \theta_{Si,F}) \in \Theta, \text{ with } \Theta = [-11, -3]^6 \quad (4.15)$$

The first, second and total order effect are displayed Fig. 4.7, where the regions defined by each sediment is Fig. 4.3.

We can see that the most influential region is the one defined by the pebbles (with code C). More generally, except for the rocks, we can see that the shallower the region, the larger impact it has on the cost function. The area covered by rocks is quite small compared to other sediments, hence its small effect. Incidentally, we can notice the inverse correlation between the size of the sediments, and the depth at which they are found.

4.4.2.b SA on the tide components

Since CROCO incorporates different tides components introduced in Section 4.2.3, we performed also a sensitivity analysis on those. More precisely, we are looking to quantify the effect of the error on the amplitude of each tide component, as defined in Eq. (4.5), on the cost function, defined as

$$u \mapsto \|\mathcal{M}(\theta^{\text{truth}}, u) - y\|_2^2 \quad (4.16)$$

for $u = (u_1, \dots, u_5)$, and $\mathbb{U} = [0, 1]^5$

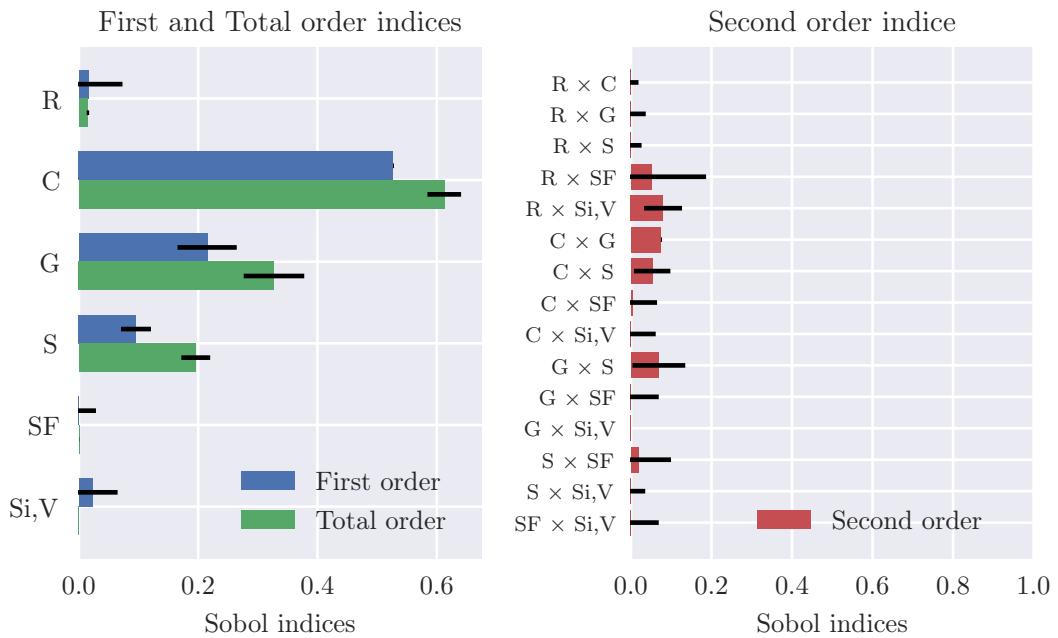


Figure 4.7: Global SA on the regions defined by the sediment type

[Fig. 4.8](#) shows the Sobol indices of order 1 (left), 2 (right), and the total effect indices, along with bootstrap confidence intervals.

We can see that the error on the amplitude of the M_2 component of the tide has the most impact on the cost function, and the S_2 component seem to have a non negligible effect as well. This sensitivity analysis can then be used to define the uncertain variable $U = (U_1, U_2)$ where U_1 is the error on the M_2 amplitude, and U_2 is the error on the S_2 amplitude.

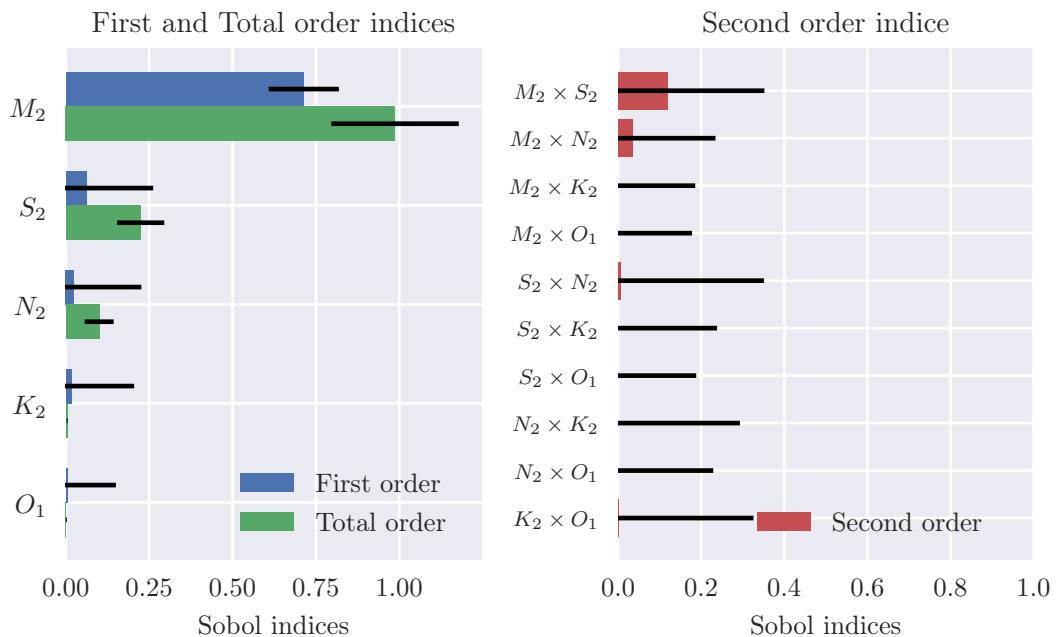


Figure 4.8: Global SA on the different components of the tide

4.5 Robust Calibration of the bottom friction

Based on the sensitivity analysis carried in the previous section, we are going to consider the following setting for robust calibration. The control variable is defined as

$$\theta = (\theta_1, \dots, \theta_6) \in \Theta, \quad \theta_i = \log(z_b^i), \quad \theta \in \Theta = [-11, -3]^6 \quad (4.17)$$

and the uncertain variale is defined as

$$U = (U_1, U_2), \quad U_i \sim \mathcal{U}([0, 1]) \text{ for } i = 1, 2 \quad (4.18)$$

The numerical model is defined as previously as

$$\begin{aligned} \mathcal{M} : \Theta \times \mathbb{U} &\longrightarrow \mathbb{R}^{N_{\text{obs}}} \\ (\theta, u) &\longmapsto \mathcal{M}(\theta, u) = (\eta_{i,t}(\theta, u))_{\substack{1 \leq i \leq N_{\text{mesh}} \\ 1 \leq t \leq N_{\text{time}}}} \end{aligned} \quad (4.19)$$

and the cost function is defined as

$$\begin{aligned} J : \Theta \times \mathbb{U} &\longrightarrow \mathbb{R} \\ (\theta, u) &\longmapsto \|\mathcal{M}(\theta, u) - y\|_2^2 \end{aligned} \quad (4.20)$$

we will first sample a Latin Hypersquare on $\Theta \times \mathbb{U}$ in order to construct first a GP that can be used as a surrogate. Using similar notation as in the previous chapter, we denote \mathcal{X}_0 the initial design, and Z the Gaussian Process constructed and fitted using \mathcal{X}_0 . We will write

$$Z \sim \text{GP}(m_Z, C_Z) \quad (4.21)$$

whith $C_Z((\theta, u), (\theta, u)) = \sigma_Z^2(\theta, u)$. We have for any $(\theta, u) \in \Theta \times \mathbb{U}$,

$$Z(\theta, u) \sim \mathcal{N}(m_Z(\theta, u), \sigma_Z^2(\theta, u)) \quad (4.22)$$

By definition, for any $\theta \in \Theta$ and any $u \in \mathbb{U}$, we have $J(\theta, u) \geq 0$. However, this positivity property is not necessarily verified by the surrogate m_Z , and thus the notion of réécrire relative-regret is not defined. Alternatively, this violates the assumption of the positivity of $Z^*(u)$ in [Section 3.5.4.a](#).

To avoid these issues, we are first going to enrich the design near the conditional minimisers.

4.5.1 Conditional minimum and conditional minimisers

In the previous chapter, we defined the conditional minimum as the minimum of the objective function given $u \in \mathbb{U}$:

$$J^* : u \in \mathbb{U} \mapsto J^*(u) = \min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u) \quad (4.23)$$

and the conditional minimiser function as

$$\theta^* : u \in \mathbb{U} \mapsto \theta^*(u) = \arg \min_{\theta \in \Theta} J(\theta, u) \quad (4.24)$$

Since both of these functions require an optimisation of the objective function, they are quite expensive to compute. We can use the surrogate in order to approximate them:

$$m_{Z^*} : u \in \mathbb{U} \mapsto \min_{\theta \in \Theta} m_Z(\theta, u) \quad (4.25)$$

$$\theta_Z^* : u \in \mathbb{U} \mapsto \arg \min_{\theta \in \Theta} m_{Z^*}(u) \quad (4.26)$$

In order to improve the accuracy of those two functions, we are first going to enrich the design using the PEI criterion, as detailed [Section 3.5.1](#) on [Page 79](#), from [\[GBC⁺14\]](#).

4.5.2 Relative-regret based estimators

4.6 Partial conclusion

CONCLUSION AND PERSPECTIVES

Summary

In [Chapter 1](#), after having detailed common notions of probabilities and statistical inference, we presented the calibration problem as an optimisation problem, by introducing an objective function, which we can see as a *loss* we wish to minimise. However, due to the presence of the environmental variable in the study, a plain minimisation of the objective function is not possible: by taking into account the random nature of the *nuisance parameters*, the calibration can be seen as a problem of *optimisation under uncertainties*, and specific methods and criterion can be defined to treat accordingly this new problem.

Some classical criteria are first introduced in [Chapter 2](#), leading to Bayesian or frequentist estimates if we keep an inference framework, or estimates such as the minimiser of the mean value of the objective function. In this thesis, we introduce a new estimate based on the regret. Instead of comparing directly the values of the objective function for different situations corresponding to different values of the uncertain variable, the regret allows the modeller to compare the value of the objective with the best attainable performance given a specific environmental variable. This allows to put less emphasis on configurations which already lead to bad performances.

Moreover, the user can adjust a parameter in order to reflect either a risk-adverse behaviour, by favourising a control of the regret with high probability, or a risk-seeking one, by favourising an estimate that will yield values of the regret closer to its optimum, albeit with lower probability.

In general, criteria of robust optimisation require a global knowledge of the function, since they often involve the evaluation of expectations and probabilities with respect to U . In addition to that, regret-based criteria we introduced depend directly on the conditional minimum and minimiser. In [Chapter 3](#), we proposed to use Gaussian Processes in order

to compute the quantities associated with regret-based estimators. More precisely, we proposed a few methods which aim at improving this estimation by choosing iteratively a new, or a batch of new points to evaluate and to add to the design.

Finally in [Chapter 4](#), we looked to apply some of the methods we proposed previously on an academic problem of calibration of a coastal model based on CROCO. After having finir reduced the input space based on the sediment type at the bottom,

Limitations and perspectives

The new criteria introduced in this thesis rely on an additional parameter, the maximal threshold or the wanted probability, that controls the deviation with respect to the conditional optimal value. Setting one of those parameters can lead to an unsatisfactory counterpart as mentioned [Chapter 2](#). In terms of numerical methods, Gaussian Processes are not well suited for problems of dimension larger than about 10: when too large designs are considered, fitting the GP can also be problematic, as large matrices need to be inverted, and the optimisation of the hyperparameters is difficult. When looking to apply methods based on GP, a first reduction of the input space may then be necessary.

APPENDIX

Contents

A.1 Lognormal approximation of the ratio of normal random variables	115
A.2 Full sediment repartition in the Bay of Biscay and the English Channel	116
A.3 Misspecified deterministic calibration	116

A.1 Lognormal approximation of the ratio of normal random variables

Let X and Y be two correlated normal random variables:

$$X \sim \mathcal{N}(\mu_X, \sigma_X^2) \quad (\text{A.1})$$

$$Y \sim \mathcal{N}(\mu_Y, \sigma_Y^2) \quad (\text{A.2})$$

$$\rho = \frac{\text{Cov}[X, Y]}{\sigma_X \sigma_Y} \quad (\text{A.3})$$

$$\begin{bmatrix} X \\ Y \end{bmatrix} \sim \mathcal{N} \left(\begin{bmatrix} \mu_X \\ \mu_Y \end{bmatrix}; \begin{bmatrix} \sigma_X^2 & \rho \sigma_X \sigma_Y \\ \rho \sigma_X \sigma_Y & \sigma_Y^2 \end{bmatrix} \right) \quad (\text{A.4})$$

Let us assume that both random variable are positive with high probability, then the ratio $T = X/Y$ is defined and positive with high probability. We can then consider its logarithm:

$$T = \frac{\mu_X}{\mu_Y} \frac{1 + \frac{X_0}{\mu_X}}{1 + \frac{Y_0}{\mu_Y}} \quad (\text{A.5})$$

$$\log T = \log \left(\frac{\mu_X}{\mu_Y} \right) + \log \left(1 + \frac{X_0}{\mu_X} \right) - \log \left(1 + \frac{Y_0}{\mu_Y} \right) \quad (\text{A.6})$$

So if X_0/μ_X and Y_0/μ_Y are small, i.e. if $\mu_X \gg \sigma_X$ and $\mu_Y \gg \sigma_Y$, by Taylor's expansion of the log, we have

$$\log T \approx \log \left(\frac{\mu_X}{\mu_Y} \right) + \frac{X_0}{\mu_X} - \frac{Y_0}{\mu_Y} \quad (\text{A.7})$$

$$\begin{bmatrix} X - \mu_X \\ Y - \mu_Y \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} X_0 \\ Y_0 \end{bmatrix} \sim \mathcal{N} \left(\begin{bmatrix} 0 \\ 0 \end{bmatrix}; \begin{bmatrix} \sigma_X^2 & \rho\sigma_X\sigma_Y \\ \rho\sigma_X\sigma_Y & \sigma_Y^2 \end{bmatrix} \right) \quad (\text{A.8})$$

$$\begin{bmatrix} \frac{1}{\mu_X} & 0 \\ 0 & \frac{1}{\mu_Y} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} X_0 \\ Y_0 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} X_0/\mu_X \\ Y_0/\mu_Y \end{bmatrix} \sim \mathcal{N} \left(\begin{bmatrix} 0 \\ 0 \end{bmatrix}; \begin{bmatrix} \frac{\sigma_X^2}{\mu_X^2} & \rho\frac{\sigma_X\sigma_Y}{\mu_X\mu_Y} \\ \rho\frac{\sigma_X\sigma_Y}{\mu_X\mu_Y} & \frac{\sigma_Y^2}{\mu_Y^2} \end{bmatrix} \right) \quad (\text{A.9})$$

Thus

$$\frac{X_0}{\mu_X} - \frac{Y_0}{\mu_Y} \sim \mathcal{N} \left(0; \frac{\sigma_X^2}{\mu_X^2} + \frac{\sigma_Y^2}{\mu_Y^2} - 2\rho\frac{\sigma_X\sigma_Y}{\mu_X\mu_Y} \right) \quad (\text{A.10})$$

A first approximation is then to consider the ratio to be log-normally distributed, and

$$\mathbb{E}[T] = \exp \left(\log \left(\frac{\mu_X}{\mu_Y} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{\sigma_X^2}{\mu_X^2} + \frac{\sigma_Y^2}{\mu_Y^2} \right) \right) \quad (\text{A.11})$$

$$= \left(\frac{\mu_X}{\mu_Y} \right) \exp \left(\frac{\sigma_X^2}{2\mu_X^2} + \frac{\sigma_Y^2}{2\mu_Y^2} \right) \quad (\text{A.12})$$

$$\mathbb{V}\text{ar}[T] = \left(\exp \left(\frac{\sigma_X^2}{\mu_X^2} + \frac{\sigma_Y^2}{\mu_Y^2} \right) - 1 \right) \mathbb{E}[T]^2 \quad (\text{A.13})$$

A.2 Full sediment repartition in the Bay of Biscay and the English Channel

A.3 Misspecified deterministic calibration

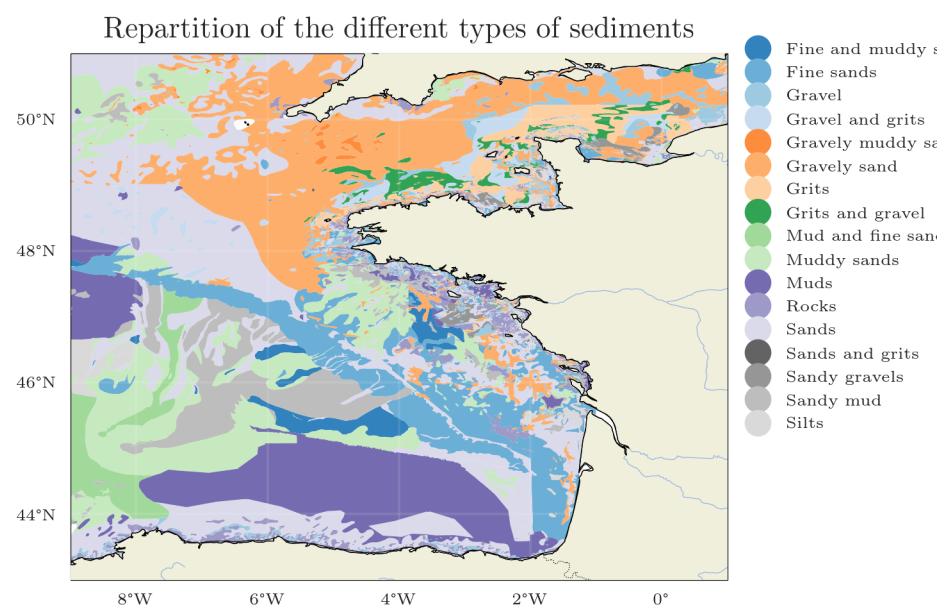
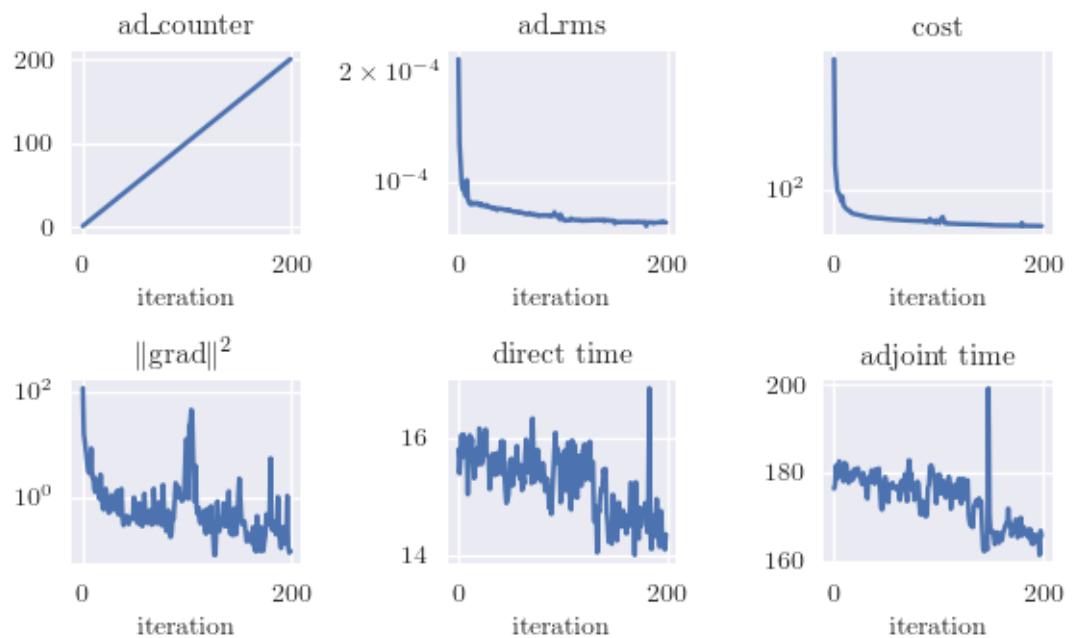
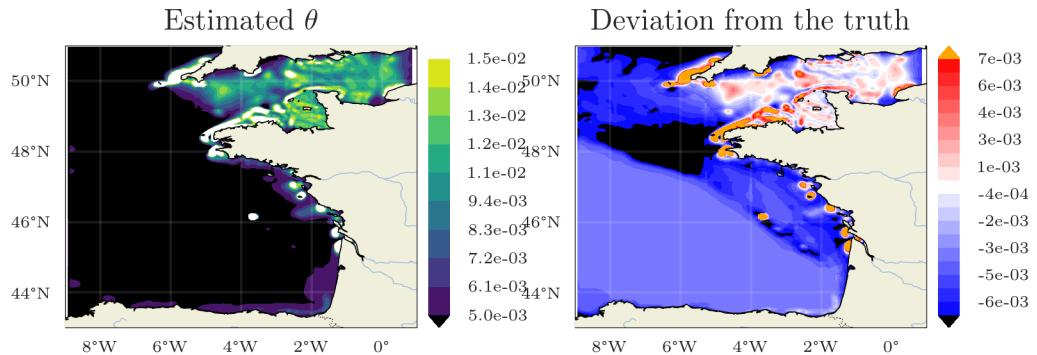
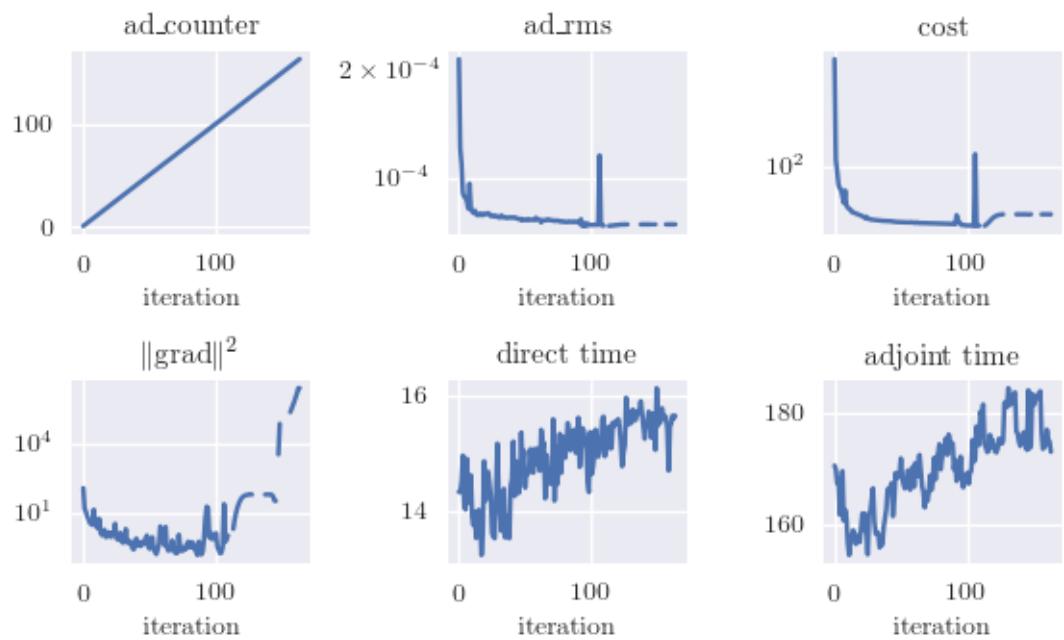
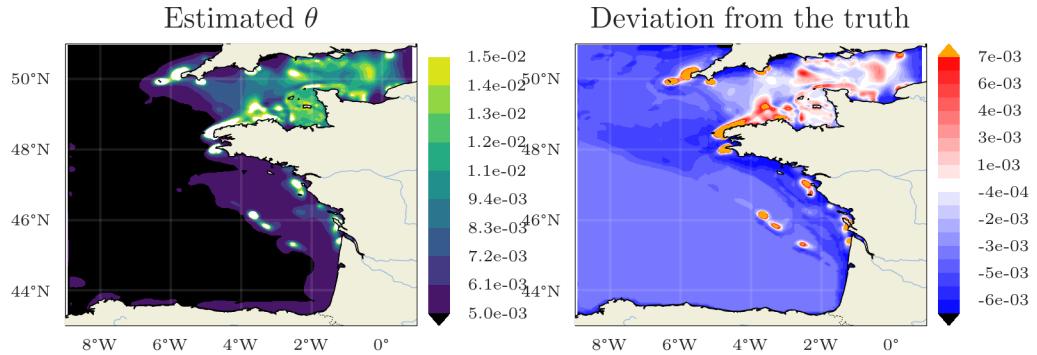


Figure A.1: Full sediments repartition

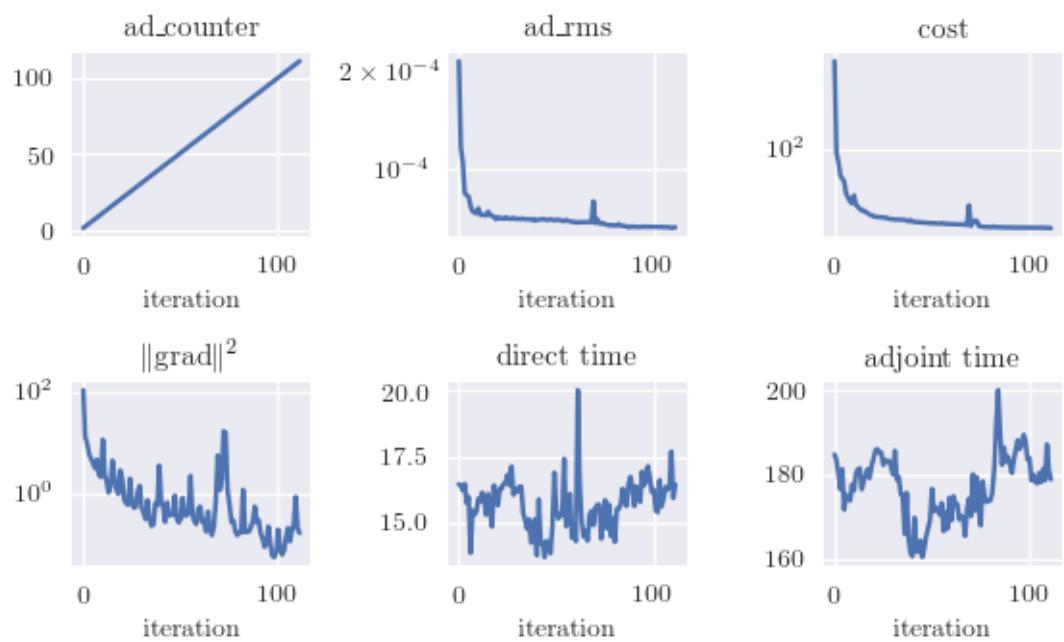
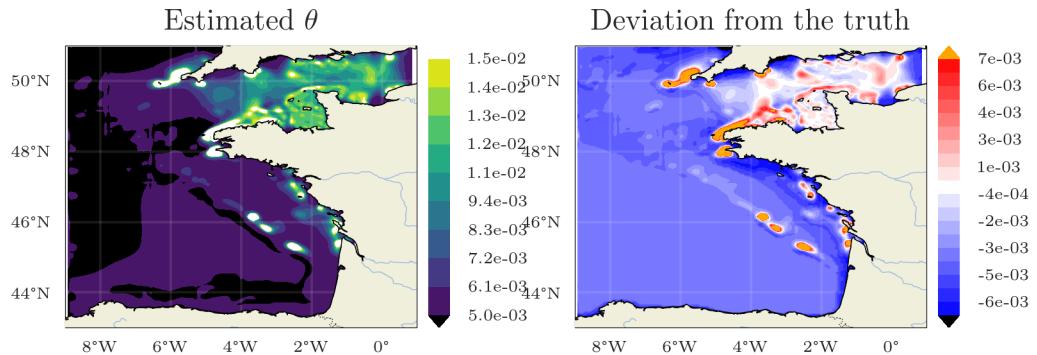
iteration: 163, cost= 62.225



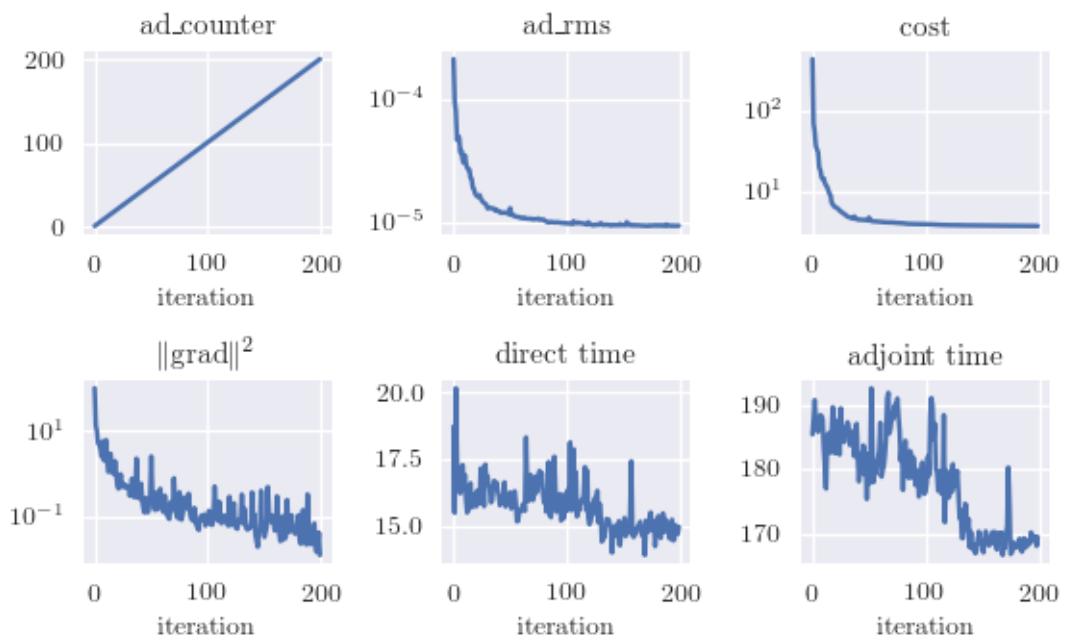
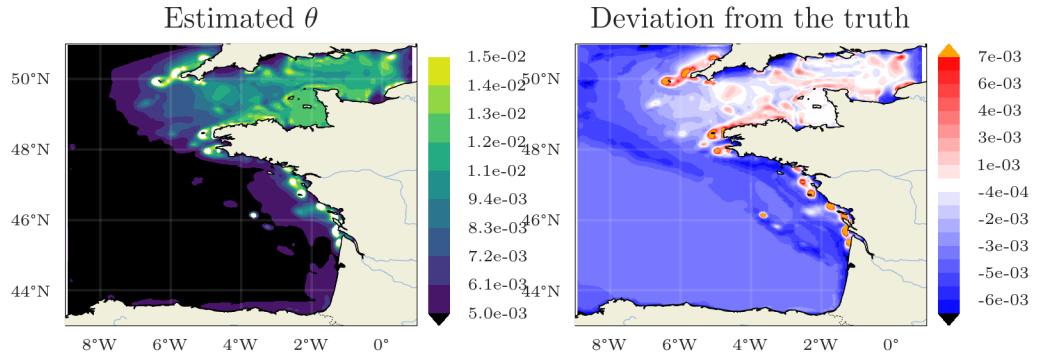
iteration: 163, cost= 48.773



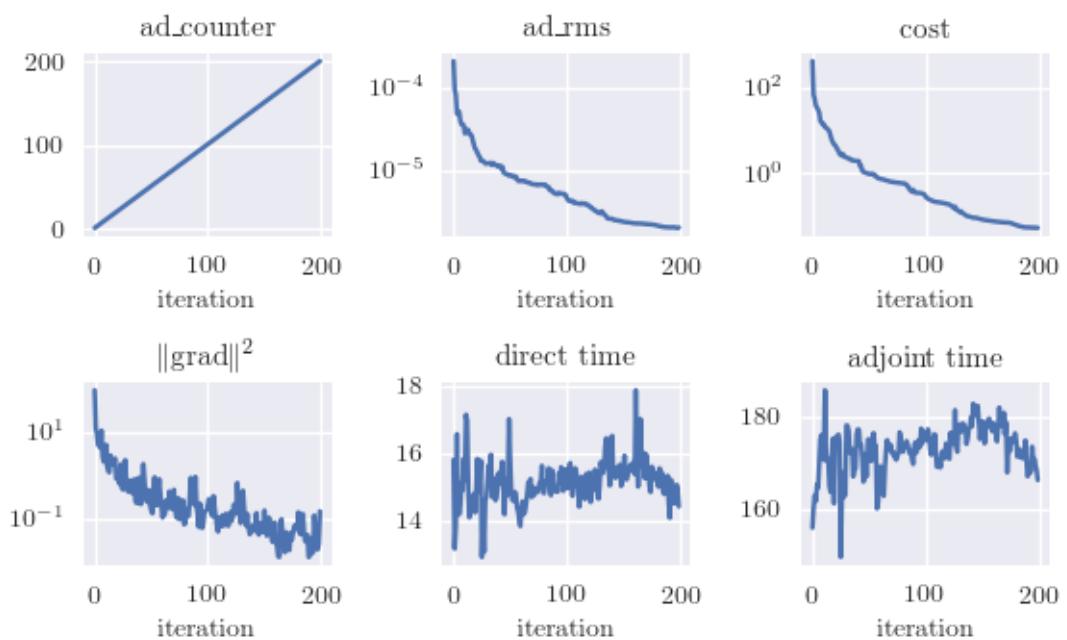
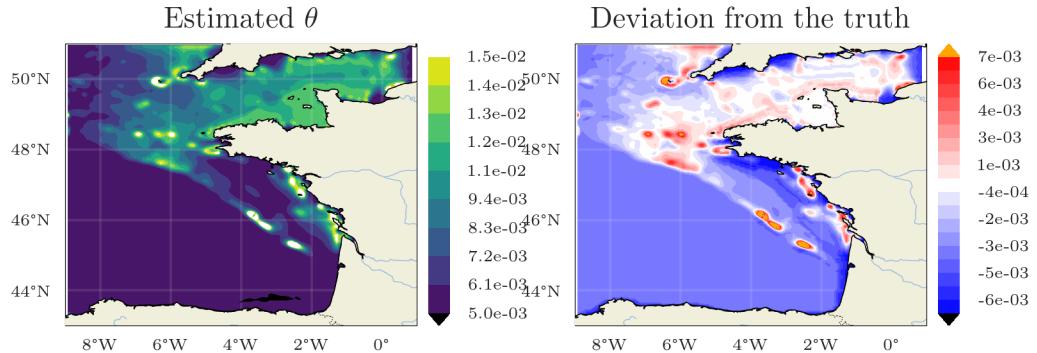
iteration: 111, cost= 24.724



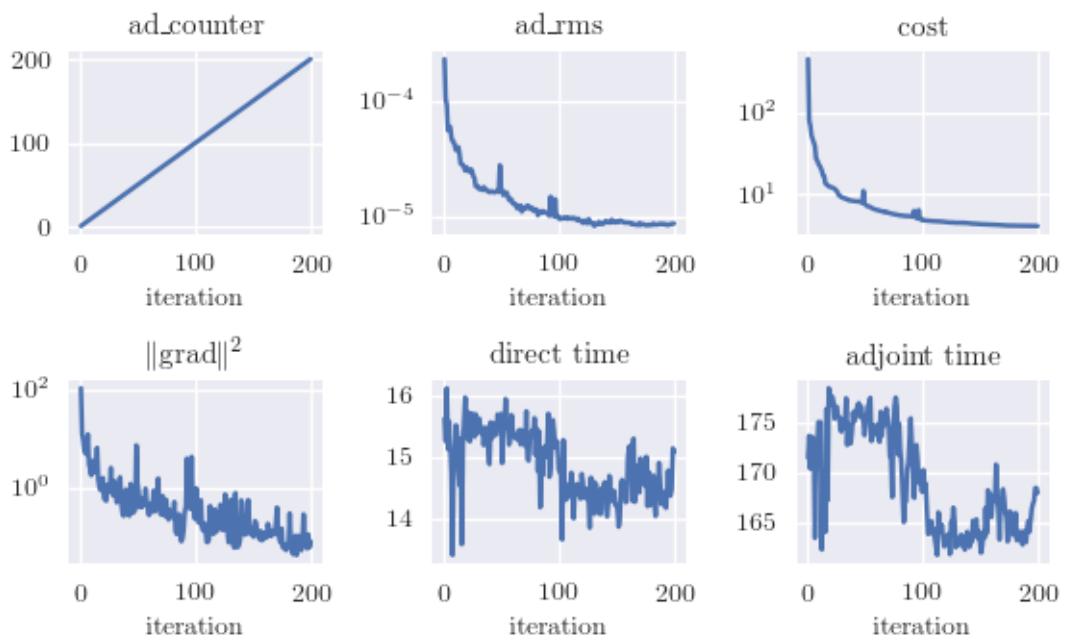
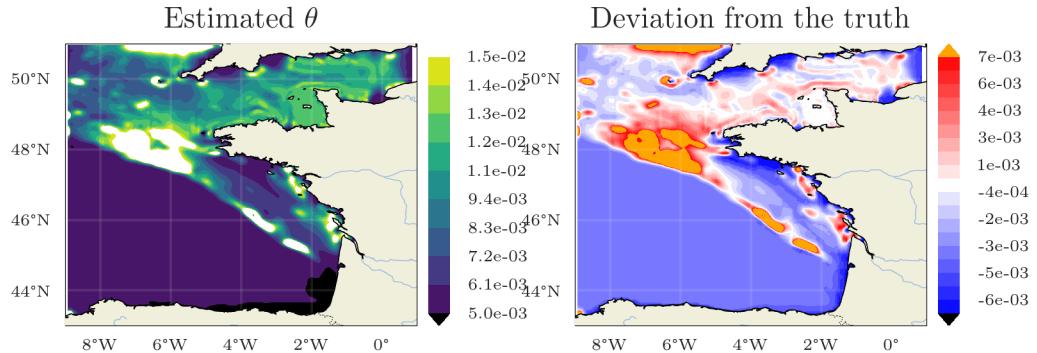
iteration: 199, cost= 3.860



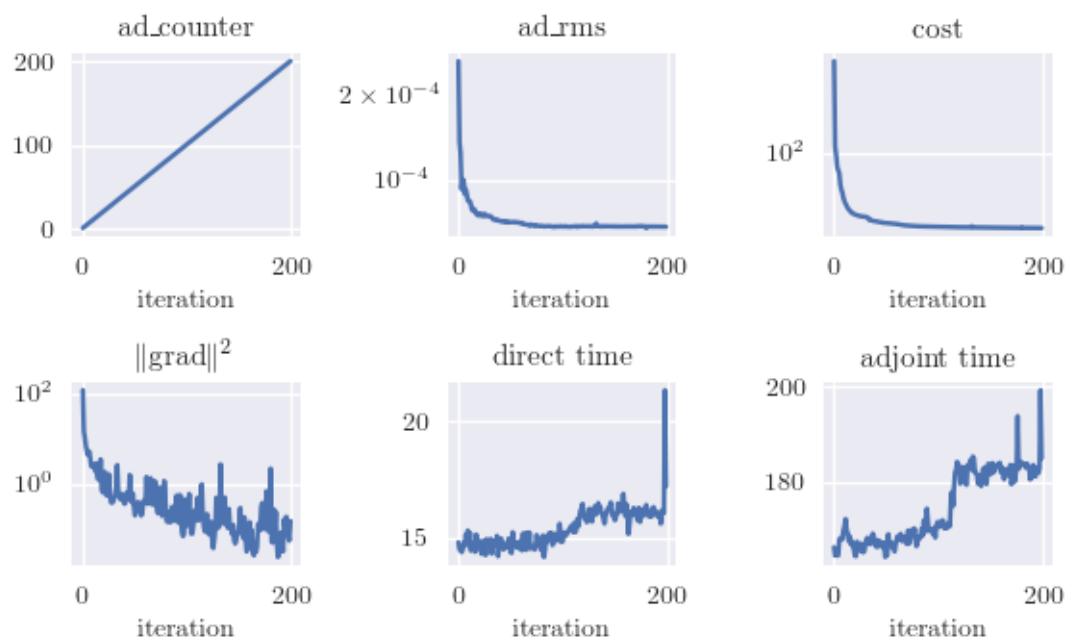
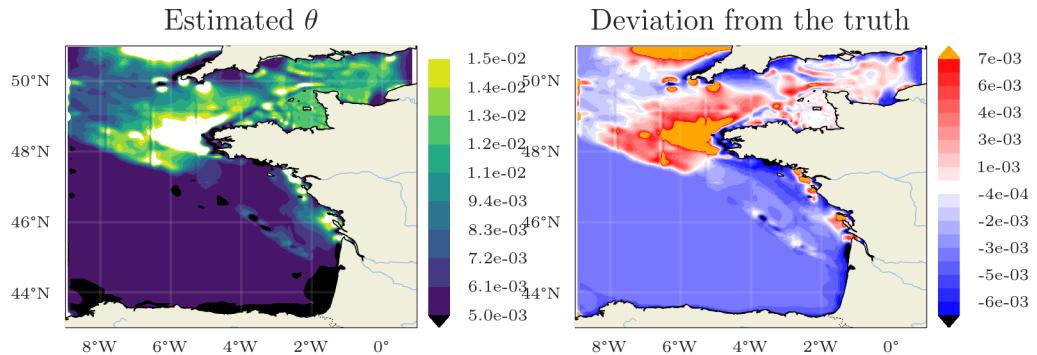
iteration: 199, cost= 0.054



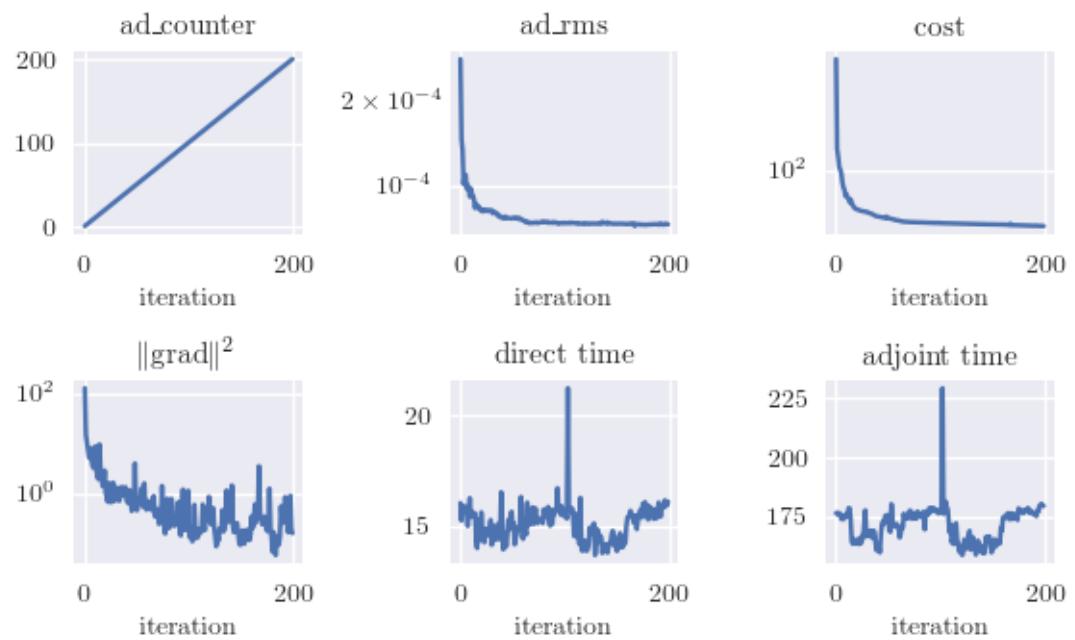
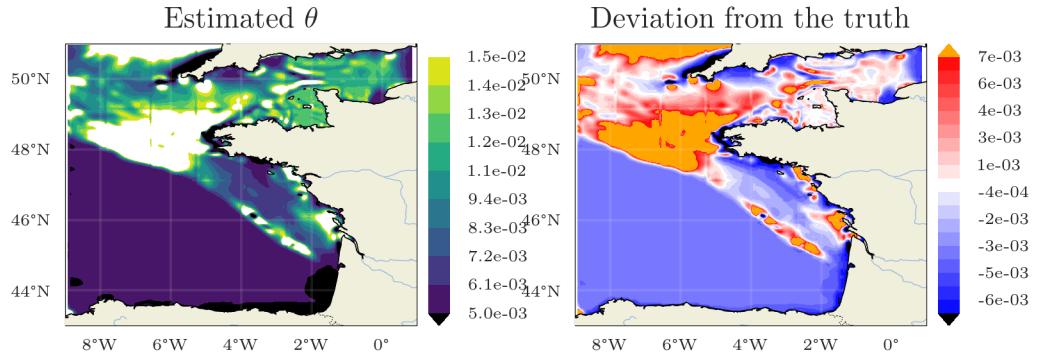
iteration: 199, cost= 4.105



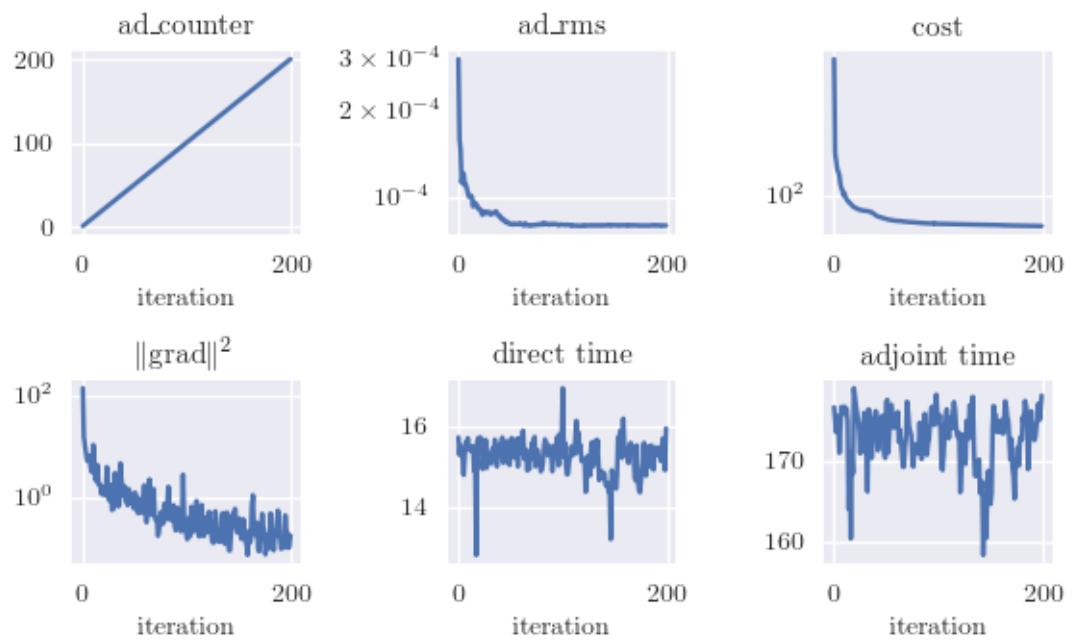
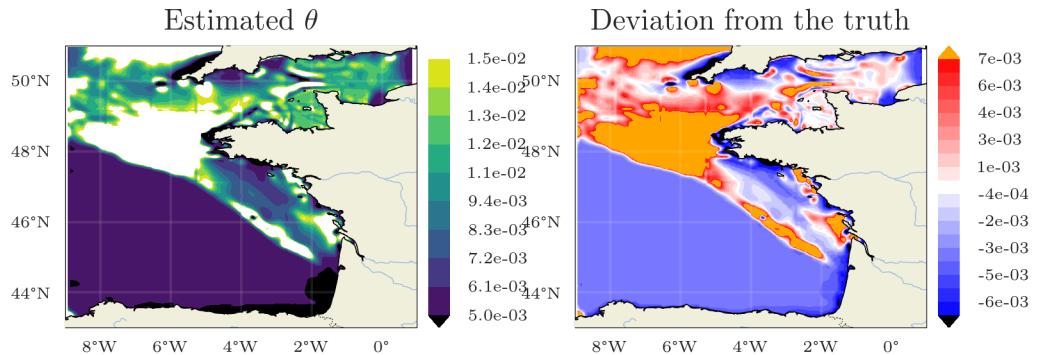
iteration: 199, cost= 25.924



iteration: 199, cost= 41.269



iteration: 199, cost= 64.610



BIBLIOGRAPHY

- [Aka74] Hirotugu Akaike. A new look at the statistical model identification. *IEEE transactions on automatic control*, 19(6):716–723, 1974.
- [ALMP⁺12] Vazken Andréassian, Nicolas Le Moine, Charles Perrin, Maria-Helena Ramos, Ludovic Oudin, Thibault Mathevet, Julien Lerat, and Lionel Berthet. All that glitters is not gold: The case of calibrating hydrological models: Invited Commentary. *Hydrological Processes*, 26(14):2206–2210, July 2012.
- [BA04] Kenneth P. Burnham and David R. Anderson. Multimodel Inference: Understanding AIC and BIC in Model Selection. *Sociological Methods & Research*, 33(2):261–304, November 2004.
- [Bau12] Vincent Baudouï. *Optimisation Robuste Multiobjectifs Par Modèles de Substitution*. PhD thesis, Toulouse, ISAE, 2012.
- [BBC10] Dimitris Bertsimas, David B. Brown, and Constantine Caramanis. Theory and Applications of Robust Optimization. *arXiv:1010.5445 [cs, math]*, October 2010.
- [BDGV97] Jan Beirlant, Edward J. Dudewicz, László Györfi, and Edward C. Van der Meulen. Nonparametric entropy estimation: An overview. *International Journal of Mathematical and Statistical Sciences*, 6(1):17–39, 1997.
- [Ber19] Lucie Bernard. *Méthodes Probabilistes Pour l'estimation de Probabilités de Défaillance*. PhD thesis, June 2019.
- [Bet17] Michael Betancourt. A Conceptual Introduction to Hamiltonian Monte Carlo. *arXiv:1701.02434 [stat]*, January 2017.
- [BGL⁺12] Julien Bect, David Ginsbourger, Ling Li, Victor Picheny, and Emmanuel Vazquez. Sequential design of computer experiments for the estimation of a probability of failure. *Statistics and Computing*, 22(3):773–793, May 2012.
- [Bil08] Patrick Billingsley. *Probability and Measure*. John Wiley & Sons, 2008.

- [Bis06] Christopher M. Bishop. *Pattern Recognition and Machine Learning*. Springer, 2006.
- [BKJ07] Walter Briec, Kristiaan Kerstens, and Octave Jokung. Mean-Variance-Skewness Portfolio Performance Gauging: A General Shortage Function and Dual Approach. *Management Science*, 53(1):135–149, January 2007.
- [BLW99] James O. Berger, Brunero Liseo, and Robert L. Wolpert. Integrated likelihood methods for eliminating nuisance parameters. *Statistical Science*, 14(1):1–28, February 1999.
- [BM19] Mohamed A. Bouhlel and Joaquim R. R. A. Martins. Gradient-enhanced kriging for high-dimensional problems. *Engineering with Computers*, 35(1):157–173, January 2019.
- [Bou15] Martial Boutet. *Estimation Du Frottement Sur Le Fond Pour La Modélisation de La Marée Barotrope*. PhD thesis, Université d’Aix Marseille, 2015.
- [BS07] Hans-Georg Beyer and Bernhard Sendhoff. Robust optimization – A comprehensive survey. *Computer Methods in Applied Mechanics and Engineering*, 196(33-34):3190–3218, July 2007.
- [CJW17] Laurence W. Cook, Jerome P. Jarrett, and Karen E. Willcox. Extending Horsetail Matching for Optimization Under Probabilistic, Interval, and Mixed Uncertainties. *AIAA Journal*, 56(2):849–861, October 2017.
- [CMMV13] Frédéric Couderc, Ronan Madec, Jérôme Monnier, and Jean-Paul Vila. *Dassfow-Shallow, Variational Data Assimilation for Shallow-Water Models: Numerical Schemes, User and Developer Guides*. PhD thesis, University of Toulouse, CNRS, IMT, INSA, ANR, 2013.
- [Coo18] Laurence William Cook. *Effective Formulations of Optimization Under Uncertainty for Aerospace Design*. Thesis, University of Cambridge, July 2018.
- [DGR02] Arnaud Doucet, Simon J. Godsill, and Christian P. Robert. Marginal maximum a posteriori estimation using Markov chain Monte Carlo. *Statistics and Computing*, 12(1):77–84, January 2002.
- [DL91] S. K. Das and R. W. Lardner. On the estimation of parameters of hydraulic models by assimilation of periodic tidal data. *Journal of Geophysical Research*, 96(C8):15187, 1991.
- [DL92] S. K. Das and R. W. Lardner. Variational parameter estimation for a two-dimensional numerical tidal model. *International Journal for Numerical Methods in Fluids*, 15(3):313–327, August 1992.
- [DLR77] Arthur P. Dempster, Nan M. Laird, and Donald B. Rubin. Maximum likelihood from incomplete data via the EM algorithm. *Journal of the royal statistical society. Series B (methodological)*, pages 1–38, 1977.

- [DSB11] V. Dubourg, B. Sudret, and J.-M. Bourinet. Reliability-based design optimization using kriging surrogates and subset simulation. *Structural and Multidisciplinary Optimization*, 44(5):673–690, November 2011.
- [Dub83] Olivier Dubrule. Cross validation of kriging in a unique neighborhood. *Journal of the International Association for Mathematical Geology*, 15(6):687–699, December 1983.
- [EAHL⁺19] Mohamed Reda El Amri, Céline Helbert, Olivier Lepreux, Miguel Munoz Zuniga, Clémentine Prieur, and Delphine Sinoquet. Data-driven stochastic inversion via functional quantization. *Statistics and Computing*, September 2019.
- [EE02] Gary D. Egbert and Svetlana Y. Erofeeva. Efficient Inverse Modeling of Barotropic Ocean Tides. *Journal of Atmospheric and Oceanic Technology*, 19(2):183–204, February 2002.
- [EGL11] B. Echard, N. Gayton, and M. Lemaire. AK-MCS: An active learning reliability method combining Kriging and Monte Carlo Simulation. *Structural Safety*, 33(2):145–154, March 2011.
- [FW11] Nial Friel and Jason Wyse. Estimating the evidence – a review. *arXiv:1111.1957 [stat]*, November 2011.
- [GAPJ19] Laurent Gilquin, Elise Arnaud, Clémentine Prieur, and Alexandre Janon. Making best use of permutations to compute sensitivity indices with replicated orthogonal arrays. *Reliability Engineering and System Safety*, 187:28–39, July 2019.
- [GBC⁺14] David Ginsbourger, Jean Baccou, Clément Chevalier, Frédéric Perales, Nicolas Garland, and Yann Monerie. Bayesian Adaptive Reconstruction of Profile Optima and Optimizers. *SIAM/ASA Journal on Uncertainty Quantification*, 2(1):490–510, January 2014.
- [GDB⁺09] David Ginsbourger, Delphine Dupuy, Anca Badea, Laurent Carraro, and Olivier Roustant. A note on the choice and the estimation of Kriging models for the analysis of deterministic computer experiments. *Applied Stochastic Models in Business and Industry*, 25(2):115–131, March 2009.
- [Gil16] Laurent Gilquin. *Échantillonnages Monte Carlo et quasi-Monte Carlo pour l'estimation des indices de Sobol' : application à un modèle transport-urbanisme*. PhD thesis, Université Grenoble Alpes, October 2016.
- [GL89] Jean Charles Gilbert and Claude Lemaréchal. Some numerical experiments with variable-storage quasi-Newton algorithms. *Mathematical programming*, 45(1-3):407–435, 1989.
- [GLRC10] David Ginsbourger, Rodolphe Le Riche, and Laurent Carraro. Kriging is well-suited to parallelize optimization. In Yoel Tenne and Chi-Keong Goh, editors, *Computational Intelligence in Expensive Optimization Problems*,

Springer Series in Evolutionary Learning and Optimization, pages 131–162. Springer, 2010.

- [Han01] K. Hanson. Markov Chain Monte Carlo posterior sampling with the Hamiltonian Method. Technical Report LA-UR-01-1016, Los Alamos National Lab., NM (US), February 2001.
- [HB01] Luc Huyse and Dennis M. Bushnell. Free-form airfoil shape optimization under uncertainty using maximum expected value and second-order second-moment strategies. 2001.
- [HKG⁺04] Dave Higdon, Marc Kennedy, James C. Cavendish, John A. Cafeo, and Robert D. Ryne. Combining field data and computer simulations for calibration and prediction. *SIAM Journal on Scientific Computing*, 26(2):448–466, 2004.
- [HMR⁺10] Marc Honnorat, Jérôme Monnier, Nicolas Rivière, Étienne Huot, and François-Xavier Le Dimet. Identification of equivalent topography in an open channel flow using Lagrangian data assimilation. *Computing and Visualization in Science*, 13(3):111–119, March 2010.
- [HP13] Laurent Hascoet and Valérie Pascual. The Tapenade automatic differentiation tool: Principles, model, and specification. *ACM Transactions on Mathematical Software*, 39(3):1–43, April 2013.
- [HS11] Philipp Hennig and Christian J. Schuler. Entropy Search for Information-Efficient Global Optimization. December 2011.
- [Hub11] Peter J. Huber. Robust statistics. In *International Encyclopedia of Statistical Science*, pages 1248–1251. Springer, 2011.
- [Ioo11] Bertrand Iooss. Revue sur l’analyse de sensibilité globale de modèles numériques. *Journal de la Société Française de Statistique*, 152(1):1–23, 2011.
- [Jan12] Alexandre Janon. *Analyse de Sensibilité et Réduction de Dimension. Application à l’océanographie Uncertainties Assessment in Global Sensitivity Indices Estimation from Metamodels Certified Reduced Basis Solutions of Viscous Burgers Equation Parametrized by Initial and Boundary Values*. These de doctorat, Grenoble, November 2012.
- [JLR10] Janis Janusevskis and Rodolphe Le Riche. Simultaneous kriging-based sampling for optimization and uncertainty propagation. Technical report, July 2010.
- [JNLS09] Anatoli Juditsky, Arkadii S. Nemirovski, Guanghui Lan, and Alexander Shapiro. Stochastic Approximation Approach to Stochastic Programming. In *ISMP 2009 - 20th International Symposium of Mathematical Programming*, August 2009.

- [JSW98] Donald R. Jones, Matthias Schonlau, and William J. Welch. Efficient global optimization of expensive black-box functions. *Journal of Global optimization*, 13(4):455–492, 1998.
- [Kal85] J. G. Kalbfleisch. *Probability and Statistical Inference*. Springer Texts in Statistics. Springer New York, New York, NY, 1985.
- [KD09] Armen Der Kiureghian and Ove Ditlevsen. Aleatory or epistemic? Does it matter? *Structural Safety*, 31(2):105–112, March 2009.
- [KDBv19] M. J. Kreitmair, S. Draper, A. G. L. Borthwick, and T. S. van den Bremer. The effect of uncertain bottom friction on estimates of tidal current power. *Royal Society Open Science*, 6(1), January 2019.
- [Ken82] John T. Kent. Robust properties of likelihood ratio tests. *Biometrika*, 69(1):19–27, 1982.
- [KL51] S. Kullback and R. A. Leibler. On Information and Sufficiency. *The Annals of Mathematical Statistics*, 22(1):79–86, March 1951.
- [KO01] Marc C. Kennedy and Anthony O’Hagan. Bayesian calibration of computer models. *Journal of the Royal Statistical Society: Series B (Statistical Methodology)*, 63(3):425–464, January 2001.
- [KR95] Robert E. Kass and Adrian E. Raftery. Bayes factors. *Journal of the american statistical association*, 90(430):773–795, 1995.
- [Kri51] Daniel G. Krige. A statistical approach to some basic mine valuation problems on the Witwatersrand. *Journal of the Southern African Institute of Mining and Metallurgy*, 52(6):119–139, 1951.
- [KRTK10] George Kuczera, Benjamin Renard, Mark Thyer, and Dmitri Kavetski. There are no hydrological monsters, just models and observations with large uncertainties! *Hydrological Sciences Journal*, 55(6):980–991, August 2010.
- [LBLJD10] Yoann Le Bars, Florent Lyard, Catherine Jeandel, and Leonardo Dardengo. The AMANDES tidal model for the Amazon estuary and shelf. *Ocean Modelling*, 31(3):132–149, January 2010.
- [LBM⁺16] Nicolas Lelièvre, Pierre Beaurepaire, Cécile Matstrand, Nicolas Gayton, and Abdelkader Otsmane. On the consideration of uncertainty in design: Optimization-reliability-robustness. *Structural and Multidisciplinary Optimization*, 54(6):1423–1437, 2016.
- [LC06] Erich L. Lehmann and George Casella. *Theory of Point Estimation*. Springer Science & Business Media, 2006.
- [Li09] Stan Z. Li. *Markov Random Field Modeling in Image Analysis*. Springer Science & Business Media, 2009.

- [LLRSB19] Luc Laurent, Rodolphe Le Riche, Bruno Soulier, and Pierre-Alain Boucard. An Overview of Gradient-Enhanced Metamodels with Applications. *Archives of Computational Methods in Engineering*, 26(1):61–106, January 2019.
- [LR14] Rodolphe Le Riche. Introduction to kriging, September 2014.
- [LSN04] Jeffrey S. Lehman, Thomas J. Santner, and William I. Notz. Designing computer experiments to determine robust control variables. *Statistica Sinica*, pages 571–590, 2004.
- [LYW06] Kin Keung Lai, Lean Yu, and Shouyang Wang. Mean-Variance-Skewness-Kurtosis-based Portfolio Optimization. In *First International Multi-Symposiums on Computer and Computational Sciences (IMSCCS’06)*, volume 2, pages 292–297, June 2006.
- [MA10] R. Timothy Marler and Jasbir S. Arora. The weighted sum method for multi-objective optimization: New insights. *Structural and Multidisciplinary Optimization*, 41(6):853–862, June 2010.
- [Mac67] J. MacQueen. Some methods for classification and analysis of multivariate observations. In *Proceedings of the Fifth Berkeley Symposium on Mathematical Statistics and Probability, Volume 1: Statistics*. The Regents of the University of California, 1967.
- [Mat62] Georges Matheron. *Traité de Géostatistique Appliquée. 1 (1962)*, volume 1. Editions Technip, 1962.
- [MCG15] Sébastien Marmin, Clément Chevalier, and David Ginsbourger. Differentiating the Multipoint Expected Improvement for Optimal Batch Design. In Panos Pardalos, Mario Pavone, Giovanni Maria Farinella, and Vincenzo Cutello, editors, *Machine Learning, Optimization, and Big Data*, volume 9432, pages 37–48. Springer International Publishing, Cham, 2015.
- [McW07] J. C. McWilliams. Irreducible imprecision in atmospheric and oceanic simulations. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 104(21):8709–8713, May 2007.
- [MKL16] Joao Miranda, Dinesh Kumar, and Chris Lacor. Adjoint-based Robust Optimization using Polynomial Chaos Expansions. In *Proceedings of the VII European Congress on Computational Methods in Applied Sciences and Engineering (ECCOMAS Congress 2016)*, pages 8351–8364, Crete Island, Greece, 2016. Institute of Structural Analysis and Antiseismic Research School of Civil Engineering National Technical University of Athens (NTUA) Greece.
- [Moč74] J. Močkus. On bayesian methods for seeking the extremum. In *Optimization Techniques IFIP Technical Conference Novosibirsk, July 1–7, 1974*, Lecture Notes in Computer Science, pages 400–404. Springer, Berlin, Heidelberg, July 1974.

- [Nie16] Frank Nielsen. Hierarchical Clustering. pages 195–211. February 2016.
- [OR97] Włodzimierz Ogryczak and Andrzej Ruszczyński. On stochastic dominance and mean-semideviation models. 1997.
- [Raz19] Nassim Razaaly. *Rare Event Estimation and Robust Optimization Methods with Application to ORC Turbine Cascade*. These de doctorat, Université Paris-Saclay (ComUE), July 2019.
- [RBGH19] Mélina Ribaud, Christophe Blanchet-Scalliet, Frédéric Gillot, and Céline Helbert. Robustness kriging-based optimization. February 2019.
- [Rei13] Nancy Reid. Aspects of likelihood inference. *Bernoulli*, 19(4):1404–1418, September 2013.
- [Rib18] Mélina Ribaud. *Krigeage Pour La Conception de Turbomachines : Grande Dimension et Optimisation Multi-Objectif Robuste*. Thesis, Lyon, October 2018.
- [RPGC20] Nassim Razaaly, Giacomo Persico, Giulio Gori, and Pietro Marco Congedo. Quantile-based robust optimization of a supersonic nozzle for organic rankine cycle turbines. *Applied Mathematical Modelling*, 82:802–824, June 2020.
- [RSNN15] Vishwas Rao, Adrian Sandu, Michael Ng, and Elias Nino-Ruiz. Robust data assimilation using $\$L_1\$$ and Huber norms. *SciRate*, November 2015.
- [RUZ02] R. Tyrrell Rockafellar, Stanislav P. Uryasev, and Michael Zabarankin. Deviation Measures in Risk Analysis and Optimization. SSRN Scholarly Paper ID 365640, Social Science Research Network, Rochester, NY, December 2002.
- [RW06] Carl Edward Rasmussen and Christopher K. I. Williams. *Gaussian Processes for Machine Learning*. Adaptive Computation and Machine Learning. MIT Press, Cambridge, Mass., 2006.
- [Sav51] L. J. Savage. The Theory of Statistical Decision. *Journal of the American Statistical Association*, 46(233):55–67, March 1951.
- [Sch78] Gideon Schwarz. Estimating the Dimension of a Model. *Annals of Statistics*, 6(2):461–464, March 1978.
- [SCIP14] Pranay Seshadri, Paul Constantine, Gianluca Iaccarino, and Geoffrey Parks. A density-matching approach for optimization under uncertainty. *arXiv:1409.7089 [math, stat]*, September 2014.
- [Sco79] David W. Scott. On Optimal and Data-Based Histograms. *Biometrika*, 66(3):605, December 1979.
- [Sob93] Ilya M. Sobol. Sensitivity analysis for non-linear mathematical models. *Mathematical modelling and computational experiment*, 1:407–414, 1993.

- [Sob01] Ilya M. Sobol. Global sensitivity indices for nonlinear mathematical models and their Monte Carlo estimates. *Mathematics and computers in simulation*, 55(1-3):271–280, 2001.
- [SP97] B. Sinha and R. D. Pingree. The principal lunar semidiurnal tide and its harmonics: Baseline solutions for M2 and M4 constituents on the North-West European Continental Shelf. *Continental Shelf Research*, 17(11):1321–1365, September 1997.
- [SSM17] R. Schöbi, B. Sudret, and S. Marelli. Rare Event Estimation Using Polynomial-Chaos Kriging. *ASCE-ASME Journal of Risk and Uncertainty in Engineering Systems, Part A: Civil Engineering*, 3(2), June 2017.
- [SSW89] Jerome Sacks, Susannah B. Schiller, and William J. Welch. Designs for Computer Experiments. *Technometrics*, 31(1):41–47, February 1989.
- [Sud15] Bruno Sudret. Polynomial chaos expansions and stochastic finite element methods. In Jianye Ching Kok-Kwang Phoon, editor, *Risk and Reliability in Geotechnical Engineering*, pages 265–300. CRC Press, 2015.
- [SWG14] Amar Shah, Andrew Gordon Wilson, and Zoubin Ghahramani. Student-t Processes as Alternatives to Gaussian Processes. *arXiv:1402.4306 [cs, stat]*, February 2014.
- [TA77] Andrei Tikhonov and Vasily Arsenin. *Solutions of Ill-Posed Problems*, volume 14. 1977.
- [Tar05] Albert Tarantola. *Inverse Problem Theory and Methods for Model Parameter Estimation*. SIAM, Society for Industrial and Applied Mathematics, Philadelphia, Pa, 2005.
- [TAVD20] Victor Trappler, Élise Arnaud, Arthur Vidard, and Laurent Debrou. Robust calibration of numerical models based on relative regret (Preprint), February 2020.
- [Tib11] Robert Tibshirani. Regression shrinkage and selection via the lasso: A retrospective. *Journal of the Royal Statistical Society: Series B (Statistical Methodology)*, 73(3):273–282, 2011.
- [Vap92] Vladimir Vapnik. Principles of risk minimization for learning theory. In *Advances in Neural Information Processing Systems*, pages 831–838, 1992.
- [VV03] Oleg Vorobyev and Alexey Vorobyev. On the New Notion of the Set-Expectation for a Random Set of Events. *University Library of Munich, Germany, MPRA Paper*, January 2003.
- [VVW06] Julien Villemonteix, Emmanuel Vazquez, and Eric Walter. An informational approach to the global optimization of expensive-to-evaluate functions. *arXiv:cs/0611143*, November 2006.

- [Wal45] Abraham Wald. Statistical Decision Functions Which Minimize the Maximum Risk. *Annals of Mathematics*, 46(2):265–280, 1945.
- [Whi82] Halbert White. Maximum Likelihood Estimation of Misspecified Models. *Econometrica*, 50(1):1–25, 1982.
- [WHR⁺03] Warren E. Walker, Poul Harremoës, Jan Rotmans, Jeroen P. van der Sluijs, Marjolein BA van Asselt, Peter Janssen, and Martin P. Krayer von Krauss. Defining uncertainty: A conceptual basis for uncertainty management in model-based decision support. *Integrated assessment*, 4(1):5–17, 2003.
- [Wie38] Norbert Wiener. The Homogeneous Chaos. *American Journal of Mathematics*, 60(4):897–936, 1938.
- [Wil38] S. S. Wilks. The Large-Sample Distribution of the Likelihood Ratio for Testing Composite Hypotheses. *Annals of Mathematical Statistics*, 9(1):60–62, March 1938.
- [XK02] D. Xiu and G. Karniadakis. The Wiener–Askey Polynomial Chaos for Stochastic Differential Equations. *SIAM Journal on Scientific Computing*, 24(2):619–644, January 2002.
- [Yiz95] Yizong Cheng. Mean shift, mode seeking, and clustering. *IEEE Transactions on Pattern Analysis and Machine Intelligence*, 17(8):790–799, Aug./1995.
- [Zan11] Laure Zanna. Ocean Model Uncertainty in Climate Prediction. page 8, 2011.

Abstract

Many physical phenomena are modelled numerically in order to better understand and/or to predict their behaviour. However, some complex and small scale phenomena can not be fully represented in the models. The introduction of ad-hoc correcting terms is usually the solution to represent these unresolved processes, but those need to be properly estimated.

A good example of this type of problem is the estimation of bottom friction parameters of the ocean floor. This task is further complicated by the presence of uncertainties in certain other characteristics linking the bottom and the surface (eg boundary conditions).

Classical methods of parameter estimation usually imply the minimisation of an objective function, that measures the error between some observations and the results obtained by a numerical model. The optimum is directly dependent on the fixed nominal value given to the uncertain parameter ; and therefore may not be relevant in other conditions.

In this work, we propose a new criterion, based on the relative-regret, in order to control in probability the deviation of the relative-regret above a specified threshold. We introduce also iterative methods based on Gaussian Processes, in order to compute efficiently quantities linked to this estimation. Finally, we will apply some of those techniques on an academic model of a coastal area, in order to find a robust value of the bottom friction.

* * *

Résumé

De nombreux phénomènes physiques sont modélisés afin d'en mieux connaître les comportements ou de pouvoir les prévoir. Cependant, certains paramètres ne sont connus qu'approximativement d'où la nécessité d'ajouter des termes correctifs.

Les techniques utilisées actuellement pour ajuster de tels paramètres se basent sur la minimisation d'une fonction mesurant l'erreur entre les observations réelles, et les prévisions obtenues grâce au modèle numérique. Cette estimation ne prend absolument pas en compte les incertitudes présentes dans les caractéristiques du modèle, augmentant d'autant l'erreur sur cette estimation. Estimer ces paramètres en présence d'incertitudes nécessite donc un traitement particulier.

Dans ce travail, nous proposons un nouveau critère d'optimisation sous incertitudes, basé sur le regret-relatif. Nous cherchons donc à maximiser la probabilité avec laquelle le regret-relatif reste sous un certain seuil, ou inversement, nous cherchons à minimiser le seuil atteint par le regret-relatif, à un niveau de confiance donné. D'un point de vue pratique, nous proposons aussi des méthodes itératives basées sur les processus Gaussiens, permettant de calculer efficacement les quantités liées à ce nouveau critère. Enfin, nous appliquons ces nouvelles méthodes à la calibration sous incertitudes d'un modèle océanique côtier, pour trouver un paramètre de friction de fond robuste.